



RAPPORT TECHNIQUE



SOMMAIRE

	PAGE
Introduction	3
Groupe A	4
Groupe B	5
Groupe C	6
Groupe D	7
Quarts de finale	8
Demi-finales	12
Finale	14
Questions techniques	18
Analyse des buts	23
Points de discussion	26
L'entraîneur victorieux	29
Résultats	30
Equipes	36
Statistiques	52
Sélection du tournoi	60
Joueur du tournoi	65
Meilleurs buts	66
L'équipe technique de l'UEFA	70

INTRODUCTION

Le présent rapport technique a pour but de rendre compte, du point de vue de l'entraîneur, des 31 matches disputés lors de l'EURO 2012, un tournoi remporté par une équipe d'Espagne qui a établi de nouvelles références avec sa philosophie de jeu bien définie et qui a écrit une page d'histoire en devenant la première sélection nationale à défendre avec succès son titre et à réaliser un triplé de trophées aux niveaux européen et mondial.

Outre les données factuelles et statistiques sur le tournoi, ce rapport propose des analyses, des réflexions et des points de discussion qui, nous l'espérons, donneront matière à réfléchir aux techniciens. En soulignant les tendances observées dans le football européen pour équipes nationales et en les corrélant à celles qui ont été notées en Ligue des champions de l'UEFA, il offre aux entraîneurs actifs dans le secteur junior des informations utiles en termes de développement des qualités qui seront nécessaires aux futurs participants au niveau de l'élite.



L'Espagnol David Silva cherche à s'extraire de la toile italienne tissée par Daniele De Rossi, qui a le pied sur le ballon, Giorgio Chiellini, Leonardo Bonucci et Emanuele Giaccherini.

GROUPE A

RETOURNEMENT DE SITUATION



A peine entré sur le terrain, le gardien remplaçant polonais Przemyslaw Tyton sauve le penalty tiré par Giorgos Karagounis.

La résistance et une défense acharnée ont été les maîtres mots d'un groupe qui a vu l'élimination précoce de la Pologne, coorganisatrice du tournoi, et de la Russie, demi-finaliste en 2008 et en tête du groupe avant la dernière journée de matches. La formation de Dick Advocaat avait remporté haut la main son premier match, contre la République tchèque, mais l'équipe de Michal Bilek prenait finalement la première place du groupe, alors que les Russes étaient éliminés par des Grecs qui avaient été dos au mur tout au long de la phase de groupes.

Lors du match d'ouverture, la Grèce semblait être sur une pente dangereuse alors que, juste avant la mi-temps, le défenseur Sokratis Papastathopoulos recevait un carton rouge et qu'elle était menée 0-1 par une équipe recevante dominatrice. Mais Fernando Santos remodelait son équipe en un 4-4-1 compact et, contre une équipe réduite à dix, la Pologne perdait son dynamisme à tel point que la première action du gardien remplaçant Przemyslaw Tyton, entré à la place de Wojciech Szczesny qui venait de recevoir un carton rouge, a été l'arrêt du penalty de Giorgos Karagounis. Contre la République tchèque, la Grèce a modifié son 4-3-3 en 4-2-3-1 (Giorgos Samaras se déplaçant du côté gauche pour occuper une position axiale en pointe) alors que l'équipe était menée 0-2 après six minutes de jeu. De nouveau, elle fit montre d'une capacité de résilience extraordinaire en parvenant à réduire l'écart. Mais la défaite 1-2 semblait signifier son élimination.

Pour les Tchèques, ces trois points de la victoire ont constitué un résultat inespéré après leur déroute initiale face à la Russie dans une rencontre qui avait produit 33 tentatives de but. A 0-2, le changement tactique de Bilek d'un 4-2-3-1 à un 4-1-4-1 avait permis à sa formation de revenir à 1-2, mais n'avait pu empêcher les Russes d'inscrire deux autres buts sur de puissants contres. Les protégés de Dick Advocaat continuaient d'impressionner lors du deuxième match contre la Pologne, Andrey Arshavin jouant le rôle d'électron libre et ouvrant des espaces à ses coéquipiers, notamment le remuant latéral gauche Yuri Zhirkov. Franciszek Smuda passait à un 4-3-3 plus classique, avec un seul milieu récupérateur, Dariusz Dudka; une plus grande maîtrise du ballon et davantage de détermination et de combativité étaient récompensées par une spectaculaire égalisation de Jakub Blaszczykowski.

Suite à ces résultats, tout pouvait encore arriver lors de la dernière journée de matches. Après deux 1-1, la Pologne devait battre la République tchèque à Wroclaw pour se qualifier. Elle effectuait un démarrage tout en puissance, les milieux Eugen Polanski et Rafal Murawski remontant pour soutenir les offensives à trois, alors que la République tchèque défendait très bas et attendait des possibilités de contres. Après la pause, Smuda enlevait les deux milieux offensifs et optait pour un 4-4-2, et ce système se transformait, comme l'urgence augmentait, en un 4-2-4. Cependant, les Tchèques prenaient

graduellement le contrôle du jeu, et, utilisant leur supériorité numérique au milieu du terrain comme rampe de lancement, prenaient l'avantage à 18 minutes de la fin du temps réglementaire. A la dernière minute, les Polonais avaient une occasion de but, sauvée sur la ligne, mais étaient finalement battus et éliminés.

Au même moment, un coup de tonnerre allait se produire à Varsovie, alors que les Russes n'avaient besoin que d'un point pour se qualifier. Au début de la partie, le vent semblait tourner à l'avantage des favoris, qui avaient la maîtrise du ballon et se procuraient plusieurs occasions nettes. Mais un moment décisif lors du temps additionnel juste avant la pause a mis le groupe sens dessus dessous. Sur une touche apparemment anodine sur le côté droit, Sergei Ignashevich manquait sa remise de la tête pour Yuri Zhirkov et le ballon atterrissait dans les pieds de Giorgos Karagounis, qui trompait le gardien russe d'une frappe croisée du droit. Cette erreur a été lourde de conséquences. Lors de la deuxième mi-temps, Advocaat confiait à Roman Shirokov un rôle de milieu récupérateur aux côtés d'Igor Denisov, retirait un milieu et, pour les dernières attaques, faisait entrer Pavel Pogrebnyak et Marat Izmailov à l'avant dans un système en 4-4-2. Malgré ce dispositif, la Russie, qui était une des favorites avant le tournoi, ne parvenait pas à percer une défense grecque très regroupée et devait quitter prématurément la compétition.



Milan Baros (à droite) et Petr Jirácek célèbrent le but de ce dernier contre la Pologne, qui propulse la République tchèque en quart de finale.

GROUPE B

L'ALLEMAGNE AU SOMMET

Le groupe, qui comprenait trois anciens vainqueurs de la compétition, était de toute évidence difficile. Mais peu d'observateurs auraient imaginé que la formation de Bert van Marwijk rentrerait aux Pays-Bas sans obtenir le moindre point. Tous les ingrédients étaient réunis lors du premier match à Kharkiv, où les Néerlandais ont dominé l'équipe danoise de Morten Olsen en termes de possession de balle (53 % contre 47 %), de tentatives de but (28 à 8) et de corners (11 à 4), mais ont été battus 0-1. Pour les 20 dernières minutes, Van Marwijk a remplacé un de ses milieux récupérateurs (Mark van Bommel) par le créatif Rafael van der Vaart, a fait glisser Wesley Sneijder sur le côté gauche pour remplacer Ibrahim Afellay, et a fait entrer Klaas-Jan Huntelaar en tant que principal



Michael Krohn-Dehli marque le but qui causera la défaite inattendue des Pays-Bas lors de leur premier match.

attaquant, avec Robin van Persie opérant dans son sillage. Il devait répéter cette formule lors du dernier match contre le Portugal, où une victoire était impérative pour les Pays-Bas.

On a assisté à une succession d'attaques entre l'équipe de Joachim Löw et le Portugal lors du premier match, qui a montré toute l'étendue des qualités techniques et athlétiques des deux formations. L'Allemagne évoluait avec son traditionnel 4-2-3-1, alors que le Portugal avait opté pour un système en 4-3-3, avec Miguel Veloso en milieu récupérateur. Le sort de la rencontre a été scellé par une reprise de la tête de Mario Gomez sur un centre de Sami Khedira à 18 minutes de la fin du temps réglementaire. Avec ces résultats, les Néerlandais et les Portugais devaient remporter leur deuxième rencontre, et ces derniers sont parvenus à atteindre cet objectif. L'équipe portugaise, inchangée, menait 2-0

jusqu'à ce que le Danemark revienne à égalité avec deux buts de la tête de Nicklas Bendtner à 10 minutes de la fin. Comme dans le groupe A, une action anodine se révélait décisive, lorsque le remplaçant Silvestre Varela ratait d'abord sa reprise de volée du gauche puis pivotait rapidement pour marquer du droit.

Contre l'Allemagne, les Néerlandais ont aligné la même équipe. Comme sa formation était menée 0-2 à la pause (les deux buts provenaient du côté droit allemand, où Thomas Müller, avec ses courses et ses passes en profondeur, a constitué un véritable poison pour les Bataves), Van Marwijk procéda de nouveau à des ajustements tactiques à la mi-temps. Mais les latéraux avaient pris les devants en empêchant efficacement les pénétrations sur les côtés et, lorsque les Néerlandais trouvèrent la réponse, elle vint d'une course vers l'intérieur d'Arjen Robben et de la finition dans l'axe de Van Persie. Le résultat final signifiait que, sur le plan mathématique, aucune équipe n'était encore qualifiée ni éliminée, les Allemands ayant besoin d'un point et les autres d'une victoire.

La blessure de Dennis Rommedahl a contraint Morten Olsen à faire appel à Jakob Poulsen dans une formation sans autre changement lors du dernier match contre l'Allemagne, avec le glissement à droite de Christian Eriksen qui jouait dans une position plus axiale. Müller, encore sur le côté droit, était aussi le passeur lors du premier but allemand, alors que l'égalisation danoise est venue d'une combinaison aérienne entre Bendtner et le meilleur buteur, Michael Krohn-Dehli. Toutefois, Lars Bender, qui avait remplacé sur le côté droit Jérôme Boateng, suspendu, reprenait une passe décisive lumineuse de Mesut Özil pour sceller le score à 2-1, ce qui éliminait les Danois.

Contre le Portugal, les Néerlandais ont commencé en utilisant un dispositif plus offensif et la récompense est venue rapidement avec Van der Vaart, qui, sur une passe de Robben depuis le côté droit, marquait d'un puissant tir du gauche à l'orée des seize mètres. Mais la formation de Paulo Bento (dont la composition est restée inchangée durant les trois matches) ne pliait pas, Nani et Cristiano Ronaldo utilisant leur rapidité et leur technique lors de dangereuses contre-attaques. La domination portugaise en matière de tentatives de but (22 à 13) se concrétisait par deux buts. En dépit de la



Le capitaine portugais Cristiano Ronaldo tente d'échapper à l'emprise du défenseur allemand Jérôme Boateng lors de la seule défaite de son équipe dans les matches de groupe.



Le défenseur néerlandais Gregory van der Wiel affiche ses tatouages et sa déception lors de l'élimination précoce de son équipe.

décision de Van Marwijk de passer à une défense à trois pendant les 25 dernières minutes (et de faire entrer Afellay pour renforcer l'attaque sur le côté droit), les Portugais faisaient entrer un cinquième défenseur pour les ultimes minutes. Ils parvenaient ainsi à ne pas concéder d'autres buts et se classaient deuxièmes derrière les Allemands, alors que les Néerlandais et les Danois étaient éliminés de la compétition.

GROUPE C

L'ESPAGNE ET L'ITALIE IMPRESSIONNENT

Lors de son premier match de groupe contre l'Italie (la seule équipe qu'elle n'avait pas battue en 2008), l'Espagne, tenante du titre, a dominé la possession du ballon (60 %) mais a concédé le nul (1-1). Les deux buts ont été marqués à la suite d'excellentes combinaisons en l'espace de trois minutes, lors de la deuxième mi-temps. Sur le plan tactique, on a assisté à une rencontre fascinante et très technique: Vicente del Bosque avait aligné une équipe en 4-3-3, sans attaquant (Iniesta, Fàbregas et Silva formant le trident offensif), alors que Cesare Prandelli optait pour une défense à trois, comprenant Daniele De Rossi, davantage connu en tant que milieu de terrain.

Le match nul à Gdansk a permis à la Croatie de prendre la première place du groupe grâce à sa victoire 3-1 sur la République d'Irlande. Slaven Bilic avait aligné une formation en 4-1-3-2, alors que Giovanni Trapattoni choisissait un classique 4-4-2 et opérait avec de vrais ailiers (Aiden McGeady et Damien Duff). En dépit d'une égalisation grâce à une balle arrêtée, les Irlandais encaissaient trois buts lors de moments critiques: le début et la fin de la première mi-temps et les premières minutes de la deuxième mi-temps. Lors du match suivant, contre l'Espagne, les Irlandais ont eu 34 % de possession du ballon et, en dépit d'une défense très renforcée, l'Espagne a réalisé 26 tentatives de but, dont 20 tirs cadrés. Entré à la place du milieu de terrain Cesc Fàbregas, l'attaquant Fernando Torres réalisait un doublé pour une victoire 4-0. La même soirée, l'Italie, avec une équipe inchangée, ouvrait la marque sur un coup franc d'Andrea Pirlo. Mais, après la pause, les Croates accéléraient le rythme, contrôlaient mieux le jeu et égalisaient sur un centre du gauche repris par Mario Mandzukic, libre de tout marquage. A ce moment, la Croatie et l'Espagne étaient en tête de leur groupe avec



Malgré la présence du défenseur irlandais John O'Shea, l'attaquant italien Mario Balotelli réalise une reprise de volée acrobatique sur un corner, qui scellera la victoire des Azzurri par 2-0.

quatre points, l'Italie suivait avec deux points et l'Irlande était la première équipe mathématiquement éliminée. Mais l'enthousiasme des supporters de l'Eire devait rester intact jusqu'au troisième match de leur équipe.

Conscient de l'obligation de gagner le match contre la République d'Irlande, Prandelli a procédé à trois changements de joueurs en passant à un 4-4-2, avec Pirlo à la base d'un milieu en losange et De Rossi revenant à son rôle plus habituel au milieu du terrain. Quant à Trapattoni, tout en restant fidèle au noyau de son équipe, il a permuté ses attaquants face à ses compatriotes. Les Irlandais luttaient avec acharnement, fermaient les espaces et, même s'ils n'avaient que 40 % de possession du ballon, ils restaient dans le match jusqu'à

ce que le remplaçant Mario Balotelli scelle le sort de la rencontre de manière spectaculaire à la dernière minute. Les Italiens tournaient leurs yeux vers le tableau d'affichage en espérant ne pas voir un 2-2 entre l'Espagne et la Croatie, qui aurait signifié l'élimination des Transalpins.

Leurs vœux ont été exaucés, mais non sans un certain suspense. A Gdansk, Bilic avait mis au point un plan astucieux pour neutraliser la circulation espagnole du ballon. Il avait titularisé pour la première fois Domagoj Vida (comme latéral droit) et Danijel Pranjic (comme milieu gauche) au sein d'un 4-4-2, avec Darijo Srna, qui opérait habituellement en tant que latéral droit, au milieu du terrain et le meneur de jeu offensif Luka Modric en appui à l'attaquant de pointe, Mandzukic. Comme il devenait urgent de marquer après la pause, Bilic remplaçait Srna dans sa position habituelle, déplaçait Modric à la base du triangle au milieu du terrain et terminait par un trio d'attaquants, en faisant entrer les remplaçants Nikica Jelavic et Eduardo. Mais les champions en titre avaient le dernier mot. A deux minutes de la fin et après la décision de Vicente del Bosque de revenir à son 4-3-3 sans attaquant, Fàbregas délivrait une belle passe en profondeur à Andrés Iniesta. Ce dernier remettait le ballon au remplaçant Jesús Navas, qui n'avait plus qu'à le pousser dans une cage déserte. Les Croates ont fait une excellente impression mais ont été éliminés de la compétition, comme les Irlandais.



L'Espagne entame son match contre l'Irlande avec un attaquant - Fernando Torres - , qui tient Richard Dunnes à distance pour marquer son deuxième but, celui du 3-0.



Récupération déterminée du ballon par Sergio Busquets, qui dépossède le meneur de jeu croate Luka Modric lors de la victoire de l'Espagne 1-0 à Gdansk.

GROUPE D

L'ANGLETERRE PERSISTE ET SIGNE

Ce groupe est venu appuyer les théories selon lesquelles les attentes peuvent avoir une influence sur les performances et les styles de jeu. Les observateurs s'attendaient à ce que la France, championne en 2000, se qualifie pour le tour suivant. L'impression était que la Suède, sur la base de sa participation régulière à des tournois finals et de solides performances des M21 au cours de ces dernières années, pourrait «faire quelque chose». L'Ukraine, pays organisateur, devait faire face à des attentes évidentes. Et l'Angleterre, avec Roy Hodgson qui avait repris la barre seulement quelques semaines avant le tournoi et qui avait perdu des joueurs en raison de blessures, était venue avec des attentes inhabituellement basses.

Ces attentes modestes ont été illustrées lors du premier match de l'Angleterre, où elle a eu 40 % de possession de balle et 3 tentatives de buts, contre 19 pour la France. Hodgson avait opté pour un 4-4-2, où la très bonne organisation et l'abattage des joueurs ont été manifestes. Quant à la France, elle a opéré en 4-3-3, avec Alou Diarra (souvent appuyé par Yohan Cabaye) dans le rôle de milieu récupérateur, et Samir Nasri associé à Franck Ribéry pour fournir des ballons à l'attaquant de pointe, Karim Benzema. Elle a contraint l'Angleterre à défendre bas – cette dernière l'a fait avec suffisamment de détermination pour obtenir le match nul 1-1, un résultat considéré comme positif par le public. Le même soir, les Ukrainiens ranimaient l'espoir en battant les Suédois 2-1 avec deux buts d'Andriy Shevchenko, après avoir été menés au score. Oleg Blokhine avait choisi un système en

4-2-3-1, alors qu'Erik Hamrén avait préféré un 4-4-1-1, variant le partenaire en attaque de Zlatan Ibrahimovic d'un match à l'autre.

La Suède a dû également lutter pour conserver l'avantage lors de son deuxième match, contre l'Angleterre, lorsqu'après avoir été menée au score, elle a pris l'avantage 2-1 grâce à des balles arrêtées très bien travaillées. Roy Hodgson avait donné une autre configuration à son attaque en alignant Andy Carroll et Daniel Welbeck. Mais c'est le remplaçant Theo Walcott qui égalisait et qui centrait pour Welbeck, ce dernier marquant le but de la victoire d'une talonnade. Les Français étaient premiers du groupe cette nuit, après avoir battu les Ukrainiens 2-0 lors d'un match qui avait été interrompu après 4 minutes en raison d'un orage et qui avait repris 58 minutes plus tard. L'équipe de France a montré sa maturité tactique et ses qualités athlétiques en réalisant une performance convaincante.

Mais, de façon inattendue, la France a été moins convaincante lors de son dernier match de groupe contre les Suédois, qui étaient déjà éliminés. La formation de Laurent Blanc, avec Yann M'Vila entré à la place de Cabaye, a eu du mal à se frayer un chemin à travers une défense suédoise bien organisée, alors que la décision de Hamrén de faire entrer Christian Wilhelmsson lors de la deuxième mi-temps a eu un impact. La Suède a marqué sur deux centres tirés sur le côté droit par Sebastian Larsson et Wilhelmsson, et Ibrahimovic a réalisé une reprise de volée spectaculaire pour ouvrir le score. La Suède était éliminée, mais elle avait montré toute l'étendue de son potentiel.



Le remplaçant anglais Theo Walcott, heureux d'avoir permis à son équipe d'égaliser 2-2 contre la Suède, réalisa ensuite la passe décisive du but de la victoire.



En dépit d'une tentative rapide d'interception par Oleh Gusev, Yohan Cabaye trouve le fond du filet ukrainien et offre à la France une victoire 2-0, sa seule du tournoi.

Cependant, le sort du groupe se jouait lors de la rencontre Angleterre-Ukraine, à Donetsk. Roy Hodgson faisait jouer Wayne Rooney (de retour après une suspension de deux matches) en second attaquant derrière Welbeck, alors qu'Oleg Blokhine procédait à des changements dans tous les secteurs, notamment en attaque, où Artem Milevskiy et Marko Devic formaient un duo d'attaquants en raison de doutes quant à la condition physique de Shevchenko. Les Ukrainiens, poussés par un public acquis à leur cause, en dépit de 58 % de possession de balle et d'une supériorité en matière de tentatives de but (16 contre 9) – souvent proches du cadre – n'ont pas pu tromper le gardien anglais Joe Hart. L'unique but de la rencontre est venu d'un centre du côté droit, dévié par un défenseur et le gardien au deuxième poteau et repris de la tête par Rooney dans les filets. Déjouant les pronostics d'avant-tournoi, l'Angleterre a décroché la première place du groupe et l'Ukraine, comme la Pologne, l'autre pays organisateur, a été éliminée prématurément du tournoi en dépit d'honorables performances.



Andriy Shevchenko a le meilleur sur Olof Mellberg et ouvre le score pour l'Ukraine, qui remportera le match contre la Suède 2-1.

QUART DE FINALE RÉPUBLIQUE TCHÈQUE – PORTUGAL



Cristiano Ronaldo déborde le latéral droit tchèque Theodor Gebre Selassie pour battre Petr Cech d'une tête puissante et offrir la victoire 1-0 au Portugal.

L'entraîneur principal de l'équipe tchèque, Michal Bilek, a hissé son équipe dans une Varsovie trempée par la pluie, en admettant qu'il était «heureux d'aller aussi loin après un premier match aussi désastreux». Bien qu'il ait également perdu son premier match, le Portugal entraînait sur le terrain en qualité de favori, une situation qui colorait les approches tactiques du match, disputé sous le toit fermé du Stade national. Alors que Paulo Bento alignait les mêmes joueurs, Bilek (qui devait encore se passer de Tomás Rosicky, blessé) renforçait son milieu de terrain en introduisant un nouvel élément, Vladimir Darida, dont c'était la troisième sélection en équipe nationale, avec l'intention avouée de renforcer les qualités défensives dans le noyau de son équipe.

Le scénario du match a offert relativement peu de surprises et le résultat prévu est arrivé de manière implacable. Les Tchèques, qui éprouvaient de la difficulté à garder le ballon, adoptaient une approche défensive solide et procédaient par contres, le capitaine Petr Cech prenant la direction des opérations en délivrant de longues passes directes à l'attaquant de pointe, Milan Baros, qui s'est retrouvé à de nombreuses occasions seul face à Pepe et à Bruno Alves, ou en servant son ailier gauche préféré, João Pereira. Avec Tomáš Hübschman à la barre, Jaroslav Plasil

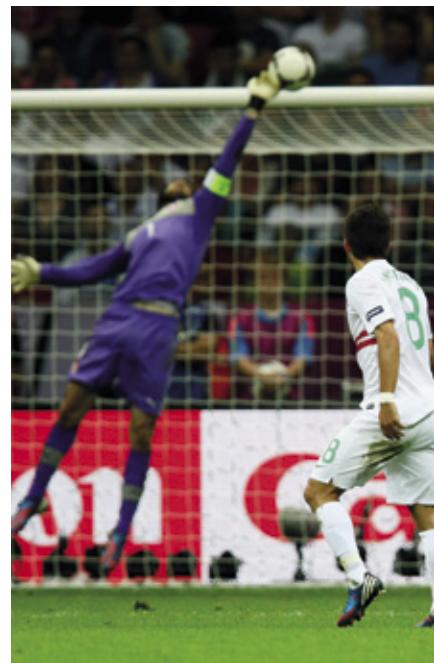
prit l'initiative de distribuer sur les ailes, d'où Petr Jirácek sur la droite et Václav Pilar sur la gauche tentaient de percer la défense adverse. Le contre le plus remarquable était basé sur une rupture de Darida sur l'aile droite, qui adressait un centre en cloche à Baros, qui le manquait de peu. Le reste de l'action était l'histoire sans fin du pressing exercé par une équipe portugaise qui, comme Paulo Bento l'a admis, s'efforçait de faire un usage judicieux de ses 56 % de possession de balle. Souvent sollicité au cours du jeu, Cech ne dut pourtant faire aucun sauvetage décisif en première période.

La blessure de l'attaquant Hélder Postiga avait contraint Paulo Bento à modifier la composition de son équipe avant la pause, mais elle resta ensuite identique pour la reprise. L'entraîneur portugais avait encouragé son équipe à exploiter davantage les ailes, à permutez plus souvent et à maintenir un rythme rapide dans la circulation du ballon. Le Portugal a ensuite pris nettement le contrôle d'un match qui, les Tchèques luttant pour mener des contres efficaces, est devenu un monologue. Bilek apporta un changement, retirant Darida, déplaçant Jirácek dans un rôle d'attaquant de soutien et introduisant Jan Rezek sur la droite. Pendant ce temps, Paulo Bento n'apportait pas d'autre modification jusqu'à ce que ce match,

après vingt occasions de but du côté portugais et deux du côté tchèque, soit décidé par le seul but de Cristiano Ronaldo à la 79^e minute.

Cette réussite a été le résultat d'une passe de Nani à João Moutinho sur la droite, Cristiano Ronaldo dépassant le défenseur adverse pour réaliser une tête piquée victorieuse sur le centre magnifiquement délivré par son coéquipier. Après la rencontre, Paulo Bento a fait le commentaire suivant: «Nous avons dominé pendant tout le match. Mais quand vous dominez, vous devez être très précis tant en défense qu'en attaque. Ce n'était pas une surprise que les Tchèques défendent bas, et nous savions que nous étions en mesure de nous créer des occasions.»

Son homologue tchèque n'a pas eu de scrupules à avouer: «Nous avons fait preuve d'endurance et de solidité, et nous avons tenu bon en première période. Mais nous avons graduellement perdu de l'énergie en seconde période. Ils étaient meilleurs que nous, c'était manifeste. Nous avons mis sur pied une équipe talentueuse et soudée, mais nous savions que nous n'étions pas au même niveau que nos adversaires.»



Petr Cech en extension maximale pour écarter un nouveau tir portugais.

QUART DE FINALE

ALLEMAGNE – GRÈCE

Après une victoire dans les matches de groupe et privée de deux joueurs suspendus, dont son capitaine, la Grèce ne partait pas favorite face à l'Allemagne à Gdansk, mais elle a néanmoins fait preuve de son engagement et sa persévérance habituels. Fernando Santos a aligné Grigoris Makos pour la première fois dans le tournoi, en tant que milieu récupérateur, aux côtés de Kostas Katsouranis, et a placé Dimitris Salpingidis au poste d'avant-centre, soutenu par Sotiris Ninis sur la droite et Giorgos Samaras sur la gauche. Joachim Löw a également apporté quelques changements dans sa formation offensive, faisant rentrer pour la première fois Marco Reus, André Schürrle et Miroslav Klose.

Les Allemands commencèrent à attaquer immédiatement, Philipp Lahm s'élançant sur l'aile gauche et les membres du trio Bastian Schweinsteiger, Sami Khedira et Mesut Özil interchangeant leurs positions pour mettre la défense à l'épreuve avec rapidité, créativité et une maturité tactique impressionnante pour leur jeune âge. Les Grecs tentèrent d'endiguer

la marée blanche en défendant bas dans une formation en 4-5-1, lançant occasionnellement des contres par Samaras ou Salpingidis, le gardien Michalis Sifakis donnant la priorité aux longues passes à Samaras sur la gauche. En dépit d'occasions manquées, la Mannschaft cherchait constamment à passer en profondeur dans le tiers offensif, alors que les attaquants, mobiles, s'efforçaient de créer des espaces pour leurs coéquipiers, en jaillissant de positions en retrait. Finalement, la formation de Joachim Löw parvint à prendre l'avantage à six minutes de la mi-temps, lorsque Lahm, servi par Özil, coupa de la gauche vers l'intérieur avant d'envoyer un puissant tir au deuxième poteau.

Ce but poussa Fernando Santos à procéder à un double changement à la mi-temps, déplaçant Giannis Maniatis au poste d'arrière latéral droit (Vassilis Torossidis remplaçant Giorgos Tzavellas sur la gauche) et faisant jouer Giorgos Fotakis au poste de milieu central. Sur le plan offensif, il remplaça Ninis par Fanis Gekas, qu'il plaça en pointe,



L'attaquant grec Giorgos Samaras touche le ballon avant Jérôme Boateng et le gardien allemand, Manuel Neuer, permettant – momentanément – l'égalisation de son équipe 1-1.

et excentra Salpingidis sur la droite. Ce changement tactique, visant clairement l'ouverture du jeu en vue de l'égalisation, se révéla payant après dix minutes, lorsqu'un centre bas de Salpingidis de la droite trouva Samaras, qui dévia le ballon dans la cage de Manuel Neuer. Mais le score ne resta pas longtemps à égalité. A peine six minutes plus tard, Jérôme Boateng, de retour d'une suspension, centra de la droite de la surface pour Khedira, qui expédia une puissante reprise de volée dans le haut du filet grec.

Rassurés par cette restauration de leur avantage, les Allemands prirent le contrôle du match, réalisant des passes courtes dans leurs zones de vulnérabilité potentielle et continuant à lézarder le bloc défensif grec par des mouvements fluides dans le dernier tiers. Klose alourdit le score de la tête sur un coup franc précis tiré par Özil de l'aile gauche au premier poteau; puis, sept minutes plus tard, Marco Reus, interceptant un ballon rebondissant des bras du gardien grec, décocha un tir imparable dans la lucarne au deuxième poteau, en pleine course au milieu de la surface.

En fin de match, Joachim Löw remplaça son trio offensif et les Grecs eurent au moins la consolation d'avoir le dernier mot lorsqu'un tir de Torossidis trouva un bras allemand. Lors du penalty qui s'ensuivit, Salpingidis prit Neuer à contre-pied, réduisant le score à 4-2. Mais personne ne contestera le fait que les Allemands, avec 66 % de possession de balle et 24 occasions de but, contre 9 du côté grec, méritaient cette victoire.



L'Allemand Miroslav Klose saute plus haut que le défenseur grec Kyriakos Papadopoulos et inscrit de la tête le but du 3-1 sur un coup franc.

QUART DE FINALE ESPAGNE – FRANCE



Le latéral droit Álvaro Arbeloa coupe la trajectoire extérieure, alors que Santi Cazorla couvre l'intérieur, lorsque Franck Ribéry tente de percer la défense espagnole.

Des catégories juniors jusqu'à la Coupe du monde de la FIFA, la France a toujours été un adversaire inconfortable pour l'Espagne. Le match de Donetsk était dès lors considéré comme un test redoutable pour les champions en titre et l'entraîneur français Laurent Blanc était déterminé à ce que cela soit bien le cas. Sur le plan stratégique, il était parti du principe que les Espagnols se tailleraien la part du lion en termes de conservation du ballon. Dès lors, son objectif était de s'assurer que cette possession soit aussi stérile que possible. Prévoyant que les mouvements les plus incisifs des Espagnols proviendraient de leur flanc gauche, il introduisit deux latéraux droits, faisant évoluer Mathieu Debuchy devant Anthony Réveillère, qui était aligné pour la première fois. La suspension de Philippe Mexès l'obligea à placer Laurent Koscielny au centre de la défense tandis qu'à mi-terrain, Florent Malouda et Franck Ribéry, à sa gauche, cherchaient à alimenter en ballons l'unique attaquant de pointe, Karim Benzema. Vicente del Bosque opta pour une formation sans attaquant, Xabi Alonso et Sergio Busquets se portant au soutien d'un quatuor de milieux offensifs.

La partie fut engagée de manière prudente, les deux équipes se jaugeant tels deux boxeurs refusant de baisser leur garde. La première tentative de but (fait significatif, signée par Xabi Alonso) survint à la huitième minute.

La rencontre bascula onze minutes plus tard. Et, au grand dépôt de Laurent Blanc, l'action décisive des Espagnols fut amenée par leur côté gauche. Une course d'Andrés Iniesta ouvrit un espace dans lequel s'engouffra le latéral Jordi Alba, venu de l'arrière; celui-ci adressa un centre parfait au deuxième poteau, repris de la tête par Xabi Alonso qui arrivait lancé sans être gêné.

Même si le constat peut paraître simplificateur, ce but changea la physionomie du match. Le poids du match pesait désormais sur les épaules des Français, contraints de trouver une réponse et de faire fructifier leur possession du ballon plutôt que de rendre stérile celle de leur adversaire. Les Espagnols avaient monopolisé le ballon au début de la partie et étaient arrivés à la pause avec une possession de 60 %. Mais maintenant, ils n'étaient plus obligés de se dépenser autre mesure pour presser leur adversaire haut et, sur l'ensemble du match, les Français eurent finalement une possession de 45 % – c'était plus que ce que Laurent Blanc avait prédit.

La France réalisa bon nombre de ses objectifs stratégiques. Pour la première fois du tournoi, par exemple, le nombre de passes de Xavi Hernández fut inférieur à cent. Mais Xabi Alonso le suppléa dans le rôle de distributeur en chef, lui qui réalisa au total davantage de

passes que ses trois adversaires Debuchy, Cabaye et Malouda réunis.

Quatre des six changements eurent lieu à quatre minutes d'intervalle au milieu de la seconde période. Laurent Blanc donna un visage plus offensif à son équipe en faisant entrer Jérémy Ménez à la place de Debuchy sur le côté droit et en remplaçant Malouda par Samir Nasri pour animer l'attaque avant d'introduire un attaquant supplémentaire, Olivier Giroud, dans les dernières minutes. Vicente del Bosque passa au mode «attaquant» en faisant entrer Fernando Torres et répartit les charges de travail dans les couloirs extérieurs en ménageant Iniesta et David Silva.

Comme le reconnaît Laurent Blanc, les Français tentèrent d'alimenter leurs attaquants plus rapidement que d'habitude et de fluidifier leur jeu de combinaisons. Mais l'Espagne garda le contrôle du rythme de la partie et porta la marque à 2-0 suite à un penalty sanctionnant une faute de Réveillère sur Pedro, Xabi Alonso célébrant par un deuxième but sa centième sélection sous les couleurs espagnoles. Au final, les Français ne se procurèrent qu'un essai cadré dans un match qui ne compta que treize tentatives de but. En conclusion, Del Bosque formula de manière très diplomatique le mot de la fin: «Je ne pense pas que l'issue soit injuste.»

QUART DE FINALE

ANGLETERRE – ITALIE

Pour la première fois du tournoi, il fallut recourir aux tirs au but pour désigner le vainqueur d'une rencontre disputée avec un engagement total de part et d'autre et avec une correction exemplaire, puisque l'arbitre ne distribua que deux cartons jaunes pendant les deux heures de jeu. Les statistiques offrent une bonne indication du rapport des forces à Kiev: l'Italie a eu 64 % de possession du ballon, a fait 1003 passes et 35 tentatives de but (dont 20 cadrées), contre 522 passes et neuf tentatives de but (dont quatre cadrées) pour l'Angleterre. Joe Hart a fait plusieurs arrêts déterminants dans les buts anglais alors que Gianluigi Buffon n'a dû en faire qu'un seul. L'Angleterre résista à la domination italienne grâce à sa bonne organisation et à un instinct de survie qui illustrèrent parfaitement les tacles et les interventions défensives des arrières centraux John Terry et Joleon Lescott.



Le latéral droit anglais Glen Johnson pénètre dans la surface de réparation italienne pour tirer entre Andrea Barzagli et Ignazio Abate, mais Gianluigi Buffon est sur ses gardes.

Roy Hodgson conserva sa structure en 4-4-2, avec Wayne Rooney légèrement en retrait de Daniel Welbeck, qui commença la rencontre à la pointe de l'attaque. L'entraîneur anglais modifia ensuite la configuration offensive de son équipe en faisant entrer à l'heure de jeu Andy Carroll pour Welbeck et, sur le flanc droit, Theo Walcott, un joueur vêtu de bleu et plus offensif, pour James Milner. Les milieux de terrain centraux, Steven Gerrard et Scott Parker, furent une fois de plus les pivots autour desquels s'est articulée leur équipe, Gerrard étant la principale rampe de lancement des contre-attaques grâce à sa capacité à reprendre le ballon à l'adversaire dans la zone clé située juste devant les quatre défenseurs. Pendant la première mi-temps en particulier, les latéraux Glen Johnson et Ashley Cole effectuèrent des débordements dangereux mais, le temps passant, l'Angleterre perdit de sa verve offensive et commença à sentir la fatigue.

Pour la deuxième fois de suite, Cesare Prandelli opéra avec quatre défenseurs, Andrea Pirlo prenant la direction des opérations juste devant eux. Ce dernier et Daniele De Rossi s'ingénieront à jouer dans l'axe et à lancer Antonio Cassano et Mario Balotelli, très mobiles sur tout le front de l'attaque. Prandelli ayant effectué des changements poste pour poste (Alessandro Diamanti pour Cassano et Antonio Nocerino pour De Rossi), l'Italie joua pendant tout le temps réglementaire en 4-1-4-1 avec Balotelli en pointe. Pendant le temps additionnel, l'entraîneur italien introduisit Christian Maggio en lieu et place du latéral droit Ignazio Abate, tandis que le troisième changement anglais survint à la quatrième minute de la prolongation avec le remplacement de Scott Parker, fatigué et diminué par une petite blessure.

Pendant toute la prolongation, la résistance anglaise fut mise à rude épreuve par une équipe italienne dominatrice (75 % de possession du ballon) et pressant sans relâche en direction des buts de Joe Hart, dont le talent a été pour une bonne part dans la préservation du score vierge. La fatigue des Anglais engendra beaucoup de déchet dans leur jeu, seulement 55 % de leurs passes – même 50 % de leurs passes courtes – arrivant à destination. L'Italie menait largement aux points mais fut incapable d'asséner le coup fatal, bien que Mario Balotelli, qui sollicitait par ses appels les passes en profondeur de Pirlo, de De Rossi et de Marchisio et combinait bien avec Cassano puis Diamanti, se soit procuré onze occasions de but.

L'épreuve des tirs au but, au cours de laquelle les faiblesses démontrées précédemment par les deux équipes furent un facteur déterminant sur le plan psychologique, pencha d'abord en faveur de l'Angleterre après que Riccardo Montolivo eut manqué le deuxième essai italien. Mais, alors que son équipe était menée 2-1, Andrea Pirlo fit preuve d'énormément d'assurance en battant le gardien anglais d'une «Panenka». Ensuite, Ashley Young frappa la transversale avant que Gianluigi Buffon, qui n'avait eu qu'un arrêt à faire en deux heures de jeu, ne repousse l'envoi d'Ashley Cole et qu'Alessandro Diamanti ne marque le but de la victoire. L'Angleterre mérita certes des éloges pour son courage, mais il faut reconnaître que bien peu jugèrent imméritée la qualification de l'Italie de Cesare Prandelli pour les demi-finales.



Le défenseur Glen Johnson retient son souffle lorsque Mario Balotelli s'élève pour réaliser une volée acrobatique en direction du but anglais.



Après s'être défait de Claudio Marchisio, l'attaquant anglais Wayne Rooney se retrouve aux prises avec un autre milieu de terrain italien, Riccardo Montolivo, à l'affût.



L'abattement de Joe Hart contraste avec la joie d'Alessandro Diamanti, lorsque le tir au but décisif italien trouve le fond du filet.

DEMI-FINALE

PORTUGAL – ESPAGNE



Le défenseur Sergio Ramos surprend le gardien portugais, Rui Patrício, avec une «Panenka», permettant à son équipe de mener 3-2 lors de la séance de tirs au but.

Plus on connaît un adversaire, plus on le respecte. Les derbys ibériques ont toujours quelque chose de particulier et, avec la présence de quatre joueurs de Real Madrid dans le onze de départ espagnol et de trois autres dans celui du Portugal, le degré de familiarité a été encore plus marqué que d'habitude à Donetsk. Il en est résulté une rencontre fascinante, tactiquement parlant, et placée sous le signe de la sécurité défensive. L'équipe de Paulo Bento entreprit de désamorcer les attaques espagnoles en procédant à un pressing haut à certains moments, tandis que le latéral droit espagnol Alvaro Arbeloa tentait de museler le perçemurailles de l'attaque portugaise, son coéquipier de club Cristiano Ronaldo.

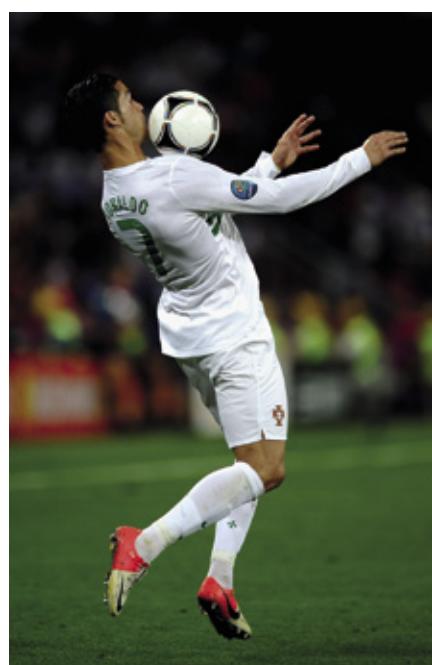
Paulo Bento remplaça Hélder Postiga, blessé, par Hugo Almeida à la pointe de l'attaque. Confinant Miguel Veloso à un rôle très sobre devant sa ligne de défense à quatre, il encouragea Raul Meireles et João Moutinho, deux travailleurs infatigables, à s'engager dans le sillage d'Almeida tandis que Nani et Ronaldo tentaient d'exploiter leur talent individuel sur les côtés avec le soutien des courses de débordement des latéraux João Pereira et Fábio Coentrão. Vicente del Bosque choisit de débuter en 4-2-3-1 avec Alvaro Negredo, qui n'avait pas encore joué, en attaque, mais revint à une formation sans attaquant en le remplaçant en début de seconde mi-temps par le milieu de terrain Cesc Fàbregas.

A ce moment, même si l'équipe espagnole avait pris les commandes en termes de possession du ballon et de passes, le travail d'approche portugais paraissait plus mordant. Del Bosque y remédia en remplaçant David Silva par le rapide ailier Jesús Navas, puis en faisant entrer un second ailier, Pedro Rodríguez, à la place de Xavi Hernández. Petit à petit, les combinaisons courtes des Espagnols commencèrent à user les Portugais, dont le jeu devint plus direct au fil du match, au point que, durant la prolongation, on dénombra deux passes espagnoles pour chaque passe portugaise.

Cependant, les défenses prirent le dessus. Au centre de la défense à quatre portugaise, Bruno Alves et Pepe bloquaient et interceptaient efficacement les tentatives adverses, tandis que les intraitables défenseurs centraux Gerard Piqué et Sergio Ramos étaient les garants d'une stabilité espagnole qui bénéficiait de plus du travail combiné et bien équilibré de Sergio Busquets et de Xabi Alonso dans le rôle de récupérateurs, ce dernier distillant de longues diagonales efficaces pour lancer les attaques. Les deux équipes ont fait preuve d'une grande mobilité dans leur secteur offensif, Andrés Iniesta œuvrant sans relâche sur le flanc gauche espagnol avec l'aide et le soutien des courses offensives percutantes du latéral gauche Jordi Alba.

En dépit de la qualité technique du travail d'approche des deux équipes, les statistiques révèlent qu'Iker Casillas n'a pas eu d'arrêt à faire même s'il a dû intervenir sur un certain nombre de centres. Son homologue portugais, Rui Patrício, n'a dû en faire que trois, dont deux face à Iniesta et à Navas, maintenant ainsi à flot son équipe fatiguée au plus fort de la domination espagnole (possession du ballon de 57 % contre 43 %) pendant les 30 minutes de la prolongation. Paulo Bento effectua ses deux derniers changements pendant la prolongation, faisant notamment entrer Silvestre Varela, un attaquant, pour le milieu de terrain Meireles à quelques minutes de la fin.

Il y a eu certes le tir non cadré de Ronaldo, démarqué par Meireles après une rupture rapide lors de la dernière minute du temps réglementaire. Toutefois, on n'a recensé que 21 tentatives de but en deux heures de jeu, dont seulement sept cadrées. L'épreuve des tirs au but débute bien pour les Portugais puisque Rui Patrício retint le tir de Xabi Alonso, mais Casillas en fit de même devant João Moutinho. Puis, après cinq tirs au but réussis, Bruno Alves ne trouva que la transversale avant que Fàbregas ne marque avec l'aide du poteau droit de Rui Patrício, permettant ainsi à l'Espagne d'accéder pour la deuxième fois de suite à la finale du Championnat d'Europe.



Cristiano Ronaldo effectue un contrôle de la poitrine lors de la demi-finale très tendue, à Donetsk.

DEMI-FINALE

ALLEMAGNE - ITALIE

Jamais l'Allemagne n'a battu l'Italie en phase finale d'une grande compétition internationale. Cette série s'est encore prolongée de manière inattendue à Varsovie, puisqu'elle a perdu face à une équipe transalpine bien organisée, efficace et ambitieuse. Joachim Löw, qui tenait beaucoup à perturber le milieu de terrain, en particulier Andrea Pirlo, avait ajusté la composition de son équipe, mais sans en modifier la structure en 4-2-3-1. Son onze de départ voyait Toni Kroos, Mesut Özil et Lukas Podolski former une ligne de trois au milieu du terrain, en soutien à l'attaquant de pointe Mario Gomez. Evoluant d'abord sur le côté droit, Kroos se déplaça ensuite vers l'intérieur et Özil sur l'aile. L'équipe allemande, plus déterminée et mobile que jamais, avait de la peine à déployer son aisance habituelle en attaque. Cesare Prandelli avait reconduit son système en 4-4-2, Pirlo jouant une nouvelle fois le rôle de pivot (au sens littéral du terme) à la base d'un milieu de terrain en losange qui empêchait les trois milieux allemands de servir Gomez. Parallèlement, Riccardo Montolivo catalysait le jeu mobile et flexible des Italiens du milieu vers l'avant, démentant les théories selon lesquelles la Squadra adopterait une approche de style catenaccio dans son match contre les favoris. Comme ils l'avaient fait lors de leur premier match de groupe contre l'Espagne, les Italiens étaient à l'aise sans le ballon, mais dangereux et déterminés lorsqu'ils le possédaient. Au cours de la première

mi-temps, Gianluigi Buffon fit seulement deux longs dégagements, préférant des relances courtes.

Ainsi que l'admettait Joachim Löw après le match: «Notre organisation a été déstabilisée après le premier but, qui était évitable à mon sens.» Ce premier but tombait à la 20^e minute, lorsqu'Antonio Cassano, sur la gauche, réussissait à éliminer deux adversaires et à délivrer un centre parfait. Holger Badstuber, qui venait de se retourner, ne parvenait pas à sauter, alors que, derrière lui, Mario Balotelli s'élevait et envoyait une tête dans le but de Manuel Neuer. Un bon quart d'heure plus tard, tandis que les Allemands pressaient à la recherche de l'égalisation, Montolivo trouvait de l'espace sur le côté gauche du terrain pour remettre une balle en profondeur parfaitement dosée à Balotelli, qui s'élançait en prenant de vitesse les deux défenseurs centraux, contrôlait le ballon et décochait un tir puissant et imprévisible dans la lucarne gauche de Neuer.

Les deux buts de retard amenèrent l'entraîneur allemand à effectuer deux changements à la pause afin d'élargir le jeu. Marco Reus faisait ainsi son entrée sur la droite, Kroos se déplaçant sur la gauche et Özil retrouvant une position centrale plus habituelle, derrière Miroslav Klose, fraîchement entré en attaque. Avec Sami Khedira en tant qu'animateur et Özil en tant qu'organisateur, le jeu offensif allemand



Mario Balotelli contient sa joie après avoir ouvert le score pour son équipe.

retrouvait sa vitalité. Mais, grâce aux belles parades de Buffon dans des moments critiques, les Allemands ne parvenaient pas à marquer le but qui aurait relancé le match.

La lecture tactique et la combativité de l'équipe italienne étaient illustrées par les contributions au milieu du terrain de Claudio Marchisio et Daniele De Rossi, soutenus efficacement par les quatre défenseurs. Comme l'a indiqué l'observateur technique de l'UEFA Holger Osieck, Pirlo a été le «le corps et l'âme de son équipe». Prandelli renforçait alors le milieu de terrain en faisant entrer Thiago Motta pour Montolivo et en sortant ses deux pointes, alors que les Allemands pressaient et cherchaient le but en exploitant davantage la largeur du terrain et en augmentant le rythme et le dynamisme. Les Azzurri défendaient avec détermination et auraient pu sceller le match s'ils avaient concrétisé les occasions créées sur des contres rapides. La fin de la partie donnera finalement lieu à des minutes tendues, après qu'Özil eut transformé un penalty accordé suite à une faute de main dans la surface de Federico Balzaretti. Mais l'horloge indiquait déjà deux minutes dans les arrêts de jeu, et même la montée de Manuel Neuer dans le camp adverse dans les dernières actions allemandes ne réussissait pas à empêcher la victoire de l'Italie. Grâce à une performance parfaite sur le plan tactique, elle s'assurait une place en finale, à Kiev, contre une équipe d'Espagne qu'elle avait déjà rencontrée lors de son premier match du tournoi.



Le gardien allemand, Manuel Neuer, est pris à contrepied lorsque Mario Balotelli envoie de la tête le centre d'Antonio Cassano dans le filet.

CAMPEONES, CAMPEONES, CAMPEONES



FINALE

ESPAGNE - ITALIE

La finale de l'EURO 2012 entre le champion en titre, l'Espagne, et un ancien champion, l'Italie, a constitué l'apogée de trois semaines de football exceptionnelles en Pologne et en Ukraine, qui ont dépassé toutes les attentes. Les deux finalistes ont adopté pendant tout le tournoi une approche positive et orientée vers l'attaque et la Squadra azzurra a été particulièrement impressionnante lors de sa victoire 2-1 sur une équipe allemande très en verve en demi-finale, à Varsovie. De son côté, l'entraîneur espagnol Vicente del Bosque ne laissait pas son équipe se reposer sur ses lauriers: «Les succès passés ne garantissent pas la réussite future.»

Avec 63 000 spectateurs réunis au Stade olympique de Kiev, une audience TV record dans le monde entier et deux équipes au sommet de leur art, toutes les conditions étaient réunies pour une finale digne de ce nom. Au signal de l'arbitre portugais Pedro Proença, l'Espagne a donné le coup d'envoi: Andrés Iniesta, qui avait marqué le but de la victoire en finale de la Coupe du monde 2010, fut le premier à toucher le ballon, son équipe n'ayant pas aligné d'attaquant officiel pour accomplir cette formalité.

L'Espagne n'avait jamais battu l'Italie en Championnat d'Europe, ni en Coupe du monde (sauf aux tirs au but), bien qu'elle l'ait emporté face à son adversaire latin lors du Tournoi olympique de 1920. Mais la formation de Del Bosque entendait bien changer l'histoire et non se replonger dans le passé. Au cours des premiers échanges, un tir d'Andrea Pirlo manqua la cage espagnole, tandis que son adversaire, Sergio Ramos, expédia un coup franc tiré de loin au-dessus de la barre transversale. Avec la rapidité et l'énergie



Deux des grands architectes du tournoi: Andrea Pirlo a un temps de retard pour empêcher Xavi Hernández d'ajuster son tir, comme un archer qui décoche sa flèche.

d'enfants à la sortie de l'école, les Espagnols imprimèrent rapidement un rythme élevé, réfléchissant à la vitesse de l'éclair et trouvant immédiatement leurs marques dans leur jeu de possession progressif. Les hommes de Del Bosque attaquaient avec et sans le ballon, et le versatile Pirlo trouvait ses espaces et sa distribution du ballon sérieusement mis à mal.

L'Espagne opérait en 4-2-3-1, mais avec le milieu de terrain Cesc Fàbregas en pointe, elle fonctionnait rarement selon le schéma établi. Vicente del Bosque avait expliqué sa formule avant le match: «Jouer avec un véritable attaquant vous donne plus de profondeur,

mais nous voulions de la continuité, nous voulions dominer et avoir la possession du ballon afin de nous créer des occasions de but.» La conséquence de cette philosophie a été l'arrivée de différents joueurs dans des positions avancées. David Silva, Xavi Hernández, Andrés Iniesta et Cesc Fàbregas, en particulier, ont tour à tour mené la charge. Bien qu'ils aient moins eu le contrôle du ballon, les Italiens gardaient toujours leur vocation offensive, dans une formation en 4-4-2. Cesare Prandelli avait choisi un milieu de terrain en losange, avec à sa base le talentueux Pirlo, et un duo d'attaquants imprévisibles et dangereux: Mario Balotelli et Antonio Cassano. Dix minutes après le coup d'envoi, Xavi Hernández, sous pression, tira au-dessus de la barre transversale après un magnifique une-deux avec Fàbregas. La chaleur montait et, en l'espace de quatre minutes, le feu prit. Xavi Hernández servait Iniesta. Ce dernier fendait ensuite la défense d'une passe dont les simples mortels qui jouent sur les terrains du monde entier ne peuvent que rêver. Fàbregas, appelé «faux numéro 9» en raison de sa liberté de mouvement du milieu vers l'avant, contrôlait le ballon et réalisait une brillante passe en retrait de la ligne de but directement sur la tête de Silva, en pleine course vers le but. Le joueur



Formation de départ de l'Espagne



Formation de départ de l'Italie

FINALE

vedette de Manchester City, loin d'être un attaquant classique, trompa pourtant Gianluigi Buffon d'une tête dans la lucarne gauche.

Souvent, une équipe qui vient de marquer est plus vulnérable, et c'est ce qui s'est produit pour l'Espagne. Un coup franc de Pirlo frappa le mur espagnol, qui dévia le ballon, lui offrant un corner sur la gauche. Le numéro 21 italien tirera trois corners impressionnantes de suite. Le capitaine espagnol, Iker Casillas, dirigea sa surface de main de maître pendant cette offensive, affichant la confiance d'un gardien qui n'avait concédé qu'un seul but jusque-là, un but – et c'est significatif – contre l'Italie lors du premier match des Ibères. Alors que les Italiens essayaient de revenir à la marque, ils jouaient de malchance puisque Giorgio Chiellini devait être remplacé en raison d'une blessure aux ischio-jambiers. Federico Balzaretti le remplaça au poste d'arrière latéral gauche, mais ce remplacement coûtera cher à l'équipe. Gerard Piqué reçut un carton jaune, avant que ses coéquipiers Xavi Hernández, Xabi Alonso et David Silva ne réussissent à s'enfoncer dans la défense italienne comme dans du beurre. En dépit de la vague d'offensives espagnoles, les vétérans de l'équipe championne du monde Andrea Pirlo et Daniele De Rossi travaillaient inlassablement pour équilibrer le jeu en termes de possession de balle et d'occupation du terrain. Mais, à la 41^e minute, l'Espagne portait un nouveau coup aux espoirs italiens. Le latéral gauche espagnol Jordi Alba n'aurait

pas pu choisir un meilleur moment pour marquer son premier but international. A la suite d'une action collective impliquant le gardien Iker Casillas, le ballon parvint au numéro 18 espagnol, un latéral gauche formé au centre de formation du FC Barcelone à La Masia, qui fit ses premières armes à Valence avant d'être racheté pour 14 millions d'euros par Barcelone. Jordi Alba, qui jouait son onzième match international, servit Xavi Hernández, le chef d'orchestre du jeu espagnol, au milieu du terrain, avant de partir à la vitesse de l'éclair en direction du but italien. Avec une précision chirurgicale, Xavi Hernández réalisa une passe oblique en profondeur parfaitement dosée, dans les pieds du latéral gauche. Sans ralentir, Jordi Alba contrôla le ballon et l'envoya rapidement du gauche dans le but italien, battant Buffon. Le capitaine et gardien italien concédait deux buts dans un seul match pour la première fois dans ce tour final, et la première mi-temps n'était pas encore achevée. A la pause, l'Espagne menait 2-0 et les Italiens avaient besoin d'un héros pour les sauver.

Cesare Prandelli, avec l'esprit audacieux dont il avait fait preuve tout au long de la campagne de l'EURO 2012, remplaça un Antonio par un autre, Di Natale venant prendre le poste de Cassano à l'avant. Après 60 secondes de jeu, le nouvel homme avait déjà pris ses marques, réalisant une tête menaçante sur une bonne passe du latéral droit Ignazio Abate. Bien que les Espagnols n'aient perdu aucun



Andrea Pirlo exécute une passe caractéristique avec une facilité déconcertante lors de la finale de Kiev.

de leurs 29 derniers matches en Championnat d'Europe, les Azzurri avaient encore l'espoir d'un retour, et Thiago Motta remplaça Riccardo Montolivo, dans une tentative hardie d'insuffler un peu d'inspiration bienvenue pendant qu'il était encore temps. Ce changement se révélera dramatique car Motta, sur le terrain depuis seulement trois minutes, se blessera aux ischio-jambiers et l'Italie, ayant déjà fait entrer ses trois remplaçants, se retrouvera à dix, avec deux buts de retard et encore 30 minutes à jouer... Comme le déclarera Vicente del Bosque après le match: «L'Italie n'a pas eu de chance. Tout a joué en notre faveur: l'Italie avait un joueur de moins pour la dernière demi-heure et elle avait eu un jour de repos de moins pour se préparer.» Les Azzurri durent adapter leur formation en 4-3-2 par défaut, ce qui les rendit plus vulnérables en raison de la supériorité numérique des Espagnols au milieu du terrain. La tâche devenait insurmontable pour Cesare Prandelli et son équipe.

A 15 minutes de la fin, Del Bosque fit entrer un attaquant classique, Fernando Torres, en remplacement de Cesc Fàbregas. Alors que les Azzurri commençaient à flancher, les hommes de la Roja s'épanouirent. Nul ne fut donc étonné de voir l'attaquant récemment introduit marquer le troisième but espagnol. Andrea Pirlo et Daniele De Rossi, qui en avaient déjà plein les jambes, tentaient une combinaison dans leur moitié de terrain, qui fut contrecarrée par Xavi Hernández, toujours aux aguets. Avant que les Italiens aient le temps de réagir, la passe était partie et l'attaquant



Xavi Hernández montre toute l'étendue de son talent lorsque qu'il se retourne pour échapper à trois adversaires italiens, le ballon restant littéralement collé à son pied.



espagnol qui avait marqué le but de la victoire en finale de l'EURO 2008 avait contrôlé le ballon et l'avait envoyé dans le but italien. L'Espagne égalait ainsi le score record de l'Allemagne, qui l'avait emporté 3-0 contre l'URSS lors de la finale 1972 du Championnat d'Europe, mais il restait encore des minutes au compteur. Juan Mata remplaçait Iniesta (désigné Homme du match et, ultérieurement, Homme du tournoi) et, à peine une minute plus tard, le remplaçant terminait une action impliquant Sergio Busquets et Fernando Torres, établissant ainsi pour son pays un nouveau record de buts dans une finale de l'EURO. Après cette quatrième réalisation, heureusement pour les dix hommes en bleu, ce fut la fin du match.

La Roja a ainsi rejoint les sommets du football: première équipe à conserver le trophée Henri Delaunay, première équipe à remporter trois titres internationaux de suite et premier entraîneur (Vicente del Bosque) à remporter la Ligue des champions de l'UEFA, la Coupe du monde et le Championnat d'Europe. Il était donc tout à fait justifié qu'avant la cérémonie de remise des médailles dirigée par le Président de l'UEFA, Michel Platini, les joueurs espagnols, y compris Iker Casillas, Xavi Hernández, Sergio Ramos et Iniesta, qui avaient disputé les trois finales victorieuses (2008, 2010 et 2012), dansent en cercle en chantant avec brio: «Campeones, campeones, campeones!»

Andy Roxburgh
Directeur technique de l'UEFA



1. L'équipe espagnole célèbre son deuxième titre européen d'affilée, remporté sur le score le plus lourd jamais obtenu à ce jour en finale de la compétition.
2. Le capitaine, Iker Casillas, et le chef d'orchestre du milieu de terrain, Xavi Hernández, posent comme ils l'avaient fait à Vienne quatre ans auparavant.
3. Neuf minutes après être entré sur le terrain, l'attaquant Fernando Torres réussit à glisser le ballon dans le but de Gianluigi Buffon, portant le score à 3-0.

QUESTIONS TECHNIQUES

AGIR ET RÉAGIR

La tentation est grande de vouloir traiter le tournoi final du Championnat d'Europe comme un événement isolé de 31 matches pour lequel la recherche de «tendances» pourrait être une activité risquée. Le prestige du tournoi et son impact social considérable ne doivent pas occulter le fait que, en termes footballistiques, il représente souvent l'aboutissement d'un long processus. Il n'est donc pas inutile de rappeler un commentaire émis par l'Allemand Joachim Löw, le deuxième plus ancien entraîneur à la tête d'une sélection nationale lors de l'EURO 2012 (derrière Morten Olsen). «Après la Coupe du monde 2006, a-t-il déclaré, nous avons décidé de nous concentrer davantage sur la possession du ballon et sur la construction du jeu. Nous avons décidé de changer notre culture footballistique et de nous éloigner de notre jeu réactif.» Même si la capacité de contre-attaquer est restée une arme importante dans l'arsenal des équipes en Pologne et en Ukraine, les meilleures équipes ont été celles qui voulaient prendre l'initiative et qui en étaient capables.

Ce thème a entre autres été abordé par l'équipe technique de l'UEFA, qui, en plus d'assurer un suivi journalier du tournoi, a examiné des questions à plus long terme qui peuvent avoir une influence sur l'évolution du jeu et fournir des outils de travail aux collègues qui sont actifs dans différents secteurs: entraînement d'équipes d'élite, développement des joueurs ou formation de la nouvelle génération de techniciens. Ci-après quelques-uns de ces thèmes.

1. EN TÊTE D'AFFICHE

Le nombre de buts inscrits de la tête lors de l'EURO 2012 a été suffisamment élevé pour faire les titres de la presse, notamment lors des stades initiaux du tournoi, où il a représenté 40 % du total. A la fin du tournoi, ce pourcentage était tombé à 29 %, mais l'ouverture du score par l'Espagnol David Silva lors de la finale a fait monter le total à 22, un record absolu pour le Championnat d'Europe, dépassant le précédent record de 17 buts établi lors de l'EURO 2004. Le tableau ci-contre montre l'évolution de la tendance depuis l'introduction de la formule à 31 matches en 1996.



Hélder Postiga, l'attaquant de pointe de la formation portugaise en 4-3-3, tire puissamment au but lors du match de groupe contre les Pays-Bas.

Année	Buts inscrits de la tête	Total buts	Pourcentage
1996	11	64	17,2 %
2000	15	85	17,6 %
2004	17	77	22,1 %
2008	15	77	19,5 %
2012	22	76	28,9 %

Si un nouveau record a été établi, on n'a pas assisté à un changement spectaculaire de structure en 2012. Neuf des 22 buts marqués de la tête l'ont été à la suite de balles arrêtées, contre 7 sur 15 en 2008. Cette catégorie a été principalement marquée par la brillante exécution et les mouvements parfaits des destinataires des ballons. L'importance de la qualité d'exécution a été illustrée par le Russe Andrey Arshavin, qui a parfaitement déposé le ballon sur la tête de son coéquipier dans une surface de réparation surpeuplée. Et le capitaine ukrainien Andriy Shevchenko a donné un bon exemple d'intelligence en matière de mouvement lorsqu'il a fait une course semi-circulaire dans le dos du capitaine suédois Zlatan Ibrahimovic sur le côté gauche et marqué de la tête au premier poteau. Un but a été marqué sur balle arrêtée par les équipes suivantes: Allemagne, Angleterre, Danemark, Italie, Portugal, République d'Irlande, Russie, Suède et Ukraine.

Un fait notable est que, sur les 13 buts inscrits de la tête suite à des actions de jeu, 10 l'ont été sur des centres venus du côté droit et seulement 3 du côté gauche. Cette catégorie inclut un centre classique et une finition durant le quart de finale Espagne-France, lors duquel Jordi Alba a centré au deuxième poteau pour Xabi Alonso, qui était monté à toute vitesse de l'arrière et a repris le ballon avec succès de la tête. Le but polonais contre la Grèce a été une autre combinaison exemplaire, Robert Lewandowski reprenant de la tête au deuxième poteau un excellent centre tiré du côté droit. Lors du match Angleterre-Suède, Steven Gerrard



Le capitaine de la Grèce, Giorgos Karagounis, a été une pièce maîtresse de la formation en 4-3-3 de son équipe.

a fourni un exemple magistral d'un long centre en diagonale millimétré pour Andy Carroll, qui a conclu l'action en marquant de la tête.

L'augmentation du nombre de buts inscrits de la tête est toutefois un indicateur de ce que Gérard Houllier résume en ces termes: «La réponse à des blocs défensifs compacts regroupés dans des zones centrales est d'essayer de les contourner par les côtés.» Sur le plan pratique, ce dispositif impliquait souvent des mécanismes visant à créer des espaces afin que les arrières latéraux puissent centrer. Les ailiers placés de telle sorte que leur meilleur pied soit opposé au côté où ils se situaient repouvaient souvent dans l'axe afin d'attirer les adversaires en dehors des couloirs et permettre les débordements des arrières latéraux, à l'instar de Darijo Srna (Croatie), Theodor Gebre Selassie (République tchèque), Ashley Cole (Angleterre), Gaël Clichy (France), Philipp Lahm et Jérôme Boateng (Allemagne), Lukasz Piszczek (Pologne), Fábio Coentrao (Portugal), Yuri Zhirkov (Russie), Jordi Alba (Espagne), etc.

Ce nombre record de buts marqués de la tête lors de l'EURO 2012 contraste avec le constat dressé, il y a seulement 12 mois, dans le rapport technique de l'UEFA sur le tour final du Championnat d'Europe des moins de 17 ans. Aucun but n'avait été inscrit de la tête à la suite d'une action de jeu et la question suivante avait alors été posée: «Est-il légitime d'affirmer que le jeu de tête n'est plus une priorité lors de l'entraînement des jeunes attaquants?» Si la réponse est affirmative, les statistiques de l'EURO 2012 suggèrent qu'une révision des objectifs dans ce domaine ne serait pas inutile.



Le capitaine croate, Darijo Srna, s'est révélé l'un des arrières latéraux les plus offensifs et les plus influents de la phase de groupes.

2. CHANGER DE STRUCTURE

La flexibilité structurelle a constitué un des ingrédients de la réussite lors de l'EURO 2012, de nombreux entraîneurs ayant choisi de varier les systèmes tactiques de leur équipe d'un match à l'autre, voire durant la rencontre. Les observations sur les structures des équipes sont par conséquent basées sur des systèmes par défaut ou des options préférées plutôt que sur des structures figées.

Douze équipes participantes en Pologne et en Ukraine ont privilégié un système en 4-3-3 ou ont opté pour sa variante plus récente, le 4-2-3-1. Ce dernier a prédominé chez les Allemands, les Danois, les Espagnols, les Polonais, les Néerlandais, les Tchèques et les Ukrainiens, les tenants du titre optant souvent pour un 4-6-0, sans véritable attaquant. Lorsque l'Espagne a aligné Fernando Torres ou (contre le Portugal) Alvaro Negredo, elle était une des 13 équipes à jouer avec un attaquant de pointe. La Croatie, la France, la Grèce, le Portugal et la Russie étaient les cinq formations ayant préféré une structure en 4-3-3. La principale différence entre les deux structures est, évidemment, l'utilisation d'un ou de deux milieux récupérateurs devant la défense à quatre. Six équipes ont évolué avec un milieu récupérateur et les dix autres avec un duo de récupérateurs. Dans ce dernier système, l'élément clé était de trouver le bon équilibre défense/attaque. Il convient de souligner le travail exemplaire des duos Bastian Schweinsteiger/Sami Khedira et Sergio Busquets/Xabi Alonso, véritables locomotives des équipes allemande et espagnole.

Seules quatre équipes ont adopté une structure en 4-4-2: l'Angleterre, la République d'Irlande, la Suède et l'Italie, cette dernière ayant joué ses deux premiers matches en 3-5-2, avec Daniele De Rossi, d'ordinaire milieu de terrain, dans la défense à trois. Il y a eu également quelques nuances en matière de placement dans les équipes qui avaient opté pour un duo d'attaquants. Par exemple, Ibrahimovic jouait le rôle de deuxième attaquant dans une formation suédoise qui aurait pu entrer dans la catégorie 4-4-1-1.

La tendance à ce type d'«attaquant de l'ombre» ou d'«électron libre» opérant sur le front s'est étendue à l'EURO 2012, où neuf équipes ont choisi ce type de système en attaque, un dispositif qui aurait été extrêmement rare il y a deux décennies.

Ces nuances peuvent aussi être appliquées au système croate en 4-3-3, dans la mesure où la formation a penché à gauche (un joueur sur le flanc gauche, un joueur en attaque et un second attaquant en soutien) afin d'offrir le maximum d'espace aux montées rapides de l'arrière latéral Darijo Srna sur le côté droit.



Le ballon sous contrôle, le perspicace Xavi Hernández cherche une cible.

3. LE PARADOXE DES PASSES

Tout en soulignant une tendance à un jeu de passes axé sur la possession du ballon, ce tournoi a reflété la situation paradoxale qui a marqué les quatre dernières saisons de la Ligue des champions. En 2008-09, le FC Barcelone s'était appuyé sur sa possession du ballon de 63 % et environ 600 à 700 passes par match pour remporter le titre. En 2009-10, le FC Internazionale Milan avait gagné la compétition avec 45 % de possession (seulement 32 % lors de la finale) et à peine plus de 400 passes par rencontre. En 2010-11, le Barça s'emparait de nouveau du titre avec 68 % de possession et une moyenne de 791 passes par match, et le FC Chelsea était proclamé vainqueur en 2012 avec une moyenne de 47 % en matière de possession du ballon.

En d'autres termes, il y a eu un mouvement de balancier depuis l'EURO 2008. Dans le Rapport technique de l'UEFA sur le tournoi en Autriche et en Suisse, on pouvait lire: «En termes de quantité et de qualité des passes [...], l'Espagne arrive en tête: le onze de Luis Aragonés a effectué en moyenne plus de 450 passes par match (il a obtenu le chiffre le plus élevé du tournoi contre la Suède avec 510 passes) et [...] il a enregistré le taux le plus élevé de passes réussies.» Ces mots pourraient s'appliquer également à la performance de l'Espagne lors de l'EURO 2012, mais pas les chiffres. Car, seulement quatre ans après, l'idée de trouver 450 passes par match exceptionnelle ou d'applaudir le record de 510 serait presque risible. Toutes les équipes, à l'exception de la République d'Irlande, ont

QUESTIONS TECHNIQUES

atteint la moyenne de 450 passes, 11 équipes ont réalisé plus de 500 passes par match et le chiffre le plus élevé du tournoi (à l'exception des matches qui se sont terminés par des prolongations) a été celui de l'Espagne (929 passes) contre la République d'Irlande. L'art de conserver le ballon a pris une importance capitale et, comme l'a souligné l'entraîneur néerlandais Bert van Marwijk: «Dans le football de haut niveau, la notion d'espace est capitale. Vous devez apprendre à travailler dans des espaces réduits près de la zone adverse et à contrôler de grands espaces derrière votre propre défense.» L'Espagne a, une nouvelle fois, fourni des exemples éclatants de la valeur de sa technique individuelle, de sa capacité à se retourner et à déjouer le pressing, et de son aptitude à procéder à des changements rapides de rythme dans des zones restreintes.

Même si la tendance à un football basé sur la possession est indéniable, l'EURO 2012 a montré que le paradoxe demeurait. Malgré une moyenne de 56 % en termes de possession de ballon, les Russes et les Néerlandais ont été éliminés à l'issue de la phase de groupes; l'Angleterre, même si sa possession n'était que de 36 % (25 % lors des prolongations) contre l'Italie, aurait pu remporter la séance de tirs au but de son quart de finale; la même remarque vaut pour le Portugal, qui avait à son actif 43 % de possession et 547 passes, contre 885, lors de sa demi-finale contre l'Espagne. Comme dans la Ligue des champions, le défi consistait à concrétiser la possession et les combinaisons en jeu offensif positif.

4. BATTRE LE BLOC

Comme mentionné ailleurs dans ce rapport, la réponse de la majorité des équipes face à des blocs défensifs compacts a été d'essayer de les contourner. On pourrait avancer le fait que la préférence accrue pour des voies périphériques vers le but est une réponse à la baisse de l'efficacité des contre-attaques, qui visent à prendre de vitesse le bloc avant qu'il ne se mette en place. Lors de l'EURO 2008, 46 % des buts sur des actions de jeu procédaient de ruptures rapides, mais les pourcentages intermédiaires n'ont cessé de décliner en Ligue des champions (à 27 % lors de la saison 2011-12), et cette tendance à la baisse a été soulignée lors de l'EURO 2012, où 25 % des buts sur action de jeu étaient issus de contres. Ce phénomène met en lumière l'efficience des blocs défensifs et l'efficacité des dispositifs visant à contrer les contres, tels que le pressing immédiat sur le porteur du ballon, l'utilisation de «fautes tactiques» pour briser les contre-attaques, ou la présence permanente de quatre, cinq ou six joueurs derrière le ballon en tant mesure de précaution lorsque l'équipe attaque. Malgré ces mesures, les Tchèques et les Espagnols ont exploité trois contres chacun, une contre-attaque modèle russe a permis à Roman Pavlyuchenko de marquer contre la République tchèque, et contre la France, la Suède a produit une contre-attaque collective d'anthologie, avec une récupération du ballon à mi-terrain, sa transmission sur le côté droit et un centre pour Ibrahimovic, à la conclusion. Les contres bien menés restent un atout précieux.



Le capitaine ukrainien, Anatoliy Tymoshchuk, occupe un poste de milieu récupérateur classique dans la formation du pays co-organisateur avec la Pologne.

5. PROTÉGER ET CONSTRUIRE

La présence généralisée de deux milieux récupérateurs devant la défense à quatre densifie les blocs défensifs, un effectif dissuasif pour les équipes – l'Espagne en fait partie – qui cherchent à passer dans l'axe. Toutefois, l'EURO 2012 a montré que les milieux récupérateurs se détachent de l'étiquette de «défenseurs supplémentaires» et doivent désormais construire à partir de l'arrière, et apporter une plus grande créativité et un plus grand soutien en attaque.

Les six équipes qui ont aligné un seul milieu récupérateur présentent des contrastes. L'Ukrainien Anatoliy Tymoshchuk et le Portugais Miguel Veloso jouaient le rôle de milieu récupérateur (ce dernier évoluait derrière Raul Meireles et João Moutinho, plus offensifs), alors que Cesare Prandelli avait choisi d'aligner Andrea Pirlo, le chef de son orchestre, dans une fonction de pivot devant la défense à quatre. C'est dans cette position à la base d'un milieu de terrain en losange qu'Andrea Pirlo est devenu l'un des joueurs les plus influents du tournoi. «Cette position du meneur de jeu transalpin a donné à l'Italie une grande variété d'options offensives axées sur le mouvement dans les zones centrales devant Pirlo et avec Antonio Cassano à l'avant», a relevé Lars Lagerbäck. «Le rôle du milieu récupérateur est en train d'évoluer», a ajouté Gérard Houllier. «Si l'équipe dispose de deux arrières latéraux offensifs, il doit former un triangle défensif. Mais, comme les équipes se replient très rapidement dans leur bloc défensif, le joueur devant les quatre défenseurs devient un meneur de jeu. Chaque équipe a besoin de quelqu'un qui puisse jouer dans cette position.»



Alors que les Tchèques pressent dans le but de réduire l'écart, les Russes mettent à profit leurs contre-attaques traditionnelles, l'attaquant remplaçant Roman Pavlyuchenko célébrant la réussite d'une rupture qui a porté le score à 4-1.

6. LE PRESSING

Même si le jeu espagnol rappelait souvent le pressing haut pratiqué par le FC Barcelone, peu d'équipes ont opté, lors de l'EURO 2012, pour un pressing intense et soutenu, et même la formation de Vicente del Bosque ne dédaignait pas de lever le pied lorsqu'elle menait au score. Des équipes comme le Portugal – en particulier, lors de la demi-finale contre l'Espagne –, l'Allemagne et l'Italie étaient prêtes à exercer un pressing haut à certains moments. La capacité de presser était liée aux philosophies offensives. En effet, les équipes prêtes à renforcer leurs attaques étaient celles qui disposaient de joueurs positionnés afin d'exercer un pressing intense haut pour gagner immédiatement le ballon. Par contre, le jeu plus direct de l'arrière vers l'avant pratiqué par certaines équipes ne se prêtait pas à un pressing haut.

Le pressing collectif intense était basé sur le pressing sur le porteur du ballon, l'annihilation des possibilités de passes courtes et la restriction du jeu à de petits espaces, les joueurs convergeant vers le ballon pour exercer une pression de tous les côtés, d'arrière en avant et latéralement. Toutefois, la priorité de la majorité des équipes a été de faire un pressing sur le porteur du ballon, d'opérer de rapides transitions vers le bloc défensif et d'attendre l'équipe adverse.



Arjen Robben tente de dribbler son coéquipier du FC Bayern Munich, Philipp Lahm, lors de la défaite des Pays-Bas 1-2 face à l'Allemagne.



Mesut Özil, un des ailiers capables de repiquer au centre, se défait du milieu portugais Raul Meireles lors du match de groupe B.

7. LES AILIERS ERRANTS

La tendance à aligner des gauchers sur l'aile droite et inversement, qui s'est solidement implantée en Ligue des champions depuis la décision de Pep Guardiola de positionner Lionel Messi sur le côté droit de Barcelone, a été une des principales caractéristiques de l'EURO 2012. Arjen Robben, David Silva, Andrés Iniesta, Thomas Müller ou même Mesut Özil ont fourni des exemples de joueurs capables de réceptionner des ballons dans des positions excentrées et de repiquer ensuite vers le centre pour exploiter les espaces créés par l'attaquant de pointe, en délivrant une passe en profondeur à un arrière latéral ou en trouvant des relais pour des combinaisons rapides. Le rôle des ailiers était souvent d'attirer des adversaires en dehors de leur position (avec ou sans le ballon) pour créer des espaces et faciliter les courses des latéraux jusqu'au poteau de corner, qui, il y a des années, étaient associées aux ailiers.

8. L'INFLUENCE DE L'ENTRAÎNEUR

«Nous sommes un vieux pays avec de vieilles méthodes et de vieilles structures, que nous essayons de changer,» a déclaré l'entraîneur italien Cesare Prandelli après la finale contre l'Espagne. Il a annoncé la couleur dès le premier match de l'Italie – le sort en avait décidé ainsi –, contre l'Espagne. Pour cette rencontre, il avait choisi un système de jeu inhabituel à trois défenseurs et avait encouragé ses joueurs à imposer leur jeu aux champions d'Europe et du monde en titre. Quelques minutes après le remplacement de Mario Balotelli par Antonio Di Natale, ce dernier permettait à son équipe de mener à la marque. Les médias applaudirent son approche positive et sa prise de risques, et l'Italie commença une aventure qui la mena jusqu'à Kiev. Roy Hodgson, qui s'était déplacé pour l'événement sans avoir pratiquement eu le temps de constituer son équipe, a mené l'Angleterre en quarts de finale après avoir procédé à deux remplacements judicieux lors du match contre la Suède. Quant à Vicente del Bosque, il fut en butte à d'intenses pressions médiatiques mais resta fidèle à son système sans attaquant. Tous les trois ont été des modèles en restant calmes et sereins malgré une grande pression, et ils ont toujours cherché les meilleures solutions pour leur équipe.

QUESTIONS TECHNIQUES



La tête de Pepe au premier poteau permet au Portugal de mener lors du match de groupe contre le Danemark.

9. SAVOIR REBONDIR

Il y a une théorie selon laquelle la valeur des équipes peut être mesurée à leur réaction face à l'adversité. En tant que directeur technique de l'UEFA, Andy Roxburgh soutient: «Le talent rebondit toujours.» L'EURO 2012 a fourni des exemples de cette capacité de rebondir. Le Portugal et la République tchèque ont fait mentir la croyance selon laquelle il est important de ne pas perdre sa première rencontre, car tous deux ont su rebondir et se sont qualifiés pour la phase à élimination directe du tournoi. Le Portugal, qui menait avec deux buts d'avance, a surmonté le choc psychologique d'avoir été rejoints au score et a réussi à marquer tardivement le but de la victoire. Quant à l'Espagne, elle a réagi immédiatement après l'ouverture du score par l'Italie. L'Angleterre, qui était menée 1-2, a rejoints au score la Suède et l'a battue. Elle a conservé sa mentalité de ne jamais s'avouer vaincue lors du quart de finale contre l'Italie. Le Portugal a fait montre d'une concentration et d'une force mentale considérables lors de sa demi-finale contre l'Espagne. Et la Grèce a fait preuve d'une capacité de résilience exceptionnelle en arrachant le nul face à la Pologne, avec un but de retard et un joueur en moins avant la mi-temps. Lors de son deuxième match, menée 0-2 par la République tchèque après six minutes, elle a été à deux doigts de l'égalisation. «A la pause, je leur ai dit de faire le vide dans leur tête», a expliqué l'entraîneur de la Grèce, Fernando Santos. «Tout ce qui s'est produit lors de la première mi-temps était une charge émotionnelle. Nous avons donc décidé de mettre au point un plan rationnel pour nous ressaisir en deuxième mi-temps, car nous y croyions. Dans de tels cas, vous devez avoir du cœur, un esprit clair et du sang-froid pour dominer l'adversaire et montrer vos qualités. Nous avons utilisé notre cœur plus que nos têtes dans le dernier quart

d'heure, et c'est la raison pour laquelle cela n'a finalement pas fonctionné.»

A la question de savoir quels facteurs peuvent faire la différence dans un match entre deux équipes de force égale, Gérard Houllier a répondu: «Du cœur, de l'engagement et de la résilience mentale.» L'entraîneur de la Croatie, Slaven Bilic, a abondé dans ce sens: «Nous ne sommes pas aussi forts sur le plan mental que des équipes comme l'Allemagne ou l'Italie. C'est dans ce secteur que nous devons progresser et nous y travaillons dur.» L'entraîneur allemand, Joachim Löw, qui n'a pas hésité à intégrer des joueurs des moins de 21 ans directement dans ses effectifs lors de matches majeurs, a ajouté: «Ils sont jeunes, ils ont du talent et, surtout, ils sont solides mentalement.»

10. LE POIDS DES ATTENTES

Après le nul 1-1 contre la Grèce lors du match d'ouverture, l'entraîneur polonais, Franciszek Smuda, a admis: «J'avais l'impression de porter le poids de 40 millions de personnes sur mes épaules. Nous étions soumis à une grande pression, à beaucoup de stress, et je pense que c'était une lourde charge pour cette jeune équipe. Nous avons constaté que certains joueurs étaient comme paralysés par la pression.»

Après la défaite de la Suède contre l'Ukraine, Erik Hamrén a concédé: «C'était le premier match et nous avons parlé du courage avec les joueurs. Nous avions remarqué que seuls cinq de nos joueurs avaient montré cette qualité depuis le départ.» Laurent Blanc a fait un commentaire similaire après le match nul initial avec l'Angleterre: «Je pense que nous étions trop timorés au début, et je ne comprends pas pourquoi.» Après sa défaite contre l'Espagne dans le groupe C, Giovanni Trapattoni a déclaré: «Les erreurs que nous avons commises ont été mal vécues. Nous ne faisons pas ce genre d'erreurs à l'entraînement. Il n'y a pas la même tension.» Vicente del Bosque a admis que la série de succès de l'Espagne avait suscité des attentes difficiles à assumer.

L'EURO 2012 a largement montré que les performances pouvaient souffrir d'attentes trop élevées. «Le Championnat d'Europe de football, a dit Joachim Löw, est comme une Formule 1 sans tour de chauffe. Vous devez vous arracher de la grille de départ aussi vite que vous pouvez.»



Les Polonais ont commencé leur tournoi contre la Grèce avec «le poids de 40 millions de personnes sur les épaules».

ANALYSE DES BUTS

LES TÊTES ATTEIGNENT DE NOUVEAUX SOMMETS

Malgré un but en moins que lors des deux éditions précédentes (un total de 77 en 2008 et en 2004), il y a eu beaucoup de motifs de satisfaction lors de l'EURO 2012, avec quelques finitions spectaculaires et une phase de groupes sans aucun score vierge. De plus, les buts inscrits de la tête ont acquis une importance accrue. Au nombre de 22, ils établissent un nouveau record, après les 15 buts marqués en 2008 et les 17 en 2004, et montrent que des balles arrêtées et des centres bien exécutés peuvent se révéler payants. Neuf buts de la tête ont été marqués sur corners et coups francs indirects, alors que 13 ont résulté de centres et de finitions au cours d'actions de jeu. Lors de l'EURO 2008, environ 50 % des buts sur des actions de jeu provenaient des côtés. La proportion a été légèrement inférieure en 2012, mais elle a attiré davantage l'attention en raison de la qualité spectaculaire de nombreux buts de la tête. L'ouverture du score par Andy Carroll lors du match Angleterre-Suède suite à un brillant centre en profondeur de Steven Gerrard était magnifique. Les finitions de Cristiano Ronaldo pour le Portugal contre la République tchèque et de Xabi Alonso lors de la rencontre entre l'Espagne et la France étaient tout aussi splendides. De plus amples détails sur les buts inscrits de la tête se trouvent dans l'analyse technique du présent rapport.

Dans l'ensemble, les statistiques des buts sont similaires à celles d'il y a quatre ans, à quelques exceptions près. On a enregistré une diminution de buts sur des centres et des diagonales en 2012, et une légère augmentation de réalisations à la suite de tirs de loin et de passes en profondeur incisives. Les détails figurent dans le tableau suivant, qui est fondé sur une interprétation personnelle. Les informations qui s'y trouvent concernent les actions techniques/tactiques qui ont mené aux 76 buts inscrits lors des 31 matches du tournoi final en Pologne et en Ukraine.



Andy Carroll trouve l'espace nécessaire pour ouvrir la marque pour l'Angleterre, à la 23^e minute du match du groupe D contre la Suède.

Catégorie	Action	Explication	Nbre de buts
BALLES ARRÊTÉES	Corners	Directement sur/à la suite d'un corner	6
	Coups francs (directs)	Directement sur coup franc	1
	Coups francs (indirects)	A la suite d'un coup franc	5
	Coups de pied de réparation	Penalty (ou à la suite d'un penalty)	3
	Rentrées de touche	A la suite d'une rentrée de touche	1
ACTIONS DE JEU	Combinaisons	Une-deux/combinaison à trois	4
	Centres	Centre de l'aile	21
	Passes en retrait	Centre en retrait de la ligne de but	3
	Passes diagonales	Passe diagonale dans la surface de réparation	1
	Courses avec le ballon	Dribble et tir à bout portant/dribble et passe	4
	Tirs de loin	Tir direct/tir et rebond	7
	Passes en avant	Passe en profondeur, à travers ou par-dessus la défense	15
	Erreurs défensives	Mauvaise passe en retrait / erreur du gardien	4
	But contre son camp	Ballon entré par un joueur dans ses propres buts	1
Total			76

ANALYSE DES BUTS

BUTS SUR BALLES ARRÊTÉES

Pour le deuxième EURO de suite, 16 buts ont été inscrits sur balles arrêtées. Le pourcentage (21 %) est comparable à celui de la Ligue des champions 2011-12, qui en a enregistré environ 22 % (345 en 125 matches). Ces chiffres indiquent une tendance à la baisse de cette catégorie de buts depuis le pic de 35 % qu'avait connu l'édition 2001-02. Avec environ quatre buts sur cinq provenant désormais d'actions de jeu, l'impact des buts sur balles arrêtées a quelque peu diminué. Toutefois, lors de certains matches de l'EURO 2012, les buts de cette catégorie se sont révélés importants, voire décisifs. Par exemple, Andriy Shevchenko a marqué le but de la victoire pour l'Ukraine, contre la Suède, d'une tête au premier poteau sur un corner tiré du côté gauche. Lors de la victoire sur la République d'Irlande, les deux buts italiens ont été inscrits sur des corners tirés du droit par Andrea Pirlo. Il convient de noter que le seul but du tournoi sur coup franc direct a été l'œuvre du meneur de jeu de la Juventus (lors du match nul 1-1 contre la Croatie). Et des coups francs indirects ont permis à la Russie et à l'Angleterre de partager les points respectivement avec la Pologne et la France.

Il est intéressant de noter que l'EURO 2012 a produit 343 corners, dont 6 ont été convertis. Ces chiffres donnent une moyenne d'un but tous les 57 corners: une proportion meilleure que lors de l'EURO 2008 (un but tous les 64 corners), mais pas aussi bonne que lors de la Ligue des champions 2011-12, où on a compté un but tous les 46 corners. Il ne fait aucun doute que l'étude très poussée de l'adversaire (notamment en l'espionnant) a réduit à un minimum les possibilités de surprise à la suite de combinaisons astucieuses. Toutefois, le danger persiste avec la qualité d'exécution des balles arrêtées d'un joueur comme Andrea Pirlo ou avec l'inventivité d'une équipe comme l'Espagne, comme on a pu le constater lorsque Cesc Fàbregas a apporté sa touche finale à un corner court joué intelligemment, contre la République d'Irlande.

Quatre penalties ont été accordés lors de l'EURO 2012 et trois ont été convertis. Les penalties marqués par l'Allemagne (Mesut Özil) et la Grèce (Dimitris Salpingidis) ont été des consolations dans des matches qui étaient déjà perdus, alors que le penalty tiré avec une parfaite maîtrise par Xabi Alonso a confirmé la victoire de l'Espagne sur la France. La Grèce

a dû se contenter du match nul contre la Pologne après que Giorgos Karagounis a vu son coup de pied de réparation arrêté, ce sauvetage intervenant suite au carton rouge infligé au gardien Wojciech Szczęsny. Lors de l'EURO 2008, il y avait eu cinq penalties, dont quatre avaient été convertis. Les chiffres susmentionnés corroborent le point de vue selon lequel, lors de l'EURO, la zone située dans et autour de la surface de réparation est en général une zone sans risque en

termes de fautes, car le cerveau – plutôt que les muscles – y prédomine. Les instructions d'avant-tournoi sur la simulation, les arbitres assistants supplémentaires et le jeu dur, présentées aux équipes par des membres de la Commission des arbitres de l'UEFA, ont certainement eu un effet: les 20 % de fautes en moins par rapport à l'EURO 2008 sont une preuve tangible du changement de comportement de certains joueurs.



Après s'être glissé derrière Alou Diarra, Joleon Lescott marque de la tête dans le filet français, obtenant le but du 1-0 pour l'Angleterre.



Andriy Shevchenko célèbre le 2-1 pour l'Ukraine après avoir habilement réussi à contourner Zlatan Ibrahimovic pour marquer de la tête au premier poteau sur corner.

ACTIONS DE JEU

Sur les 60 buts issus d'actions de jeu, 25 ont eu comme origine les côtés (par exemple, des centres, des passes en retrait et des diagonales). Comme indiqué précédemment, ce nombre représentait environ 42 % des buts résultant d'actions de jeu. Trois équipes (Angleterre, Suède et Portugal) ont réalisé un triplé à partir de centres. Des exemples impressionnantes ont été fournis par la talonnade astucieuse de Daniel Welbeck pour dévier le centre de Theo Walcott dans les filets suédois, et par l'ouverture du score de la Suède contre la France, grâce à une spectaculaire volée de Zlatan Ibrahimovic, qui a été désignée par la suite comme le meilleur but résultant d'une action de jeu de l'EURO 2012 par l'équipe technique de l'UEFA. Comme les ailiers classiques sont moins nombreux que dans le passé, la création d'occasions de but à partir des ailes se faisait au moyen de montées des arrières latéraux, de débordements des milieux de terrain ou de déplacements des attaquants. L'action de Jordi Alba sur le côté gauche à l'origine de l'ouverture du score de l'Espagne contre la France est un exemple spectaculaire d'un latéral qui se transforme en ailier et délivre un centre parfait.

Quant aux combinaisons et aux passes en profondeur, à travers ou par-dessus la défense, elles ont représenté environ 32 % des buts résultant d'actions de jeu. La diminution des

combinaisons par rapport à la dernière édition a été compensée par une augmentation du nombre de passes en profondeur. Le service dans la profondeur de Xavi ayant permis à Jordi Alba d'inscrire le deuxième but de l'Espagne lors de la finale était un modèle du genre: le dosage et l'angle de la passe de Xavi étaient l'œuvre d'un artiste du ballon rond.

Lors de l'EURO 2012, on a assisté à une augmentation raisonnable du nombre de buts sur des tirs de loin, des dribbles et finitions, de 4 à 11. Ce chiffre correspond à 20 % de tous les buts, un pourcentage comparable à celui qui a été enregistré lors de la Ligue des champions de l'UEFA 2011-12. Les buts de Philipp Lahm pour l'Allemagne contre la Grèce, de Jakub Blaszczykowski pour la Pologne contre la Russie, et de Robin van Persie et Rafael van der Vaart pour les Pays-Bas, respectivement contre l'Allemagne et contre le Portugal, étaient magnifiques dans leur exécution et représentaient des exemples éclatants de tirs de loin qui trouvent la faille dans des défenses repliées ou relâchées.

L'importance d'ouvrir la marque – quelle que soit la méthode utilisée – a une nouvelle fois été soulignée durant l'EURO 2012. A seulement deux reprises (contre quatre fois lors de l'EURO 2008), une équipe menée à la marque a pu remporter la rencontre. Deux buts de Cristiano Ronaldo ont permis la victoire du Portugal face aux Pays-Bas et un doublé, de la tête, d'Andriy Shevchenko a



Philipp Lahm frappe le ballon au deuxième poteau grec pour marquer le premier but du quart de finale.

assuré la victoire de l'Ukraine contre la Suède, lors du premier match du pays coorganisateur, à Kiev. D'autres exemples de retournement de situation ont été fournis par l'Angleterre, qui, après avoir été dominée 1-2 par la Suède, a remporté une victoire 3-2, et par le Portugal, qui a réussi à gagner son match contre le Danemark après avoir concédé deux buts.

Les 16 équipes qui ont participé à l'EURO 2012 ont inscrit au moins un but, alors que l'équipe championne d'Europe, l'Espagne, a montré la voie avec un total de 12 réalisations. L'équipe de Vicente del Bosque avait également la meilleure défense, n'ayant concédé qu'un seul but lors de ses six matches, un chiffre qui confirme qu'une grande défense et une attaque spectaculaire peuvent très bien coexister.

Andy Roxburgh

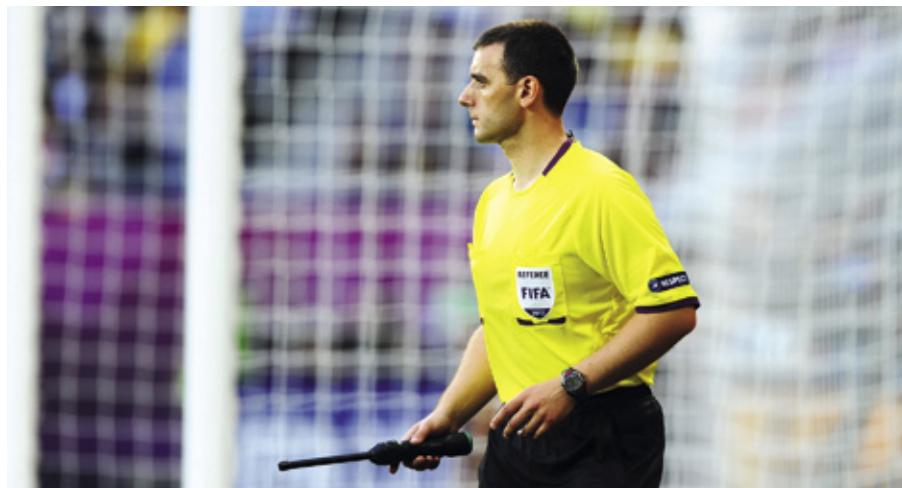
Directeur technique de l'UEFA



Le n° 23 néerlandais, Rafael van der Vaart, bat le mur portugais et le gardien, ouvrant le score pour son équipe lors du match décisif du groupe B.

POINTS DE DISCUSSION

ALERTE ROUGE, BRASSARD DE CAPITAINE ET ASSISTANTS



L'Ecossais Euan Norris en action en qualité d'arbitre assistant additionnel lors du match du groupe B entre le Danemark et le Portugal.

UNE ASSISTANCE SUPPLÉMENTAIRE?

Il n'est pas question de traiter ici l'incident spécifique survenu lors du match Angleterre-Ukraine (franchissement ou non de la ligne de but par le ballon), ni la discussion menée par la suite par l'International Football Association Board au sujet de l'introduction de la technologie sur la ligne de but. La question qui se pose à plus long terme est l'influence exercée par les arbitres assistants additionnels, qui faisaient leur début en Championnat d'Europe après trois années d'expérimentation du système en Ligue des champions et, plus récemment, en Ligue Europa de l'UEFA.

Ces arbitres, dont la fonction fait désormais partie du vocabulaire du football, provoquent une division d'opinions au sein des entraîneurs. Mais ceux qui prétendent que leur influence est minime ne tiennent peut-être pas compte totalement des aspects positifs du métier, ou sont trop occupés à diriger leur équipe de la surface technique pour accorder de l'importance au travail effectué sur les lignes de but. Le rôle d'un arbitre assistant additionnel est de conseiller l'arbitre du match d'un angle de vue différent dans des situations où les décisions pourraient être difficiles à prendre. Les arbitres soulignent que si un arbitre assistant additionnel ne gesticule pas, cela ne signifie pas qu'il ne contribue pas. L'idée à l'origine de l'expérimentation du système était de maintenir l'élément humain et de réduire au minimum - il serait irréaliste de dire «éliminer» - les erreurs.

Si vous pensez que les discussions les plus intéressantes sont celles qui ne peuvent pas être réglées par des preuves statistiques, le sujet des arbitres assistants additionnels vous conviendra assurément. Une des caractéristiques de l'EURO 2012 est que, si le tournoi a été disputé avec intensité et engagement, il a été marqué par un état d'esprit et une attitude en général positifs des joueurs. La même remarque vaut pour la surface technique, où les conflits entre entraîneurs et quatrièmes officiels, qui avaient fait la une en 2008, ont été cette fois-ci inexistant. Une autre influence non mesurable a été la réunion d'avant-tournoi organisée avec chaque équipe, au cours de laquelle des membres de la Commission des arbitres de l'UEFA leur ont transmis des instructions et des conseils. Un homme averti en vaut-il deux?

Le point essentiel est par conséquent de déterminer dans quelle mesure la présence des arbitres assistants additionnels a un effet dissuasif. On peut argumenter que si les forces de l'ordre sont plus présentes, le taux de criminalité aura tendance à baisser. Les arbitres assistants additionnels ont-ils exercé un impact en termes de réduction des fautes consistant à retenir, pousser ou tirer par le maillot un adversaire dans la surface de réparation?

Une question de côté

L'autre point débattu est la question beaucoup plus spécifique de leur positionnement. Est-ce une stratégie optimale de positionner l'arbitre assistant et l'arbitre assistant additionnel sur le même côté du terrain?

Les entraîneurs pensent généralement que le déploiement des arbitres assistants additionnels sur le côté opposé serait meilleur, ne serait-ce que pour éviter d'avoir deux paires d'yeux dans le même alignement quand il est question de savoir si le ballon a franchi la ligne. Au lieu d'un chevauchement sur le côté droit de l'attaque, la paire d'yeux supplémentaire serait-elle plus efficace si elle était utilisée de l'autre côté du but, et améliorerait-elle la couverture des incidents en ajoutant un angle supplémentaire? Les arbitres ont un point de vue différent. Celui-ci se base sur des aspects logistiques généralement inconnus du grand public et, en particulier, sur la pratique communément admise de la couverture du terrain par des courses en diagonale.

Le débat peut être alimenté par des exemples spécifiques. Avec le système actuel (positionnement de l'arbitre assistant et de l'arbitre assistant additionnel du même côté), par exemple, la faute de main hautement médiatisée de Thierry Henry lors du match de barrage de la Coupe du monde 2010 contre la République d'Irlande serait-elle restée inaperçue en dépit de la paire d'yeux supplémentaires? Un arbitre assistant additionnel placé sur le côté opposé aurait-il été mieux positionné pour détecter une infraction qui aurait été commise pratiquement sous ses yeux?



L'arbitre espagnol Carlos Velasco Carballo sanctionne d'un carton rouge le gardien polonais Wojciech Szczesny, à la 69^e minute du match d'ouverture Pologne-Grèce.

ALERTE ROUGE?

Le match d'ouverture de l'EURO 2012 a mis en exergue une source constante d'inquiétude pour les entraîneurs des clubs de la Ligue des champions et des équipes nationales qui ont participé aux événements de l'UEFA ces dernières années. Même si ce point est également lié aux arbitres, il ne s'agit pas d'une question d'arbitrage. La tâche des officiels des matches est d'appliquer les Lois du jeu; par conséquent, la vraie question est de déterminer, dans ce cas précis, si ces lois conduisent à la justice ou à l'injustice.

L'incident qui a de nouveau alimenté le débat s'est produit à la 69^e minute du match entre la Pologne et la Grèce. Alors que les deux équipes étaient à égalité 1-1, l'attaquant grec Dimitris Salpingidis courait, ballon au pied, dans la surface de réparation et le faux pas du gardien polonais Wojciech Szczesny, qui s'était avancé et qui avait été pris à contrepied, le faisait trébucher.

L'action avait eu lieu en une fraction de seconde. Mais les conséquences ont été considérables. L'arbitre a appliqué les Lois du jeu en infligeant un carton rouge au gardien. Alors que Szczesny ôtait ses gants et se dirigeait vers les vestiaires, l'entraîneur polonais Franciszek Smuda faisait sortir Maciej Rybus, un des trois milieux jouant en soutien de l'attaquant Robert Lewandowski, afin que Przemyslaw Tyton puisse enfiler ses gants et, sans échauffement, se positionner dans le but.

Sa première intervention fut donc liée au penalty, et il sauta acrobatiquement sur le côté gauche pour arrêter le tir du capitaine grec Giorgos Karagounis. Szczesny, suspendu automatiquement pour un match, regarda le deuxième match de son équipe, contre la Russie, des tribunes et, comme son entraîneur avait renouvelé sa confiance en Tyton, il ne participa plus au tournoi.

La question est de savoir si l'infraction commise par Szczesny mérite les sanctions multiples infligées au joueur et à son équipe. Le joueur a été expulsé, l'entraîneur a été contraint de procéder à un remplacement non souhaité, un penalty a été sifflé contre l'équipe en question, la Pologne a dû jouer 20 minutes à dix, et Szczesny a été suspendu pour le match suivant.

S'il s'était agi d'une infraction évidente et méritant un carton rouge (une main sur la ligne, un tacle par derrière ou toute autre action qui aurait pu empêcher un but plutôt qu'une «occasion de but»), il n'y aurait pas eu matière à discussion.

Ce type de décisions fait partie de celles qui provoquent un malaise parmi les entraîneurs. L'action du gardien polonais était, comme l'a souligné un membre de l'équipe technique de l'UEFA, un «faux pas relativement inoffensif». Si l'infraction s'était produite en dehors de la surface de réparation, un coup franc aurait été accordé, mais elle n'aurait en aucun cas été sanctionnée d'un carton rouge. La question qui se pose est de savoir pour quelle raison une loi s'applique en dehors de la surface de réparation, et une autre, beaucoup plus sévère, à l'intérieur.

Le contre-argument est évident: le «faux pas inoffensif» a annihilé une occasion de but claire. Toutefois, l'occasion de but a été rétablie par le penalty qui a été accordé; et l'on pourrait ajouter que le tir du point de réparation présente une meilleure occasion par rapport à la situation initiale de Salpingidis.

Compte tenu de ce qui précède, est-il justifié d'ajouter d'autres sanctions (expulsion, remplacement forcé, obligation de jouer avec un joueur en moins et suspension ultérieure)? Si la même infraction commise cinq mètres plus loin n'enraîne pas de carton, comment peut-on justifier sa conversion en carton

rouge? Aurait-il été plus approprié d'infliger un carton jaune, qui n'aurait pas occasionné des conséquences aussi considérables pour le joueur et son équipe? L'heure est-elle venue de revoir la situation?

UNE ÉQUIPE DERRIÈRE L'ÉQUIPE TOUJOURS PLUS NOMBREUSE?

Le développement de l'équipe derrière l'équipe est une des tendances les plus notables ces dernières années, au niveau tant du football interclubs que du football pour équipes nationales. Dressant le bilan de trois décennies comme entraîneur des équipes juniors d'Ecosse, Ross Mathie, observateur technique lors du tour final 2012 du Championnat d'Europe des moins de 17 ans, n'exagérait pas lorsqu'il disait: «Lorsque j'ai commencé, en 1981, j'avais un assistant et un soigneur.» Lors de l'EURO 2012, une grande majorité d'entraîneurs étaient épaulés par une foule de spécialistes.

L'expression consacrée «Le football est un art» est-elle toujours valable? Les contributions des scientifiques du sport ont incontestablement un impact grandissant sur la manière dont les entraîneurs appréhendent certains secteurs de leur métier. Des spécialistes sont requis pour produire le matériel DVD, qui est devenu un élément clé des réunions de l'équipe aussi bien en termes d'auto-analyse que d'étude de l'adversaire. Dans certains cas, les séances d'entraînement sont filmées en tant que complément à un examen approfondi de l'état physique de chaque joueur. La sélection de l'équipe peut être influencée par les données statistiques et sur la performance physique. Les nutritionnistes et les cuisiniers figurent désormais régulièrement sur les listes des équipes. La question qui se pose dès lors est de savoir si le football de haut niveau ne serait pas aujourd'hui davantage une science qu'un art.

Cette évolution a des répercussions pour l'entraîneur. Il est désormais courant que l'équipe derrière l'équipe comprenne des spécialistes en charge des gardiens et de la condition physique. Lors de l'EURO 2012, le staff technique d'au moins trois équipes participantes (Danemark, Pays-Bas et Pologne) incluait également des entraîneurs d'attaquants.

Le point qu'il s'agit de débattre est dans quelle mesure la tendance à l'individualisation devrait être encouragée. Dès l'EURO 2004, la prolifération des préparateurs physiques individuels, des physiothérapeutes et même des agents a commencé à être une source d'inquiétude pour l'entraîneur, dont les priorités lors de ce type d'événements sont plutôt collectives qu'individuelles. Allons-nous vers un syndrome qui verrait un joueur soutenu par un effectif à deux chiffres?



L'entraîneur principal français, Laurent Blanc, aux côtés de membres de son staff technique.

POINTS DE DISCUSSION

Si l'on revient à l'«entraîneur d'attaquants», quelle approche est-elle la plus appropriée concernant la présence sur le terrain d'entraînement des spécialistes du jeu d'attaque? Les attaquants doivent-ils être séparés du groupe pour un entraînement spécifique? Ou le spécialiste du jeu d'attaque doit-il donner simplement des directives de la ligne de touche (et dans les vestiaires)? Les relations entre l'entraîneur et son équipe de spécialistes deviennent-elles un domaine crucial?

Si on élargit la question à l'extrême, la présence de spécialistes a-t-elle un impact sur le profil de poste de l'entraîneur? Le rôle de l'entraîneur est-il en train d'évoluer vers un poste similaire à celui de directeur général, dont la principale fonction est de coordonner, de déléguer, de fixer des objectifs et d'évaluer la performance d'un personnel toujours plus nombreux?

Jusqu'à quel point l'augmentation du staff technique est-elle une tendance positive? La gestion des joueurs et du staff technique devient-elle une charge trop importante pour l'entraîneur? Est-il approprié que l'équipe derrière l'équipe puisse être plus nombreuse que l'équipe de joueurs? Allons-nous arriver à un point où il sera justifié de discuter d'une limitation du staff technique? L'UEFA, en tant qu'instance dirigeante internationale, devrait-elle prendre l'initiative en imposant un plafonnement lors des événements qu'elle organise?

QUI PORTE LE BRASSARD DE CAPITaine?

Avant le coup d'envoi de la finale à Kiev, les deux capitaines, Iker Casillas et Gianluigi Buffon, ont enlevé leurs gants pour se serrer la main. Avec le Français Hugo Lloris et le Tchèque Petr Cech, ils ont formé un quartette de gardiens qui portaient le brassard de capitaine lors du tournoi final. Le thème abordé ici est simple: est-ce une fonction appropriée à un gardien?

Le débat s'avère cependant plus complexe. Les premières réactions parmi les anciens ou actuels entraîneurs d'équipes nationales qui constituaient l'équipe technique de l'UEFA ont abouti à une préférence pour des joueurs plus proches de l'action que le gardien, qui joue un rôle plus insulaire. L'Anglais Steven Gerrard a été cité comme l'exemple du capitaine classique: un joueur clé qui participe à l'effort collectif, qui montre l'exemple et qui est prêt à prendre des responsabilités au cœur de l'équipe. Mais, dans un deuxième temps, les réflexions ont été plus poussées sur le rôle du capitaine.



Le capitaine espagnol, Iker Casillas, quitte la ligne de but pour féliciter Cesc Fàbregas après que le milieu de terrain a converti le tir au but décisif en demi-finale contre le Portugal.

En Europe, les cultures varient au niveau du football interclubs et du football pour équipes nationales. Dans certains cas, le brassard représente une simple reconnaissance de l'expérience d'un joueur. Dans d'autres cas, le rôle de capitaine est partagé par un groupe de joueurs, l'un d'entre eux assumant cette fonction sur le terrain, les autres dans les vestiaires. L'EURO 2012 a fourni des exemples de stars comme le Portugais Cristiano Ronaldo, l'Ukrainien Andriy Shevchenko ou le Suédois Zlatan Ibrahimovic, qui portaient le brassard presque comme un signe de leur importance, une reconnaissance de leur rôle dans l'équipe et de leur influence sur la performance collective.

Lors de la finale à Kiev, l'implication des deux capitaines pouvait être mesurée au nombre de passes qu'ils ont effectuées. Casillas en a réalisé moins que tout autre joueur, alors que Buffon réussissait plus de passes que Claudio Marchisio ou Mario Balotelli. Mais leur apport a été bien plus important. Les deux gardiens sont très expérimentés et ont de fortes personnalités. Au sein des équipes espagnole et italienne, on peut affirmer que si Xavi Hernández, Xabi Alonso ou Andrea Pirlo, en tant que «meneurs de jeu», ont joué un grand rôle dans la performance de leur équipe, ils n'ont peut-être pas eu autant de talent sur le plan de la communication. Ils ont influencé, stimulé et encouragé leurs coéquipiers par leur jeu, mais pas verbalement.

L'entraîneur de la sélection allemande, Joachim Löw, n'a pas hésité à nommer Philipp Lahm capitaine, un joueur intelligent, communicatif et au fait des systèmes de jeu de l'équipe. Mais il a également ajouté: «Bastian Schweinsteiger a incroyablement gagné en maturité au cours de ces trois dernières années et est devenu une sorte de leader émotionnel. Sa présence est importante pour l'équipe.»

Quelle importance revêt la fonction de capitaine pour l'entraîneur? Quelles qualités le capitaine devrait-il posséder? Quels sont les critères pour sa sélection?

FOOTBALL OU DRAMATURGIE?

Le recours aux tirs au but lors de la finale et d'une demi-finale de la Ligue des champions avait été un des thèmes de discussion du rapport technique de l'UEFA sur la saison 2011-12. Lors de l'EURO 2012, le quart de finale Angleterre-Italie et la demi-finale Portugal-Espagne se sont conclus par la même épreuve. Les deux séances de tirs au but ont battu des records d'audience TV, confirmant que le public apprécie la dramaturgie qu'elles offrent. Les spécialistes du football cherchent depuis longtemps des solutions plus footballistiques à ces matches bloqués. Mais, compte tenu de la réponse du public, le moment est-il venu d'arrêter de chercher des solutions de rechange?

L'ENTRAÎNEUR VICTORIEUX

LES VICTOIRES DE

VICENTE DEL BOSQUE

«Vous n'êtes que des footballeurs, a rappelé Vicente del Bosque à ses joueurs la veille de la finale de Kiev, mais vous avez le devoir de préserver l'image de l'Espagne.» La victoire face à l'Italie l'a rempli d'une fierté tranquille – si tranquille qu'il quitta le vestiaire pour le laisser à ses joueurs. «C'est que je ne me sens pas très à l'aise face à ces scènes d'euphorie», expliqua l'homme qui semble presque embarrassé d'être le premier entraîneur à être devenu champion d'Europe et du monde tant au niveau des clubs que des équipes nationales. Ses compétences tactiques et sa capacité à construire une équipe se reflètent dans le fait que les titres remportés avec Real Madrid en 2000 et en 2002 l'ont été avec deux structures de jeu différentes – cela a été aussi le cas pour ses succès à la tête de l'équipe nationale en Afrique du Sud et en Pologne/Ukraine en 2010 et en 2012.

Après avoir permis à l'Espagne de remporter la première Coupe du monde de la FIFA de son histoire, Vicente del Bosque a été fêté partout dans son pays, couvert de récompenses, nommé marquis et sollicité pour d'innombrables événements sociaux et commerciaux. Toutefois, il reste indifférent à ces louanges. Comme l'a dit Gerard Piqué après la finale de Kiev, «nous avons une confiance aveugle en Vicente del Bosque. Son calme et sa cohérence en font un exemple pour chacun d'entre nous. Lorsqu'il parle, c'est avec franchise et sincérité – c'est la base du succès.»

Incarnant les valeurs de respect et d'humilité, Vicente del Bosque n'a pas manqué de relever les mérites de son adversaire lors de la finale. Voici ce qu'il a déclaré: «Nous avons produit une performance extraordinaire, mais il ne faudrait surtout pas sous-estimer le travail que Cesare Prandelli a accompli avec l'équipe d'Italie.» Pas plus que ce que lui-même a réalisé pendant une période où, comme il l'a dit, «en très peu de temps, nous avons quitté nos haillons et sommes devenus riches, créant

tant d'attentes que tout ce qui ne se situe pas au niveau du superlatif semble fade aux palais espagnols.»

Le goût du succès aura permis d'effacer une certaine amertume née avant le tournoi. Après la victoire en Afrique du Sud, Vicente del Bosque souligna l'importance de la gestion des hommes dans un groupe sur une période étendue. Toutefois, la qualification pour l'EURO 2012 a été marquée par des tensions engendrées par les confrontations entre Real Madrid et le FC Barcelone, qui ont menacé de diviser le vestiaire de l'équipe nationale. Il a

fallu ramener le calme. Puis, les blessures l'ont privé des qualités de leadership de Carles Puyol et de l'efficacité du meilleur buteur de tous les temps de l'équipe nationale, David Villa. La réponse de Vicente del Bosque a été de configurer son équipe sans attaquant de pointe, ce qui l'a exposé au début du tournoi aux critiques de médias qui s'étonnaient que l'on puisse laisser sur le banc des attaquants de la trempe de Fernando Torres, de Fernando Llorente ou d'Alvaro Negredo. Cela ne l'empêcha pas de garder confiance en son système malgré «les volées de bois vert que, du fait de votre exposition à l'opinion publique, vous pouvez vous attendre à recevoir en tant qu'entraîneur de l'équipe nationale.»

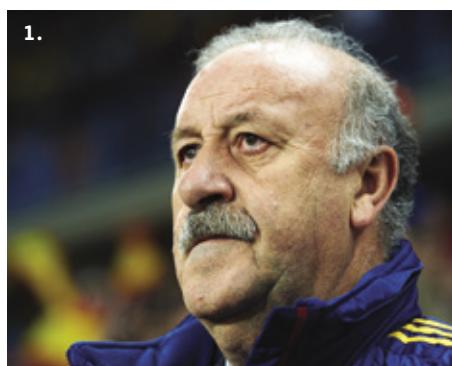
D'avoir planté le drapeau espagnol au sommet du football n'a pas affaibli la passion de Vicente del Bosque pour le football de base. «Je ne pourrais pas m'imaginer que cela arrive, a-t-il dit après la finale de Kiev, parce que j'ai toujours pensé que ma vocation est de travailler avec les jeunes au niveau des équipes juniors.» Les statistiques témoignent de son succès inégalé au niveau A: après six défaites (deux en compétition, quatre lors de matches amicaux), Vicente del Bosque totalise, à l'issue de la finale de Kiev, le nombre record de 51 victoires en 61 matches. Mais, pour Vicente del Bosque, il n'y a pas que le résultat qui compte...



2.



3.



1.

1. Vicente del Bosque, un entraîneur modeste avec un regard très aiguisé sur le jeu.
2. Les rubans sur la coupe Henri Delaunay sont assortis au bracelet de Vicente del Bosque lorsqu'il présente le trophée durant le vol retour de la délégation espagnole, de Kiev à Madrid.
3. Vicente del Bosque représente une figure paternelle pour ses joueurs.

RÉSULTATS

GROUPE A

POLOGNE – GRÈCE 1-1

Vendredi 8 juin, 18h00,
Stade national, Varsovie



BUTS: 1-0 Lewandowski 17^e, 1-1 Salpingidis 51^e

POLOGNE: Szczesny; Piszczeck, Wasilewski, Perquis, Boenisch; Murawski, Polanski; Blaszczykowski (cap.), Obraniak, Rybus (Tyton 70^e); Lewandowski

GRÈCE: Chalkias; Torossidis, Papastathopoulos, A. Papadopoulos (K. Papadopoulos 37^e), Holebas; Maniatis, Katsouranis, Karagounis (cap.); Ninis (Salpingidis 46^e), Gekas (Fortounis 68^e), Samaras

CARTONS JAUNES: Papastathopoulos 35^e, 44^e, Holebas 45^e+2, Karagounis 54^e (Grèce)

CARTON ROUGE (DEUXIÈME CARTON JAUNE): Papastathopoulos 44^e (Grèce)

CARTON ROUGE: Szczesny 69^e (Pologne)

HOMME DU MATCH: Lewandowski

ARBITRE: Carlos Velasco Carballo (Espagne)

ARBITRES ASSISTANTS: Alonso, Yuste / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Rocchi

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Fernández Borbalán, Clos Gómez

AFFLUENCE: 56 070 spectateurs

GRÈCE – RÉPUBLIQUE TCHÈQUE 1-2

Mardi 12 juin, 18h00,
Stade municipal de Wrocław



BUTS: 0-1 Jirácek 3^e, 0-2 Pilar 6^e, 1-2 Gekas 53^e

GRÈCE: Chalkias (Sifakis 23^e); Torossidis, Katsouranis, K. Papadopoulos, Holebas; Maniatis; Fotakis (Gekas 46^e), Karagounis (cap.), Fortounis (Mitroglou 71^e); Salpingidis, Samaras

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE: Cech; Gebre Selassie, Sivok, Kadlec, Limbersky; Hübschman, Plasil; Jirácek, Rosicky (cap.) (Kolár 46^e / Rajtoral 90^e), Pilar; Baros (Pekhart 64^e)

CARTONS JAUNES: Torossidis 34^e, K. Papadopoulos 56^e, Salpingidis 57^e (Grèce); Rosicky 27^e, Jirácek 36^e, Kolár 65^e (République tchèque)

HOMME DU MATCH: Pilar

ARBITRE: Stéphane Lannoy (France)

ARBITRES ASSISTANTS: Cano, Annonier / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Jug

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Fautrel, Buquet

AFFLUENCE: 41 105 spectateurs

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE – POLOGNE 1-0

Samedi 16 juin, 20h45,
Stade municipal de Wrocław



BUT: 1-0 Jirácek 72^e

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE: Cech (cap.); Gebre Selassie, Sivok, Kadlec, Limbersky; Hübschman, Plasil; Jirácek (Rajtoral 84^e), Kolár, Pilar (Rezek 88^e); Baros (Pekhart 90^e+1)

POLOGNE: Tyton; Piszczeck, Wasilewski, Perquis, Boenisch; Polanski (Grosicki 56^e), Dudka, Murawski (Mierzejewski 73^e), Blaszczykowski (cap.), Obraniak (Brożek 73^e); Lewandowski

CARTONS JAUNES: Limbersky 12^e, Plasil 87^e, Pekhart 90^e+4 (République tchèque); Murawski 22^e, Polanski 48^e, Wasilewski 61^e, Blaszczykowski 87^e, Perquis 90^e (Pologne)

HOMME DU MATCH: Jirácek

ARBITRE: Craig Thomson (Ecosse)

ARBITRES ASSISTANTS: Ross, Rose / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Fautrel

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Collum, Norris

AFFLUENCE: 41 000 spectateurs

(Heure locale pour tous les coups d'envoi)

RUSSIE – RÉPUBLIQUE TCHÈQUE 4-1

Vendredi 8 juin, 20h45,
Stade municipal de Wrocław



BUT: 1-0 Dzagoev 15^e, 2-0 Shirokov 24^e, 2-1 Pilar 52^e, 3-1 Dzagoev 79^e, 4-1 Pavlyuchenko 82^e

RUSSIE: Malafeev; Anyukov, Berezutski, Ignashevich, Zhirkov; Zyryanov, Denisov, Shirokov; Dzagoev (Kokorin 84^e), Arshavin (cap.); Kerzhakov (Pavlyuchenko 73^e)

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE: Cech; Gebre Selassie, Hubník, Sivok, Kadlec; Plasil; Rezek (Hübschman 46^e), Rosicky (cap.), Jirácek (Petrzela 76^e); Pilar; Baros (Lafata 85^e)

CARTONS: néant.

HOMME DU MATCH: Dzagoev

ARBITRE: Howard Webb (Angleterre)

ARBITRES ASSISTANTS: Mullankey, Kirkup / **QUATRIÈME OFFICIEL:** De Sousa

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Atkinson, Clattenburg

AFFLUENCE: 41 000 spectateurs

POLOGNE – RUSSIE 1-1

Mardi 12 juin, 20h45,
Stade national, Varsovie



BUTS: 0-1 Dzagoev 37^e, 1-1 Blaszczykowski 57^e

POLOGNE: Tyton; Piszczeck, Wasilewski, Perquis, Boenisch; Polanski (Matuszczyk 85^e), Dudka (Mierzejewski 73^e), Murawski; Blaszczykowski (cap.), Obraniak (Brożek 90^e+3); Lewandowski

RUSSIE: Malafeev; Anyukov, Berezutski, Ignashevich, Zhirkov; Denisov, Zyryanov; Dzagoev (Izmailov 79^e), Shirokov, Arshavin (cap.); Kerzhakov (Pavlyuchenko 70^e)

CARTONS JAUNES: Lewandowski 60^e, Polanski 79^e (Pologne); Denisov 60^e, Dzagoev 75^e (Russie)

HOMME DU MATCH: Blaszczykowski

ARBITRE: Wolfgang Stark (Allemagne)

ARBITRES ASSISTANTS: Salver, Pickel / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Vad

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Meyer, Aytekin

AFFLUENCE: 55 920 spectateurs

GRÈCE – RUSSIE 1-0

Samedi 16 juin, 20h45,
Stade national, Varsovie



BUT: 1-0 Karagounis 45^e+2

GRÈCE: Sifakis; Torossidis, Kyriakos Papadopoulos, Papastathopoulos, Tzavellas; Katsouranis, Maniatis; Salpingidis (Ninis 83^e), Karagounis (cap.) (Makos 67^e), Samaras; Gekas (Holebas 64^e)

RUSSIE: Malafeev; Anyukov (Izmailov 81^e), Berezutski, Ignashevich, Zhirkov; Denisov; Dzagoev, Glushakov (Pogrebnyak 72^e), Shirokov, Arshavin (cap.); Kerzhakov (Pavlyuchenko 46^e)

CARTONS JAUNES: Karagounis 61^e, Holebas 90^e+4 (Grèce); Anyukov 61^e, Zhirkov 69^e, Dzagoev 70^e, Pogrebnyak 90^e+3 (Russie)

HOMME DU MATCH: Karagounis

ARBITRE: Jonas Eriksson (Suède)

ARBITRES ASSISTANTS: Wittberg, Klasenius / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Göcek

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Strömbergsson, Johannesson

AFFLUENCE: 55 614 spectateurs

Groupe A	J	G	N	P	P	C	Pts
Rép. tchèque	3	2	0	1	4	5	6
Grèce	3	1	1	1	3	3	4
Russie	3	1	1	1	5	3	4
Pologne	3	0	2	1	2	3	2

RÉSULTATS

GROUPÉ B

PAYS-BAS – DANEMARK 0-1

Samedi 9 juin, 19h00,
Stade Metalist, Kharkiv



BUT: 0-1 Krohn-Dehl 24°

PAYS-BAS: Stekelenburg; Van der Wiel (Kuyt 85°), Heitinga, Vlaar, Willem; Van Bommel (cap.), De Jong (Van der Vaart 71°); Robben, Sneijder, Afellay (Huntelaar 71°); Van Persie

DANEMARK: Andersen; Jacobsen, Kjær, Agger (cap.), S. Poulsen; Kvist, Zimling; Rommedahl (Mikkelsen 84°), Eriksen (Schøne 74°), Krohn-Dehl; Bendtner

CARTONS JAUNES: Van Bommel 67° (Pays-Bas); S. Poulsen 78°, Kvist 81° (Danemark)

HOMME DU MATCH: Krohn-Dehl

ARBITRE: Damir Skomina (Slovénie)

ARBITRES ASSISTANTS: Arhar, Zunic / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Kralovec

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Jug, Vincic

AFFLUENCE: 35 923 spectateurs

DANEMARK – PORTUGAL 2-3

Mercredi 13 juin 19h00,
Arena Lviv



BUTS: 0-1 Pepe 24°, 0-2 Hélder Postiga 36°, 1-2 Bendtner 41°, 2-2 Bendtner 80°, 2-3 Varela 87°

DANEMARK: Andersen; Jacobsen, Kjær, Agger (cap.), S. Poulsen; Kvist, Zimling (J. Poulsen 16°); Rommedahl (Mikkelsen 60°), Eriksen, Krohn-Dehl (Schøne 90°+2); Bendtner

PORTUGAL: Rui Patrício; João Pereira, Pepe, Bruno Alves, Coentrão; Veloso; Nani (Rolando 89°), Meireles (Varela 84°), Moutinho; Cristiano Ronaldo (cap.), Hélder Postiga (Nélson Oliveira 64°)

CARTONS JAUNES: J. Poulsen 56°, Jacobsen 81° (Danemark); Meireles 29°, Cristiano Ronaldo 90°+2 (Portugal)

HOMME DU MATCH: Pepe

ARBITRE: Craig Thomson (Ecosse)

ARBITRES ASSISTANTS: Ross, Rose / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Shvetsov

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Collum, Norris

AFFLUENCE: 31 840 spectateurs

PORTUGAL – PAYS-BAS 2-1

Dimanche 17 juin, 21h45,
Stade Metalist, Kharkiv



BUTS: 0-1 Van der Vaart 11°, 1-1 Cristiano Ronaldo 28°, 2-1 Cristiano Ronaldo 74°

PORTUGAL: Rui Patrício; João Pereira, Pepe, Bruno Alves, Coentrão; Veloso; Nani (Rolando 87°), Meireles (Custódio 72°), Moutinho; Cristiano Ronaldo (cap.), Hélder Postiga (Nélson Oliveira 64°)

PAYS-BAS: Stekelenburg; Van der Wiel, Vlaar, Mathijsen, Willem (Afellay 67°); De Jong, Van der Vaart (cap.); Robben, Van Persie, Sneijder; Huntelaar

CARTONS JAUNES: João Pereira 90°+2 (Portugal); Willem 51°, Van Persie 69° (Pays-Bas)

HOMME DU MATCH: Cristiano Ronaldo

ARBITRE: Nicola Rizzoli (Italie)

ARBITRES ASSISTANTS: Faverani, Stefani / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Atkinson

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Rocchi, Tagliavento

AFFLUENCE: 37 445 spectateurs

ALLEMAGNE – PORTUGAL 1-0

Samedi 9 juin, 21h45,
Arena Lviv



BUT: 1-0 Gomez 72°

ALLEMAGNE: Neuer; Boateng, Hummels, Badstuber, Lahm (cap.); Schweinsteiger, Khedira; Müller (Bender 90°+4), Özil (Kroos 87°), Podolski; Gomez (Klose 80°)

PORTUGAL: Patrício; João Pereira, Pepe, Bruno Alves, Coentrão; Veloso; Meireles (Varela 80°), Moutinho; Nani, Hélder Postiga (Nélson Oliveira 70°), Cristiano Ronaldo (cap.)

CARTONS JAUNES: Badstuber 43°, Boateng 69° (Allemagne); Hélder Postiga 13°, Coentrão 60° (Portugal)

HOMME DU MATCH: Özil

ARBITRE: Stéphane Lannoy (France)

ARBITRES ASSISTANTS: Cano, Annonier / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Borski

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Fautrel, Buquet

AFFLUENCE: 32 990 spectateurs

PAYS-BAS – ALLEMAGNE 1-2

Mercredi 13 juin, 21h45,
Metalist Stadium, Kharkiv



BUTS: 0-1 Gomez 24°, 0-2 Gomez 38°, 1-2 Van Persie 73°

PAYS-BAS: Stekelenburg; Van der Wiel, Heitinga, Mathijsen, Willem; Van Bommel (cap.) (Van der Vaart 46°), De Jong; Robben (Kuyt 83°), Sneijder, Afellay (Huntelaar 46°); Van Persie

ALLEMAGNE: Neuer; Boateng, Hummels, Badstuber, Lahm (cap.); Khedira, Schweinsteiger; Müller (Bender 90°+2), Özil (Kroos 81°), Podolski; Gomez (Klose 72°)

CARTONS JAUNES: De Jong 80°, Willem 90° (Pays-Bas); Boateng 87° (Allemagne)

HOMME DU MATCH: Gomez

ARBITRE: Jonas Eriksson (Suède)

ARBITRES ASSISTANTS: Wittberg, Klasenius / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Hagen

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Strömbergsson, Johannesson

AFFLUENCE: 37 750 spectateurs

DANEMARK – ALLEMAGNE 1-2

Dimanche 17 juin, 21h45,
Arena Lviv



BUTS: 0-1 Podolski 19°, 1-1 Krohn-Dehl 24°, 1-2 Bender 80°

DANEMARK: Andersen; Jacobsen, Kjær, Agger (cap.), S. Poulsen; Kvist, Zimling (C. Poulsen 78°); Eriksen, J. Poulsen (Mikkelsen 82°), Krohn-Dehl; Bendtner

ALLEMAGNE: Neuer; Bender, Hummels, Badstuber, Lahm (cap.); Khedira, Schweinsteiger; Müller (Kroos 84°), Özil, Podolski (Schürrle 64°); Gomez (Klose 74°)

CARTONS: néant.

HOMME DU MATCH: Podolski

ARBITRE: Carlos Velasco Carballo (Espagne)

ARBITRES ASSISTANTS: Alonso, Yuste / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Clattenburg

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Fernández Borbalán, Clos Gómez

AFFLUENCE: 32 990 spectateurs

Groupe B	J	G	G	P	P	C	Pts
Allemagne	3	3	0	0	5	2	9
Portugal	3	2	0	1	5	4	6
Danemark	3	1	0	2	4	5	3
Pays-Bas	3	0	0	3	2	5	0

RÉSULTATS

GROUPE C

ESPAGNE – ITALIE 1-1

Dimanche 10 juin, 18h00,
Arena Gdańsk



BUTS: 0-1 Di Natale 61^e, 1-1 Fàbregas 64^e

ESPAGNE: Casillas (cap.); Arbeloa, Piqué, Sergio Ramos, Jordi Alba; Busquets, Xabi Alonso; Xavi Hernández; Silva (Navas 64^e), Fàbregas (Torres 74^e), Iniesta

ITALIE: Buffon (cap.); Bonucci, De Rossi, Chiellini; Maggio, Marchisio, Pirlo, Motta (Nocerino 90^e), Giaccherini; Balotelli (Di Natale 56^e), Cassano (Giovino 65^e)

CARTONS JAUNES: Jordi Alba 66^e, Arbeloa 84^e, Torres 84^e (Espagne); Balotelli 37^e, Bonucci 66^e, Chiellini 79^e, Maggio 89^e (Italie)

HOMME DU MATCH: Iniesta

ARBITRE: Viktor Kassai (Hongrie)

ARBITRES ASSISTANTS: Erös, Ring / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Collum

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Vad, Bognar

AFFLUENCE: 38 869 spectateurs

ITALIE – CROATIE 1-1

Jeudi 14 juin, 18h00,
Stade municipal, Poznan



BUTS: 1-0 Pirlo 39^e, 1-1 Mandzukic 72^e

ITALIE: Buffon (cap.); Bonucci, De Rossi, Chiellini; Maggio, Marchisio, Pirlo, Motta (Montolivo 62^e), Giaccherini; Cassano (Giovino 83^e), Balotelli (Di Natale 69^e)

CROATIE: Pletikosa; Srna (cap.), Corluka, Schildenfeld, Strinic; Vukojevic; Rakitic, Modric, Perisic (Pranjic 68^e); Mandzukic (Kranjcar 90^e+4), Jelavic (Eduardo 83^e)

CARTONS JAUNES: Motta 56^e, Montolivo 80^e (Italie); Schildenfeld 86^e (Croatie)

HOMME DU MATCH: Pirlo

ARBITRE: Howard Webb (Angleterre)

ARBITRES ASSISTANTS: Mullarkey, Kirkup / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Kralovec

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Atkinson, Clattenburg

AFFLUENCE: 37 096 spectateurs

CROATIE – ESPAGNE 0-1

Lundi 18 juin, 20h45,
Arena Gdańsk



BUT: 0-1 Jesús Navas 88^e

CROATIE: Pletikosa; Vida (Jelavic 66^e), Corluka, Schildenfeld, Strinic; Vukojevic (Eduardo 81^e); Srna (cap.) Rakitic, Modric, Pranjic (Perisic 66^e); Mandzukic

ESPAGNE: Casillas (cap.); Arbeloa, Piqué, Sergio Ramos, Jordi Alba; Busquets, Xabi Alonso; Silva (Fàbregas 73^e), Xavi Hernández (Negredo 89^e), Iniesta; Torres (Jesús Navas 61^e)

CARTONS JAUNES: Corluka 27^e, Srna 44^e, Strinic 53^e, Mandzukic 90^e, Jelavic 90^e+1, Rakitic 90^e+3 (Croatie)

HOMME DU MATCH: Iniesta

ARBITRE: Wolfgang Stark (Allemagne)

ARBITRES ASSISTANTS: Salver, Pickel / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Liesveld

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Meyer, Aytekin

AFFLUENCE: 39 076 spectateurs

RÉPUBLIQUE D'IRLANDE – CROATIE 1-3

Dimanche 10 juin, 20h45,
Stade municipal, Poznan



BUTS: 0-1 Mandzukic 3^e, 1-1 St Ledger 19^e, 1-2 Jelavic 43^e, 1-3 Mandzukic 49^e

RÉPUBLIQUE D'IRLANDE: Given; O'Shea, Dunne, St Ledger, Ward; Duff, Whelan, Andrews, McGeady (Cox 54^e); Doyle (Walters 53^e), Keane (cap.) (Long 75^e)

CROATIE: Pletikosa; Srna (cap.), Corluka, Schildenfeld, Strinic; Vukojevic; Rakitic (Dujmovic 90^e+2), Modric, Perisic (Eduardo 89^e), Mandzukic, Jelavic (Kranjcar 72^e)

CARTONS JAUNES: Andrews 45^e+1 (République d'Irlande); Modric 53^e, Kranjcar 84^e (Croatie)

HOMME DU MATCH: Mandzukic

ARBITRE: Björn Kuipers (Pays-Bas)

ARBITRES ASSISTANTS: Van Roekel, Zeinstra / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Shvetsov

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Van Boekel, Liesveld

AFFLUENCE: 39 550 spectateurs

ESPAGNE – RÉPUBLIQUE D'IRLANDE 4-0

Jeudi 14 juin, 20h45,
Arena Gdańsk



BUTS: 1-0 Torres 4^e, 2-0 Silva 49^e, 3-0 Torres 70^e, 4-0 Fàbregas 83^e

ESPAGNE: Casillas (cap.); Arbeloa, Piqué, Sergio Ramos, Jordi Alba; Busquets, Xabi Alonso (Javi Martínez 65^e); Silva, Xavi Hernández, Iniesta (Cazorla 80^e); Torres (Fàbregas 74^e)

RÉPUBLIQUE D'IRLANDE: Given; O'Shea, Dunne, St Ledger, Ward; Duff (McClean 76^e), Whelan (Green 80^e), Andrews, McGeady; Cox (Walters 46^e), Keane (cap.)

CARTONS JAUNES: Xabi Alonso 54^e, Javi Martínez 76^e (Espagne); Keane 36^e, Whelan 45^e+1, St Ledger 84^e (République d'Irlande)

HOMME DU MATCH: Torres

ARBITRE: Pedro Proença (Portugal)

ARBITRES ASSISTANTS: Miranda, Santos / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Borski

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: De Sousa, Gomes

AFFLUENCE: 39 150 spectateurs

ITALIE – RÉPUBLIQUE D'IRLANDE 2-0

Lundi 18 juin, 20h45,
Stade municipal, Poznan



BUTS: 1-0 Cassano 35^e, 2-0 Balotelli 90^e

ITALIE: Buffon (cap.); Abate, Baragli, Chiellini (Bonucci 57^e), Balzaretti; Pirlo, Marchisio, Motta, De Rossi; Cassano (Diamanti 63^e), Di Natale (Balotelli 74^e)

RÉPUBLIQUE D'IRLANDE: Given; O'Shea, Dunne, St Ledger, Ward; Duff (cap.), Whelan, Andrews, McGeady (Long 65^e); Doyle (Walters 76^e), Keane (Cox 86^e)

CARTONS JAUNES: Balzaretti 28^e, De Rossi 71^e, Buffon 73^e (Italie); Andrews 37^e, 89^e, O'Shea 39^e, St Ledger 84^e (République d'Irlande)

CARTONS ROUGES: Andrews 89^e (République d'Irlande)

HOMME DU MATCH: Cassano

ARBITRE: Cüneyt Çakır (Turquie)

ARBITRES ASSISTANTS: Duran, Ongun / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Shvetsov

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Göcek, Yıldırım

AFFLUENCE: 38 794 spectateurs

Groupe C	J	G	N	P	P	C	Pts
Espagne	3	2	1	0	6	1	7
Italie	3	1	2	0	4	2	5
Croatie	3	1	1	1	4	3	4
République d'Irlande	3	0	0	3	1	9	0

RÉSULTATS

GROUPÉ D

FRANCE – ANGLETERRE 1-1

Lundi 11 juin, 19h00,
Donbass Arena, Donetsk



BUTS: 0-1 Lescott 30^e, 1-1 Nasri 39^e

FRANCE: Lloris (cap.); Debuchy, Rami, Mexès, Evra; Diarra; Cabaye (Ben Arfa 85^e), Malouda (Martin 85^e); Nasri, Ribéry; Benzema

ANGLETERRE: Hart; Johnson, Terry, Lescott, Cole; Milner, Gerrard (cap.), Parker (Henderson 78^e), Oxlade-Chamberlain (Defoe 77^e); Young; Welbeck (Walcott 90^e)

CARTONS JAUNES: Oxlade-Chamberlain 34^e, Young 71^e (Angleterre)

HOMME DU MATCH: Nasri

ARBITRE: Nicola Rizzoli (Italie)

ARBITRES ASSISTANTS: Faverani, Stefani / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Kralovec

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Rocchi, Tagliavento

AFFLUENCE: 47 400 spectateurs

UKRAINE – FRANCE 0-2

Vendredi 15 juin, 19h00,
Donbass Arena, Donetsk



BUTS: 0-1 Ménez 53^e, 0-2 Cabaye 56^e

UKRAINE: Pyatov; Gusev, Mikhalkiv, Khacheridi, Selin; Tymoshchuk; Yarmolenko (Aliyev 68^e), Nazarenko (Milevskiy 60^e), Konoplyanka; Voronin (Dević 46^e), Shevchenko (cap.)

FRANCE: Lloris (cap.); Debuchy, Rami, Mexès, Clichy; Diarra; Cabaye (M'Vila 68^e), Ménez (Martin 73^e); Nasri, Ribéry; Benzema (Giroud 76^e)

CARTONS JAUNES: Selin 55^e, Tymoshchuk 87^e (Ukraine); Ménez 40^e, Debuchy 79^e, Mexès 81^e (France)

HOMME DU MATCH: Ribéry

ARBITRE: Björn Kuipers (Pays-Bas)

ARBITRES ASSISTANTS: Van Roekel, Zeinstra / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Hagen

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Van Boekel, Liesveld

AFFLUENCE: 48 000 spectateurs

ANGLETERRE – UKRAINE 1-0

Mardi 19 juin, 21h45
Donbass Arena, Donetsk



BUT: 1-0 Rooney 48^e

ANGLETERRE: Hart; Johnson, Terry, Lescott, Cole; Milner (Walcott 70^e), Gerrard (cap.), Parker, Young; Rooney (Oxlade-Chamberlain 87^e), Welbeck (Carroll 82^e)

UKRAINE: Pyatov; Gusev, Khacheridi, Rakitskiy, Selin; Tymoshchuk (cap.); Yarmolenko, Garmash (Nazarenko 78^e), Konoplyanka; Dević (Shevchenko 70^e), Milevskiy (Butko 77^e)

CARTONS JAUNES: Gerrard 73^e, Cole 78^e (Angleterre); Tymoshchuk 63^e, Rakitskiy 74^e, Shevchenko 86^e (Ukraine)

HOMME DU MATCH: Gerrard

ARBITRE: Viktor Kassai (Hongrie)

ARBITRES ASSISTANTS: Erös, Ring / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Hagen

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Vad, Bognar

AFFLUENCE: 48 700 spectateurs

UKRAINE – SUÈDE 2-1

Lundi 11 juin, 21h45,
Stade olympique, Kiev



BUTS: 0-1 Ibrahimovic 52^e, 1-1 Shevchenko 55^e, 2-1 Shevchenko 62^e

UKRAINE: Pyatov; Gusev, Mikhalkiv, Khacheridi, Selin; Tymoshchuk; Yarmolenko, Nazarenko, Konoplyanka (Dević 90^e+3); Voronin (Rotan 85^e), Shevchenko (cap.) (Milevskiy 81^e)

SUÈDE: Isaksson; Lustig, Mellberg, Granqvist, M. Olsson; Larsson (Wilhelmsson 68^e), Elm, Källström, Toivonen (Svensson 62^e); Ibrahimovic (cap.), Rosenberg (Elmander 71^e)

CARTONS JAUNES: Källström 11^e, Elm 83^e (Suède)

HOMME DU MATCH: Shevchenko

ARBITRE: Cüneyt Çakır (Turquie)

ARBITRES ASSISTANTS: Duran, Ongun / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Borski

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Göcek, Yıldırım

AFFLUENCE: 64 290 spectateurs

SUÈDE – ANGLETERRE 2-3

Vendredi 15 juin, 21h45,
Stade olympique, Kiev



BUTS: 0-1 Carroll 23^e, 1-1 Johnson 49^e (autogolo), 2-1 Mellberg 59^e, 2-2 Walcott 64^e, 2-3 Welbeck 78^e

SUÈDE: Isaksson; Granqvist, (Lustig 66^e), Mellberg, J. Olsson, M. Olsson; Larsson, Svensson, Källström, Elm (Wilhelmsson 81^e); Ibrahimovic (cap.), Elmander (Rosenberg 79^e)

ANGLETERRE: Hart; Johnson, Terry, Lescott, Cole; Milner (Walcott 61^e), Gerrard (cap.), Parker, Young; Welbeck (Oxlade-Chamberlain 90^e), Carroll

CARTONS JAUNES: Mellberg 63^e, J. Olsson 72^e, Svensson 90^e+1 (Suède); Milner 58^e (Angleterre)

HOMME DU MATCH: Mellberg

ARBITRE: Damir Skomina (Slovénie)

ARBITRES ASSISTANTS: Arhar, Zunic / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Meyer

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Jug, Vincic

AFFLUENCE: 64 640 spectateurs

SUÈDE – FRANCE 2-0

Mardi 19 juin, 21h45,
Stade olympique, Kiev



BUTS: 1-0 Ibrahimovic 54^e, 2-0 Larsson 90^e+1

SUÈDE: Isaksson; Granqvist, Mellberg, J. Olsson, M. Olsson; Larsson, Svensson (Holmén 79^e), Källström, Bajrami (Wilhelmsson 46^e); Ibrahimovic (cap.), Toivonen (Wernbloom 78^e)

FRANCE: Lloris (cap.); Debuchy, Rami, Mexès, Clichy; M'Vila (Giroud 83^e), Diarra; Ben Arfa (Malouda 59^e), Nasri (Ménez 77^e), Ribéry; Benzema

CARTONS JAUNES: Svensson 70^e, Holmén 81^e (Suède); Mexès 68^e (France)

HOMME DU MATCH: Ibrahimovic

ARBITRE: Pedro Proença (Portugal)

ARBITRES ASSISTANTS: Miranda, Santos / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Van Boekel

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: De Sousa, Gomes

AFFLUENCE: 63 010 spectateurs

Groupe D	J	G	N	P	P	C	Pts
Angleterre	3	2	1	0	5	3	7
France	3	1	1	1	3	3	4
Ukraine	3	1	0	2	2	4	3
Suède	3	1	0	2	5	5	3

RÉSULTATS

QUARTS DE FINALE

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE – PORTUGAL 0-1

Jeudi 21 juin, 20h45,
Stade national, Varsovie



BUT: 0-1 Cristiano Ronaldo 79^e

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE: Cech (cap.); Gebre Selassie, Sivok, Kadlec, Limbersky; Hübschman (Pekhart 86^e), Plasil; Jirácek, Darida (Rezek 61^e), Pilar; Baros

PORTUGAL: Rui Patrício; João Pereira, Pepe, Bruno Alves, Coentrão; Miguel Veloso; Nani (Custódio 84^e), Moutinho, Meireles (Rolando 88^e), Cristiano Ronaldo (cap.); Hélder Postiga (Almeida 40^e)

CARTONS JAUNES: Limbersky 90^e (République tchèque); Nani 26^e, Miguel Veloso 27^e (Portugal)

HOMME DU MATCH: Cristiano Ronaldo

ARBITRE: Howard Webb (Angleterre)

ARBITRES ASSISTANTS: Mullarkey, Van Roekel / **QUATRIÈME OFFICIEL:**

Eriksson / **ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS:** Atkinson, Clattenburg

AFFLUENCE: 55 590 spectateurs

ESPAGNE – FRANCE 2-0

Samedi 23 juin, 21h45,
Donbass Arena, Donetsk



BUTS: 1-0 Xabi Alonso 19^e, 2-0 Xabi Alonso 90+1 (penalty)

ESPAGNE: Casillas (cap.); Arbeloa, Piqué, Sergio Ramos, Jordi Alba; Busquets, Xabi Alonso; Silva (Pedro 65^e), Xavi Hernández, Iniesta (Cazorla 84^e), Fàbregas (Torres 67^e)

FRANCE: Lloris (cap.); Réveillère, Rami, Koscielny, Clichy; Debuchy (Ménez 64^e), Cabaye, M'Vila (Giroud 79^e), Malouda (Nasri 65^e), Ribéry; Benzema

CARTONS JAUNES: Sergio Ramos 31^e (Espagne); Cabaye 42^e, Ménez 76^e (France)

HOMME DU MATCH: Xabi Alonso

ARBITRE: Nicola Rizzoli (Italie)

ARBITRES ASSISTANTS: Faverani, Stefani / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Thomson

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Rocchi, Tagliavento

AFFLUENCE: 47 000 spectateurs

DEMI-FINALES

PORTUGAL – ESPAGNE 0-0

(2-4 après tirs au but)

Mercredi 27 juin, 21h45,
Donbass Arena, Donetsk



TIRS AU BUT (l'Espagne a commencé): 0-0 Xabi Alonso (arrêté), 0-0 Moutinho (arrêté), 0-1 Iniesta, 1-1 Pepe, 1-2 Piqué, 2-2 Nani, 2-3 Sergio Ramos, 2-3 Bruno Alves (transversale), 2-4 Fàbregas

PORTUGAL: Rui Patrício; João Pereira, Pepe, Bruno Alves, Coentrão; Miguel Veloso (Custódio 106^e); Nani, Moutinho, Meireles (Varela 113^e), Cristiano Ronaldo (cap.); Almeida (Nélson Oliveira 81^e)

ESPAGNE: Casillas (cap.); Arbeloa, Piqué, Sergio Ramos, Jordi Alba; Busquets, Xabi Alonso; Silva (Jesús Navas 60^e), Xavi Hernández (Pedro 87^e), Iniesta, Negredo (Fàbregas 54^e)

CARTONS JAUNES: Coentrão 45^e, Pepe 61^e, João Pereira 64^e, Bruno Alves 86^e, Miguel Veloso 90^e+3 (Portugal); Sergio Ramos 40^e, Sergio Busquets 60^e, Arbeloa 84^e, Xabi Alonso 113^e (Espagne)

HOMME DU MATCH: Sergio Ramos

ARBITRE: Cüneyt Çakır (Turquie)

ARBITRES ASSISTANTS: Duran, Ongun / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Skomina

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Göçek, Yıldırım

AFFLUENCE: 48 000 spectateurs

ALLEMAGNE – GRÈCE 4-2

Vendredi 22 juin, 20h45,
Arena Gdańsk



BUTS: 1-0 Lahm 39^e, 1-1 Samaras 55^e, 2-1 Khedira 61^e, 3-1 Klose 68^e, 4-1 Reus 74^e, 4-2 Salpingidis 89^e (penalty)

ALLEMAGNE: Neuer; Boateng, Hummels, Badstuber, Lahm (cap.); Khedira, Schweinsteiger; Reus (Götze 80^e), Özil, Schürrle (Müller 67^e); Klose (Gomez 80^e)

GRÈCE: Sifakis; Torossidis, Kyriakos Papadopoulos, Papastathopoulos, Tzavellas (Fotakis 46^e); Makos (Liberopoulos 72^e), Katsouranis (cap.), Maniatis; Ninis (Gekas 46^e), Samaras; Salpingidis

CARTONS JAUNES: Samaras 14^e, Papastathopoulos 75^e (Grèce)

HOMME DU MATCH: Özil

ARBITRE: Damir Skomina (Slovénie)

ARBITRES ASSISTANTS: Arhar, Zunic / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Lannoy

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Vincic, Jug

AFFLUENCE: 38 751 spectateurs

ANGLETERRE – ITALIE 0-0

(2-4 après tirs au but)
Dimanche 24 juin, 21h45,
Stade Olympique, Kiev



TIRS AU BUT (l'Italie a commencé): 0-1 Balotelli, 1-1 Gerrard, 1-1 Montolivo (non cadré), 2-1 Rooney, 2-2 Pirlo, 2-2 Young (transversale), 2-3 Nocerino, 2-3 Cole (arrêté), 2-4 Diamanti

ANGLETERRE: Hart; Johnson, Terry, Lescott, Cole; Milner (Walcott 61^e), Gerrard (cap.), Parker (Henderson 94^e), Young; Rooney, Welbeck (Carroll 60^e)

ITALIE: Buffon (cap.); Abate (Maggio 90^e+1), Barzaglio, Bonucci, Balzaretti; Pirlo; Marchisio, Montolivo, De Rossi (Nocerino 80^e), Cassano (Diamanti 78^e), Balotelli

CARTONS JAUNES: Barzaglio 82^e, Maggio 93^e (Italie)

HOMME DU MATCH: Pirlo

ARBITRE: Pedro Proença (Portugal)

ARBITRES ASSISTANTS: Miranda, Santos / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Cakir

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: De Sousa, Gomes

AFFLUENCE: 64 340 spectateurs

ALLEMAGNE – ITALIE 1-2

Jeudi 28 juin, 20h45,
Stade national, Varsovie



BUTS: 0-1 Balotelli 20^e, 0-2 Balotelli 36^e, 1-2 Özil 90^e+2 (penalty)

ALLEMAGNE: Neuer; Boateng (Müller 71^e), Hummels, Badstuber, Lahm (cap.); Khedira, Schweinsteiger; Özil, Kroos, Podolski (Reus 46^e), Gomez (Klose 46^e)

ITALIE: Buffon (cap.); Balzaretti, Barzaglio, Bonucci, Chiellini; Pirlo; Marchisio, Montolivo (Motta 64^e), De Rossi; Cassano (Diamanti 58^e), Balotelli (Di Natale 70^e)

CARTONS JAUNES: Hummels 90^e+4 (Allemagne); Balotelli 37^e; Bonucci 61^e, De Rossi 84^e, Motta 89^e (Italie)

HOMME DU MATCH: Pirlo

ARBITRE: Stéphane Lannoy (France)

ARBITRES ASSISTANTS: Cano, Annonier / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Webb

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: Fautrel, Buquet

AFFLUENCE: 55 540 spectateurs

FINALE

ESPAGNE - ITALIE 4-0

Dimanche 1^{er} juillet, 21h45,
Stade olympique, Kiev



BUTS: 1-0 Silva 14^e, 2-0 Jordi Alba 41^e, 3-0 Torres 84^e, 4-0 Mata 88^e

ESPAGNE: Casillas (cap.); Arbeloa, Piqué, Sergio Ramos, Jordi Alba; Busquets, Xabi Alonso; Silva (Pedro 59^e), Xavi Hernández, Iniesta (Mata 87^e); Fàbregas (Torres 75^e)

ITALIE: Buffon (cap.); Abate, Barzagli, Bonucci, Chiellini (Balzaretti 21^e); Pirlo; Marchisio, Montolivo (Motta 57^e), De Rossi; Cassano (Di Natale 46^e), Balotelli

CARTONS JAUNES: Piqué 25^e (Espagne); Barzagli 45^e (Italie)

HOMME DU MATCH: Iniesta

ARBITRE: Pedro Proença (Portugal)

ARBITRES ASSISTANTS: Miranda, Santos / **QUATRIÈME OFFICIEL:** Çakır

ARBITRES ASSISTANTS ADDITIONNELS: De Sousa, Gomes

AFFLUENCE: 63 170 spectateurs



L'atmosphère de la finale est bien rendue par ces deux expressions: le n° 6 espagnol, Andrés Iniesta, reste calme et confiant lorsqu'il s'échappe avec le ballon, alors que le défenseur italien a le regard perdu d'un homme qui vient de rater le coche.



ALLEMAGNE



N°	Joueur	Né le	POR	NED	DEN	GRE	ITA	B	Club
GARDIENS									
1	Manuel NEUER	27.03.86	90	90	90	90	90		FC Bayern Munich
12	Tim WIESE	17.12.81							SV Werder Brême
22	Ron-Robert ZIELER	12.02.89							Hanovre 96
DÉFENSEURS									
3	Marcel SCHMELZER	22.01.88							Borussia Dortmund
4	Benedikt HÖWEDES	29.02.88							FC Schalke 04
5	Mats HUMMELS	16.12.88	90	90	90	90	90		Borussia Dortmund
14	Holger BADSTUBER	13.03.89	90	90	90	90	90		FC Bayern Munich
16	Philipp LAHM	11.11.83	90	90	90	90	90	1	FC Bayern Munich
17	Per MERTESACKER	29.09.84							Arsenal FC
20	Jérôme BOATENG	03.09.88	90	90	S	90	71		FC Bayern Munich
MILIEUX DE TERRAIN									
2	İlkay GÜNDÖGAN	24.10.90							Borussia Dortmund
6	Sami KHEDIRA	04.04.87	90	90	90	90	90	1	Real Madrid CF
7	Bastian SCHWEINSTEIGER	01.08.84	90	90	90	90	90		FC Bayern Munich
8	Mesut ÖZİL	15.10.88	87	81	90	90	90	1	Real Madrid CF
15	Lars BENDER ¹	27.04.89	1	1	90			1	Bayer 04 Leverkusen
18	Toni KROOS	04.01.90	3	9	6	90			FC Bayern Munich
ATTAQUANTS									
9	André SCHÜRRLE	06.11.90			26	67			Bayer 04 Leverkusen
10	Lukas PODOLSKI	04.06.85	90	90	64	45*	1		1. FC Cologne
11	Miroslav KLOSE	09.06.78	10	18	16	80	45+	1	S.S. Lazio
13	Thomas MÜLLER	13.09.89	89	89	84	23	19		FC Bayern Munich
19	Mario GÖTZE	03.06.92				10			Borussia Dortmund
21	Marco REUS	31.05.89				80	45+	1	VfL Borussia Mönchengladbach
23	Mario GOMEZ	10.07.85	80	72	74	10	45*	3	FC Bayern Munich

B = Buts; S = Suspendu; * = Formation de base; + = Entré en cours de jeu; I = Blessé/malade ¹ Arrière droit contre le Danemark



ENTRAÎNEUR

Joachim Löw (03.02.1960)

Encadrement technique: Hansi Flick (24.02.1965);

Manager de l'équipe: Oliver Bierhoff (01.05.1968); **Gardiens:** Andreas

Köpke (12.03.1962); **Préparateurs physiques:** Shad Forsythe (08.06.1973),

Yann-Benjamin Kugel (16.12.1979), Masaya Sakihana (13.06.1974);

Psychologue du sport: Hans-Dieter Hermann (14.05.1960)

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-2-3-1
- Deux milieux récupérateurs; Khedira plus offensif
- Excellente mobilité en attaque et courses sans le ballon
- Démarrages d'Özil, joueur créatif, habituellement excentré sur le côté droit
- Passes et combinaisons incisives exceptionnelles
- Bons coups de pied arrêtés et centres, en particulier du côté droit
- Equipe prête à prendre l'initiative; pressing haut fréquent
- Utilisation importante des arrières latéraux offensifs, notamment Lahm
- Accent sur la construction de l'arrière; Neuer, gardien exceptionnel
- Equipe très dangereuse sur contres, balles arrêtées et tirs de loin

Adversaire	Possession	Distance couverte	PT	Préc.
Portugal	56 %	112 051 m	600	70 %
Pays-Bas	48 %	111 087 m	538	72 %
Danemark	57 %	111 567 m	743	79 %
Grèce	67 %	110 925 m	785	84 %
Italie	53 %	110 731 m	652	73 %

PT = Passes tentées; Préc. = précision

Passes tentées par match:

61 longues (9 % du total), 452 moyennes (68 %) et 150 courtes (23 %)



Match contre l'Italie



ANGLETERRE



CARACTÉRISTIQUES

- Formation en 4-4-2 ou en 4-4-1-1
- Bloc défensif compact bien organisé et jouant très replié; défense héroïque organisée par Terry
- Animation du jeu au milieu du terrain par Parker et Gerrard
- Puissance aérienne des arrières (Terry, Lescott) et des attaquants (Carroll)
- Excellente exécution des centres et des balles arrêtées par Gerrard
- Transitions rapides, en particulier de Walcott et de Welbeck
- Parfois, pressing collectif haut
- Large utilisation des ailes: centres et combinaisons
- Relais classiques entre Rooney et Carroll/Welbeck
- Hart, gardien courageux, vaste et influent

N°	Joueur	Né le	FRA	SWE	UKR	ITA	B	Club
GARDIENS								
1	Joe HART	19.04.87	90	90	90	120		Manchester City FC
13	Robert GREEN	18.01.80						West Ham United FC
23	Jack BUTLAND	10.03.93						Birmingham City FC
DÉFENSEURS								
2	Glen JOHNSON	23.08.84	90	90	90	120		Liverpool FC
3	Ashley COLE	20.12.80	90	90	90	120		Chelsea FC
5	Martin KELLY	27.04.90						Liverpool FC
6	John TERRY	07.12.80	90	90	90	120		Chelsea FC
12	Leighton BAINES	11.12.84						Everton FC
14	Phil JONES	21.02.92						Manchester United FC
15	Joleon LESCOTT	16.08.82	90	90	90	120	1	Manchester City FC
18	Phil JAGIELKA	17.08.82						Everton FC
MILIEUX DE TERRAIN								
4	Steven GERRARD	30.05.80	90	90	90	120		Liverpool FC
8	Jordan HENDERSON	17.06.90	12			26		Liverpool FC
11	Ashley YOUNG	09.07.85	90	90	90	120		Manchester United FC
16	James MILNER	04.01.86	90	61	70	60*		Manchester City FC
17	Scott PARKER	13.10.80	78	90	90	94		Tottenham Hotspur FC
19	Stewart DOWNING	22.07.84						Liverpool FC
20	Alex OXLADE-CHAMBERLAIN	15.08.93	77	1	3			Arsenal FC
ATTAQUANTS								
7	Theo WALCOTT	16.03.89	1	29	20	60+	1	Arsenal FC
9	Andy CARROLL	06.01.89		90	8	60+	1	Liverpool FC
10	Wayne ROONEY	24.10.85	S	S	87	120	1	Manchester United FC
21	Jermain DEFEOE	07.10.82	13					Tottenham Hotspur FC
22	Daniel WELBECK	26.11.90	89	89	82	60*	1	Manchester United FC

B = Buts; S = Suspendu; * = Formation de base; + = Entré en cours de jeu; I = Blessé/malade



ENTRAÎNEUR

Roy HODGSON (09.08.1947)

Encadrement technique: Stuart Pearce (24.04.1962), Ray Lewington (07.09.1956), Gary Neville (18.02.1975); **Gardiens:** Ray Clemence (05.08.1948), Dave Watson (10.11.1973)

Adversaire	Possession	Distance couverte	PT	Préc.
France	38 %	104 784 m	455	68 %
Suède	52 %	112 483 m	616	71 %
Ukraine	41 %	112 581 m	446	68 %
Italie	36 %	109 520 m ¹	392 ¹	61 %

PT = Passes tentées; Préc. = précision

¹ En totalité: 146 027 m/522 passes; conversion sur une durée de 90 minutes à des fins de comparaison

Passes tentées par match:

79 longues (15 % du total), 300 moyennes (59 %) et 131 courtes (26 %)



Match contre l'Italie



CROATIE



N°	Joueur	Né le	IRL	ITA	ESP	B	Club
GARDIENS							
1	Stipe PLETIKOSA	08.01.79	90	90	90		FC Rostov
12	Ivan KELAVA	20.02.88					GNK Dinamo Zagreb
23	Danijel SUBASIC	27.10.84					AS Monaco FC
DÉFENSEURS							
2	Ivan STRINIC	17.07.87	90	90	90		FC Dnipro Dnipropetrovsk
3	Josip SIMUNIC	18.02.78					GNK Dinamo Zagreb
4	Jurica BULJAT	12.09.86					Maccabi Haifa FC
5	Vedran CORLUKA	05.02.86	90	90	90		Tottenham Hotspur FC
6	Danijel PRANJIC	02.12.81		22	66		FC Bayern Munich
11	Darijo SRNA ¹	01.05.82	90	90	90		FC Shakhtar Donetsk
13	Gordon SCHILDENFELD	18.03.85	90	90	90		Eintracht Francfort
15	Sime VRSALJKO	10.01.92					GNK Dinamo Zagreb
21	Domagoj VIDA	29.04.89			66		GNK Dinamo Zagreb
MILIEUX DE TERRAIN							
7	Ivan RAKITIC	10.03.88	89	90	90		Séville FC
8	Ognjen VUKOJEVIC	20.12.83	90	90	81		FC Dynamo Kiev
10	Luka MODRIC	09.09.85	90	90	90		Tottenham Hotspur FC
14	Milan BADELJ	25.02.89					GNK Dinamo Zagreb
16	Tomislav DUJMOVIC	26.02.81	1				FC Dynamo Moscou
19	Niko KRNJCAR	13.08.84	18	1			Tottenham Hotspur FC
20	Ivan PERISIC	02.02.89	89	68	24		Borussia Dortmund
ATTAQUANTS							
9	Nikica JELAVIC	27.08.85	72	83	24	1	Everton FC
17	Mario MANDZUKIC	21.05.86	90	89	90	3	VfL Wolfsburg
18	Nikola KALINIC	05.01.88					FC Dnipro Dnipropetrovsk
22	EDUARDO Da Silva	25.02.83	1	7	9		FC Shakhtar Donetsk

B = Buts; S = Suspendu; * = Formation de base; + = Entré en cours de jeu; I = Blessé/malade ¹ Milieu de terrain contre l'Espagne



ENTRAÎNEUR

Slaven BILIC (11.09.1968)

Encadrement technique: Nikola Jurcevic (14.09.1966),
Aljosa Asanovic (14.12.1965); Gardiens: Marijan Mrmic (06.05.1965)

CARACTÉRISTIQUES

- Formation en 4-1-3-2, avec Vukojevic comme pivot central
- Jeu de possession, avec des joueurs équipés pour garder le ballon
- Attaques basées sur des combinaisons, souvent à une touche de balle
- Arrières latéraux menant des offensives rapides, en particulier Srna sur l'aile droite; bonnes courses et centres de qualité
- Deux attaquants solides et habiles: Mandzukic et Jelavic
- Jeu créatif de Modric, auteur d'excellents renversements et de passes à Srna sur le côté droit
- Équipe disciplinée tactiquement; défense solide dans les zones centrales
- Contres collectifs rapides, se terminant avec jusqu'à cinq joueurs dans la surface
- Capacité à contrôler le rythme du match
- Efficacité dans le jeu aérien; équipe dangereuse sur balles arrêtées

Adversaire	Posses-sion	Distance couverte	PT	Préc.
Rép. d'Irlande	55 %	113 771 m	583	68 %
Italie	47 %	111 667 m	526	67 %
Espagne	35 %	111 744 m	381	61 %

PT = Passes tentées; Préc. = précision

Passes tentées par match:

77 longues (15 % du total), 302 moyennes (61 %) et 118 courtes (24 %)



Match contre la République d'Irlande



DANEMARK



N°	Joueur	Né le	NED	POR	GER	B	Club
GARDIENS							
1	Stephan ANDERSEN	26.11.81	90	90	90		Evian Thonon Gaillard FC
16	Anders LINDEGAARD	13.04.84					Manchester United FC
22	Kasper SCHMEICHEL	05.11.86					Leicester City FC
DÉFENSEURS							
3	Simon KJÆR	26.03.89	90	90	90		AS Rome
4	Daniel AGGER	12.12.84	90	90	90		Liverpool FC
5	Simon POULSEN	07.10.84	90	90	90		AZ Alkmaar
6	Lars JACOBSEN	20.09.79	90	90	90		FC Copenhague
12	Andreas BJELLAND	11.07.88					FC Twente
13	Jores OKORE	11.08.92					FC Nordsjælland
18	Daniel WASS	31.05.89					Evian Thonon Gaillard FC
MILIEUX DE TERRAIN							
2	Christian POULSEN	28.02.80			12		Evian Thonon Gaillard FC
7	William KVIST	24.02.85	90	90	90		VfB Stuttgart
8	Christian ERIKSEN	14.02.92	74	90	90		AFC Ajax
9	Michael KROHN-DEHLI	06.06.83	90	89	90	2	Brøndby IF
14	Lasse SCHØNE	27.05.86	16	1			NEC Nijmegen
15	Michael SILBERBAUER	07.07.81					BSC Young Boys
19	Jakob POULSEN	07.07.83		74+	82		FC Midtjylland
20	Thomas KAHLENBERG	20.03.83					Evian Thonon Gaillard FC
21	Niki ZIMLING	19.04.85	90	16*	78		Club Bruges KV
ATTAQUANTS							
10	Dennis ROMMEDAHL	22.07.78	84	60	1		Brøndby IF
11	Nicklas BENDTNER	16.01.88	90	90	90	2	Arsenal FC
17	Nicklas PEDERSEN	10.10.87					FC Groningen
23	Tobias MIKKELSEN	18.09.86	6	30	8		FC Nordsjælland

B = Buts; S = Suspendu; * = Formation de base; + = Entré en cours de jeu; I = Blessé/malade



ENTRAÎNEUR

Morten OLSEN (14.08.1949)

Encadrement technique: Peter Bonde (14.02.1958), Torben Storm (13.09.1946);

Gardiens: Lars Høgh (14.01.1959); **Attaquants:** Ebbe Sand (19.07.1972);

Préparateur physique, physiothérapeute: Jens Bangsbo (02.10.1957)

CARACTÉRISTIQUES

- Formation en 4-2-3-1, avec des variations en fonction des situations de match
- Possession du ballon positive impressionnante
- Construction du jeu de l'arrière par le gardien et les défenseurs
- Arrières latéraux offensifs; Jacobsen particulièrement incisif sur l'aile droite
- Transitions rapides du milieu vers l'avant; bonnes courses sans le ballon
- Eriksen créatif au milieu du terrain; qualités de finisseur de Krohn-Dehl
- Joueurs très travailleurs du milieu vers l'avant
- Bloc défensif compact et bien organisé, dirigé par Agger
- Bendtner comme attaquant de pointe et redoutable finisseur, prêt à recevoir des passes rapides
- Equipe expérimentée, faisant preuve d'un bon esprit et d'une grande force mentale

Adversaire	Possession	Distance couverte	PT	Préc.
Pays-Bas	47 %	112 882 m	526	72 %
Portugal	58 %	113 400 m	613	76 %
Allemagne	43 %	112 744 m	561	72 %

PT = Passes tentées; Préc. = précision

Passes tentées par match:

74 longues (13 % du total), 372 moyennes (66 %) et 121 courtes (21 %)



Match contre les Pays-Bas



ESPAGNE



N°	Joueur	Né le	ITA	IRL	CRO	FRA	POR	ITA	B	Club
GARDIENS										
1	Iker CASILLAS	20.05.81	90	90	90	90	120	90		Real Madrid CF
12	VÍCTOR VALDÉS	14.01.82								FC Barcelone
23	José Manuel 'Pepe' REINA	31.08.82								Liverpool FC
DÉFENSEURS										
2	Raúl ALBIOL	04.09.85								Real Madrid CF
3	Gerard PIQUÉ	02.02.87	90	90	90	90	120	90		FC Barcelone
5	'JUANFRAN' Torres	09.01.85								Club Atlético de Madrid
15	SERGIO RAMOS	30.03.86	90	90	90	90	120	90		Real Madrid CF
17	Álvaro ARBELOA	17.01.83	90	90	90	90	120	90		Real Madrid CF
18	JORDI ALBA	21.03.89	90	90	90	90	120	90	1	Valence CF
MILIEUX DE TERRAIN										
4	JAVI MARTÍNEZ	02.09.88		25						Athletic Club
6	Andrés INIESTA	11.05.84	90	80	90	84	120	87		FC Barcelone
8	XAVI Hernández	25.01.80	90	90	89	90	87	90		FC Barcelone
10	'Cesc' FÀBREGAS	04.05.87	74	16	17	67	66+	75	2	FC Barcelone
14	XABI ALONSO	25.11.81	90	65	90	90	120	90	2	Real Madrid CF
16	Sergio BUSQUETS	16.07.88	90	90	90	90	120	90		FC Barcelone
20	Santiago CAZORLA	13.12.84		10		6				Málaga CF
21	David SILVA	08.01.86	64	90	73	65	60*	59	2	Manchester City FC
ATTAQUANTS										
7	PEDRO Rodríguez	28.07.87			25	33	31			FC Barcelone
9	Fernando TORRES	20.03.84	16	74	61	23		15	3	Chelsea FC
11	Álvaro NEGREDO	20.08.85			1		54*			Séville FC
13	Juan MATA	28.04.88					3	1		Chelsea FC
19	Fernando LLORENTE	26.02.85								Athletic Club
22	JESÚS NAVAS	21.11.85	26		29		60+		1	Séville FC

B = Buts; S = Suspendu; * = Formation de base; + = Entré en cours de jeu; I = Blessé/malade

ENTRAÎNEUR

Vicente DEL BOSQUE (23.12.1950)

Encadrement technique: Toni Grande (17.09.1947); **Gardiens:** José Manuel Ochotorena (16.01.1961); **Préparateur physique:** Francisco Javier Miñano (24.10.1967)

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-3-3, avec ou sans attaquant
- Possession du ballon remarquable; extraordinaire mobilité du milieu vers l'avant
- Pressing intense visant à récupérer rapidement le ballon
- Conservation individuelle du ballon impressionnante: protection du ballon, capacité à se retourner, dribbles
- Performance exceptionnelle du gardien Casillas: excellente distribution, quelques longs ballons vers l'avant
- Combinaisons de passes courtes précises et passes/courses incisives
- Orchestration du jeu par Xavi; infiltrations d'Iniesta
- Contrôle du rythme et transitions excellents
- Variété des balles arrêtées: exécution par Xavi et Silva
- Confiance en soi, fidélité à sa philosophie de jeu dans toutes les situations de match

Adversaire	Posses-sion	Distance couverte	PT	Préc.
Italie	60 %	111 271 m	834	81 %
Rép. d'Irlande	67 %	111 446 m	929	84 %
Croatie	65 %	109 821 m	774	83 %
France	55 %	109 826 m	800	80 %
Portugal	57 %	105 349 m ¹	664 ¹	74 %
Italie	52 %	108 646 m	671	79 %

PT = Passes tentées; Préc. = précision

¹ En totalité: 140 465 m/885 passes; conversion sur une durée de 90 minutes à des fins de comparaison

Passes tentées par match:

62 longues (8 % du total), 502 moyennes (62 %) et 244 courtes (30 %)



Finale contre l'Italie





FRANCE



Nº	Joueur	Né le	ENG	UKR	SWE	ESP	B	Club
GARDIENS								
1	Hugo LLORIS	26.12.86	90	90	90	90		Olympique Lyonnais
16	Steve MANDANDA	28.03.85						Olympique de Marseille
23	Cédric CARRASSO	30.12.81						FC Girondins de Bordeaux
DÉFENSEURS								
2	Mathieu DEBUCHY ¹	28.07.85	90	90	90	64		LOSC Lille Métropole
3	Patrice EVRA	15.05.81	90					Manchester United FC
4	Adil RAMI	27.12.85	90	90	90	90		Valence CF
5	Philippe MEXÈS	30.03.82	90	90	90	S		AC Milan
13	Anthony RÉVEILLÈRE	10.11.79				90		Olympique Lyonnais
21	Laurent KOSCIELNY	10.09.85				90		Arsenal FC
22	Gaël CLICHY	26.07.85		90	90	90		Manchester City FC
MILIEUX DE TERRAIN								
6	Yohan CABAYE	14.01.86	85	68	I	90	1	Newcastle United FC
11	Samir NASRI	26.06.87	90	90	77	25	1	Manchester City FC
12	Blaise MATUIDI	09.04.87						Paris Saint-Germain FC
15	Florent MALOUDA	13.06.80	85		31	65		Chelsea FC
17	Yann M'VILA	29.06.90		22	83	79		Stade Rennais FC
18	Alou DIARRA	15.07.81	90	90	90			Olympique de Marseille
19	Marvin MARTIN	10.01.88	5		17			FC Sochaux-Montbéliard
ATTAQUANTS								
7	Franck RIBÉRY	07.04.83	90	90	90	90		FC Bayern Munich
8	Mathieu VALBUENA	28.09.84						Olympique de Marseille
9	Olivier GIROUD	30.09.86		14	7	11		Montpellier Hérault FC
10	Karim BENZEMA	19.12.87	90	76	90	90		Real Madrid CF
14	Jérémie MÉNEZ	07.05.87		73	13	26	1	Paris Saint-Germain FC
20	Hatem BEN ARFA	07.03.87	5		59			Newcastle United FC

B = Buts; S = Suspendu; * = Formation de base; + = Entré en cours de jeu; I = Blessé/malade ¹ = Milieu de terrain contre l'Espagne



ENTRAÎNEUR

Laurent BLANC (19.11.1965)

Encadrement technique: Jean-Louis Gasset (09.12.1953),

Alain Boghossian (27.10.1970); Gardiens: Franck Raviot (12.07.1973);

Préparateur physique: Philippe Lambert (15.07.1962)

CARACTÉRISTIQUES

- Formation en 4-3-3 ou en 4-2-3-1
- Bonne utilisation des ailes par Ribéry et lors des débordements des arrières latéraux
- En général, jeu de passes courtes, avec des balles en profondeur incisives
- Longs ballons de l'arrière pour Benzema et Ribéry
- Gardien fiable et expérimenté: Lloris
- Fréquents tirs de loin (Benzema, Debuchy, Cabaye, etc.)
- Joueurs créatifs et mobiles du milieu vers l'avant: Nasri, Cabaye, etc.
- Talents individuels (Ribéry, Nasri, Ménez et Benzema)
- Ruptures rapides, basées en particulier sur des courses balle au pied
- Bloc défensif compact et discipliné, avec un ou deux milieux récupérateurs

Adversaire	Possession	Distance couverte	PT	Préc.
Angleterre	61 %	103 943 m	776	82 %
Ukraine	52 %	113 673 m	614	76 %
Suède	57 %	108 493 m	619	79 %
Espagne	45 %	112 705 m	602	71 %

PT = Passes tentées; Préc. = précision

Passes tentées par match:

56 longues (9 % du total), 412 moyennes (63 %) et 185 courtes (28 %)



Match contre l'Espagne



GRÈCE



N°	Joueur	Né le	POL	CZE	RUS	GER	B	Club
GARDIENS								
1	Kostas CHALKIAS	30.05.74	90	23*	I	I		PAOK FC
12	Alexandros TZORVAS	12.08.82						US Palerme
13	Michalis SIFAKIS	09.09.84		67+	90	90		Aris Thessalonique FC
DÉFENSEURS								
3	Giorgos TZAVELLAS	26.11.87			90	45*		AS Monaco FC
4	Stelios MALEZAS	11.03.85						PAOK FC
5	Kyriakos PAPADOPOULOS	23.02.92	53+	90	90	90		FC Schalke 04
8	Avraam PAPADOPOULOS	03.12.84	37*	I	I	I		Olympiacos FC
15	Vassilis TOROSSIDIS	10.06.85	90	90	90	90		Olympiacos FC
19	Sokratis PAPASTATHOPOULOS	09.06.88	44*	S	90	90		SV Werder Brême
20	José HOLEBAS	27.06.84	90	90	26	S		Olympiacos FC
MILIEUX DE TERRAIN								
2	Giannis MANIATIS	12.10.86	90	90	90	90		Olympiacos FC
6	Grigoris MAKOS	18.01.87			23	72		AEK Athènes FC
10	Giorgos KARAGOUNIS	06.03.77	90	90	67	S	1	Panathinaikos FC
16	Giorgos FOTAKIS	29.10.81		45*		45+		PAOK FC
21	Kostas KATSOURANIS ¹	21.06.79	90	90	90	90		Panathinaikos FC
22	Kostas FORTOUNIS	16.10.92	22	71				1. FC Kaiserslautern
23	Giannis FETFATZIDIS	21.12.90						Olympiacos FC
ATTAQUANTS								
7	Giorgos SAMARAS	21.02.85	90	90	90	90	1	Celtic FC
9	Nikos LIBEROPoulos	04.08.75				18		AEK Athènes FC
11	Kostas MITROGLOU	12.03.88			19			Atromitos FC
14	Dimitris SALPINGIDIS	18.08.81	45+	90	83	90	2	PAOK FC
17	Fanis GEKAS	23.05.80	68	45+	64	45+	1	Samsunspor
18	Sotiris NINIS	03.04.90	45*		7	45*		Panathinaikos FC

B = Buts; S = Suspendu; * = Formation de base; + = Entré en cours de jeu; I = Blessé/malade ¹ Défenseur central contre la République tchèque



ENTRAÎNEUR

Fernando SANTOS (10.10.1954)

Encadrement technique: Leonidas Vokolos (31.08.70), Ricardo Sousa Santos (01.09.81); Gardiens: Fernando Justino (14.10.60)

CARACTÉRISTIQUES

- Formation en 4-3-3 ou en 4-2-3-1
- Bloc défensif compact et déterminé en 4-5-1
- Équipe solide physiquement, effectuant des blocages, des tackles et des interceptions exceptionnels
- Passes incisives des milieux influents Maniatis et Karagounis
- Mélange de passes longues et courtes; ballons vers la pointe, Samaras (dans l'axe ou à gauche)
- Joueurs très compétitifs et combatifs; force mentale et solide esprit d'équipe
- Nombreuses attaques basées sur des actions individuelles
- Utilisation préférentielle des diagonales et des centres tirés rapidement dans la surface de réparation
- Capacité à contrôler le rythme, avec ou sans ballon, et à frustrer l'adversaire
- Équipe dangereuse sur balles arrêtées (centres rentrants et sortants de Karagounis et Torossidis)

Adversaire	Posses-sion	Distance couverte	PT	Préc.
Pologne	48 %	96 183 m*	456	66 %
Rép. tchèque	54 %	109 675 m	528	71 %
Russie	38 %	100 924 m	374	52 %
Allemagne	33 %	103 884 m	383	57 %

PT = Passes tentées; Préc. = précision

* La Grèce a joué 46 minutes à dix.

Passes tentées par match:

68 longues (16 % du total), 275 moyennes (63 %) et 93 courtes (21 %)



Match contre la Pologne



ITALIE



N°	Joueur	Né le	ESP	CRO	IRL	ENG	GER	ESP	B	Club
GARDIENS										
1	Gianluigi BUFFON	28.01.78	90	90	90	120	90	90		Juventus
12	Salvatore SIRIGU	12.01.87								Paris Saint-Germain FC
14	Morgan DE SANCTIS	26.03.77								SSC Naples
DÉFENSEURS										
3	Giorgio CHIELLINI	14.08.84	90	90	57	I	90	21*		Juventus
4	Angelo OGBONNA	23.05.88								Turin FC
6	Federico BALZARETTI	06.12.81				90	120	90	69+	US Palerme
7	Ignazio ABATE	12.11.86				90	91		90	AC Milan
15	Andrea BARZAGLI	08.05.81	I	I	90	120	90	90		Juventus
19	Leonardo BONUCCI	01.05.87	90	90	33	120	90	90		Juventus
MILIEUX DE TERRAIN										
2	Christian MAGGIO	11.02.82	90	90		29	S			SSC Naples
5	Thiago MOTTA	28.08.82	89	62	90	I	26	7 ²		Paris Saint-Germain FC
8	Claudio MARCHISIO	19.01.86	90	90	90	120	90	90		Juventus
13	Emanuele GIACCHERINI	05.05.85	90	90						Juventus
16	Daniele DE ROSSI ¹	24.07.83	90	90	90	80	90	90		AS Rome
18	Riccardo MONTOLIVO	18.01.85		28		120	64	57		ACF Fiorentina
21	Andrea PIRLO	19.05.79	90	90	90	120	90	90	1	Juventus
22	Alessandro DIAMANTI	02.05.83			27	42	32			Bologne FC
23	Antonio NOCERINO	09.04.85	1			40				AC Milan
ATTAQUANTS										
9	Mario BALOTELLI	12.08.90	56	69	16	120	70	90	3	Manchester City FC
10	Antonio CASSANO	12.07.82	65	83	63	78	58	45*	1	AC Milan
11	Antonio DI NATALE	13.10.77	34	21	74		20	45+	1	Udinese Calcio
17	Fabio BORINI	29.03.91								AS Rome
20	Sebastian GIOVINCO	26.01.87	25	7						FC Parme

B = Buts; S = Suspendu; * = Formation de base; + = Entré en cours de jeu; I = Blessé/malade

¹ Défenseur contre l'Espagne et la Croatie; ² Entré à la 57^e minute; blessé 7 minutes plus tard



ENTRAÎNEUR

Cesare PRANDELLI (19.08.1957)

Encadrement technique: Gabriele Pin (21.01.1962), Maurizio Viscidi (18.05.1962); Gardiens: Vincenzo di Palma (20.03.1952);

Préparateurs physiques: Giambattista Venturati (25.06.1967), Nicolò Prandelli (19.04.1984)

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-4-2 (avec un milieu organisé en losange) ou en 3-5-2
- Recours fréquent à un pressing très haut en unité compacte
- Renversements de jeu efficaces et mobilité en attaque
- Bonne organisation défensive lors des balles arrêtées
- Attaques donnant lieu souvent à des situations de un contre un dans les zones centrales ou excentrées
- Mentalité offensive; volonté d'imposer son jeu à l'adversaire
- Performance exceptionnelle de Buffon: relances courtes, construction de l'arrière
- Pirlo, le meneur de jeu et l'architecte à la base du milieu de terrain organisé en losange; passes courtes et longues habiles
- Latéraux chargés d'élargir le jeu lors des attaques; qualité des passes
- Balles arrêtées efficaces: Pirlo à l'exécution

Adversaire	Possession	Distance couverte	PT	Préc.
Espagne	40 %	117 324 m	517	66 %
Croatie	53 %	116 301 m	578	71 %
Rép. d'Irlande	59 %	109 475 m	626	78 %
Angleterre	64 %	111 761 m ¹	752 ¹	81 %
Allemagne	47 %	116 787 m	587	69 %
Espagne	48 %	102 754 m ²	607	74 %

PT = Passes tentées; Préc. = précision

¹ En totalité: 149 014 m/1003 passes; conversion sur une durée de 90 minutes à des fins de comparaison

² L'Italie a joué à 10 pendant les 26 dernières minutes

Passes tentées par match:

67 longues (11 % du total), 391 moyennes (64 %) et 153 courtes (25 %)



Premier match contre l'Espagne.
Voir page 15 pour la formation 4-4-2.

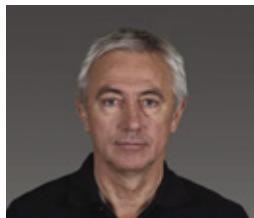


PAYS-BAS



N°	Joueur	Né le	DEN	GER	POR	B	Club
GARDIENS							
1	Maarten STEKELENBURG	22.09.82	90	90	90		AS Rome
12	Michel VORM	20.10.83					Swansea City AFC
22	Tim KRUL	03.04.88					Newcastle United FC
DÉFENSEURS							
2	Gregory VAN DER WIEL	03.02.88	85	90	90		AFC Ajax
3	John HEITINGA	15.11.83	90	90			Everton FC
4	Joris MATHIJSEN	05.04.80		90	90		Málaga CF
5	Wilfred BOUMA	15.06.78					PSV Eindhoven
13	Ron VLAAR	16.02.85	90		90		Feyenoord
15	Jetro WILLEMS	30.03.94	90	90	67		PSV Eindhoven
21	Khalid BOULAHROUZ	28.12.81					VfB Stuttgart
MILIEUX DE TERRAIN							
6	Mark VAN BOMMEL	22.04.77	90	45*			AC Milan
8	Nigel DE JONG	30.11.84	71	90	90		Manchester City FC
10	Wesley SNEIJDER	09.06.84	90	90	90		FC Internazionale Milan
14	Stijn SCHAAERS	11.01.84					Sporting Clube de Portugal
17	Kevin STROOTMAN	13.02.90					PSV Eindhoven
23	Rafael VAN DER VAART	11.02.83	19	45+	90	1	Tottenham Hotspur FC
ATTAQUANTS							
7	Dirk KUYT	22.07.80	5	7			Liverpool FC
9	Klaas-Jan HUNTELAAR	12.08.83	19	45+	90		FC Schalke 04
11	Arjen ROBBEN	23.01.84	90	83	90		FC Bayern Munich
16	Robin VAN PERSIE	06.08.83	90	90	90	1	Arsenal FC
18	Luuk DE JONG	27.08.90					FC Twente
19	Luciano NARSINGH	13.09.90					sc Heerenveen
20	Ibrahim AFELLAY	02.04.86	71	45*	23		FC Barcelone

B = Buts; S = Suspendu; * = Formation de base; + = Entré en cours de jeu; I = Blessé/malade



ENTRAÎNEUR

Bert VAN MARWIJK (19.05.1952)

Encadrement technique: Phillip Cocu (29.10.1970), Ernest Faber

(27.08.1971), Dick Voorn (29.10.1948); Gardiens: Ruud Hesp (31.10.1965);

Attaquants: René Eijkelkamp (06.04.1964); Préparateur physique:

Egid Kiesouw (07.09.1962)

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-2-3-1 (avec variation en 4-1-3-2)
- Circulation fluide du ballon et passes incisives
- Van Persie toujours menaçant à la pointe de l'attaque
- Excellents tirs de loin
- Joueurs très créatifs du milieu vers l'avant (Sneijder, Robben, Van der Vaart)
- Tacles appuyés des milieux récupérateurs (De Jong et Van Bommel)
- Combinaisons astucieuses dans la zone d'attaque
- Individualités exceptionnelles (Van Persie, Robben, Sneijder)
- Capacité à presser haut
- Spécialistes des balles arrêtées talentueux (Robben, Sneijder, Van der Vaart)

Adversaire	Possession	Distance couverte	PT	Préc.
Danemark	53 %	108 783 m	654	76 %
Allemagne	52 %	108 552 m	676	76 %
Portugal	59 %	110 572 m	673	77 %

PT = Passes tentées; Préc. = précision

Passes tentées par match:

72 longues (11 % du total), 455 moyennes (68 %) et 141 courtes (21 %)



Match contre le Danemark



N°	Joueur	Né le	GRE	RUS	CZE	B	Club
GARDIENS							
1	Wojciech SZCZESNY	18.04.90	69	S			Arsenal FC
12	Grzegorz SANDOMIERSKI	05.09.89					KRC Genk
22	Przemysław TYTON	04.01.87	20	90	90		PSV Eindhoven
DÉFENSEURS							
2	Sebastian BOENISCH	01.02.87	90	90	90		SV Werder Brême
3	Grzegorz WOJTKOWIAK	26.01.84					KKS Lech Poznan
4	Marcin KAMINSKI	15.01.92					KKS Lech Poznan
13	Marcin WASILEWSKI	09.06.80	90	90	90		RSC Anderlecht
14	Jakub WAWRZYNIAK	07.07.83					Legia Varsovie
15	Damien PERQUIS	10.04.84	90	90	90		FC Sochaux-Montbéliard
20	Lukasz PISZCZEK	03.06.85	90	90	90		Borussia Dortmund
MILIEUX DE TERRAIN							
5	Dariusz DUDKA	09.12.83		73	90		AJ Auxerre
6	Adam MATUSZCZYK	14.02.89		5			Fortuna Düsseldorf
7	Eugen POLANSKI	17.03.86	90	85	56		1. FSV Mayence
8	Maciej RYBUS	19.08.89	70				FC Terek Grozny
10	Ludovic OBRANIAK	10.11.84	90	89	73		FC Girondins de Bordeaux
11	Rafal MURAWSKI	09.10.81	90	90	73		KKS Lech Poznan
16	Jakub BLASZCZYKOWSKI	14.12.85	90	90	90	1	Borussia Dortmund
18	Adrian MIERZEJEWSKI	06.11.86		17	17		Trabzonspor AS
19	Rafał WOLSKI	10.11.92					Legia Varsovie
ATTAQUANTS							
9	Robert LEWANDOWSKI	21.08.88	90	90	90	1	Borussia Dortmund
17	Artur SOBIECH	12.06.90					Hanovre 96
21	Kamil GROSICKI	08.06.88			34		Sivasspor
23	Pawel BROZEK	21.04.83		1	17		Celtic FC

B = Buts; S = Suspendu; * = Formation de base; + = Entré en cours de jeu; I = Blessé/malade



ENTRAÎNEUR

Franciszek SMUDA (22.06.1948)

Encadrement technique: Jacek Zieliński (10.10.1967), Hubert Malowiecki (09.08.1977); **Gardiens:** Jacek Kazimierski (17.08.1959); **Attaquants:** Tomasz Frankowski (16.08.1974); **Préparateurs physiques:** Remigiusz Rzepka (14.04.1973), Barry Solan (03.09.1980)

CARACTÉRISTIQUES

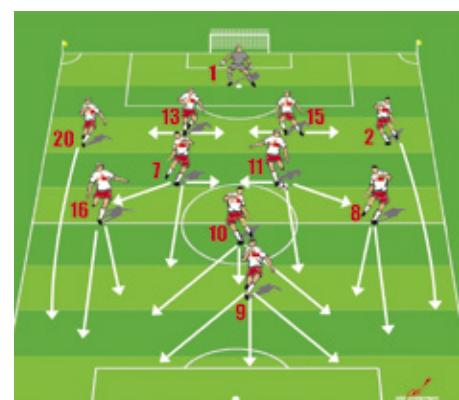
- Système en 4-2-3-1 (premier match) ou en 4-3-3
- Transitions rapides de la défense à l'attaque
- Equipe en mesure de soutenir un rythme rapide
- Grande mobilité du milieu vers l'avant
- Passes fréquentes de l'arrière vers l'avant adressées à l'attaquant de pointe Lewandowski (forte présence physique)
- Equipe menaçante sur centres et finition
- Recours occasionnel au pressing haut
- Replis fréquents de l'équipe, procédant alors par contres
- Balles arrêtées dangereuses; tirs du gauche du spécialiste, Obraniak
- Equipe très soudée, combative et faisant preuve de caractère

Adversaire	Possession	Distance couverte	PT	Préc.
Grèce	52 %	103 256 m	528	71 %
Russie	43 %	114 290 m	486	66 %
Rép. tchèque	44 %	111 464 m	414	65 %

PT = Passes tentées; Préc. = précision

Passes tentées par match:

56 longues (12 % du total), 318 moyennes (67 %) et 102 courtes (21 %)



Match contre la Grèce

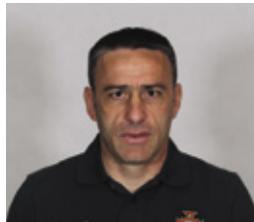


PORTUGAL



N°	Joueur	Né le	GER	DEN	NED	CZE	ESP	B	Club
GARDIENS									
1	EDUARDO Carvalho	19.09.82							SL Benfica
12	RUI PATRÍCIO	15.02.88	90	90	90	90	120		Sporting Clube de Portugal
22	António Pimparel BETO	01.05.82							CFR 1907 Cluj
DÉFENSEURS									
2	BRUNO ALVES	27.11.81	90	90	90	90	120		FC Zénith St-Pétersbourg
3	PEPE De Lima Ferreira	26.02.83	90	90	90	90	120	1	Real Madrid CF
5	Fábio COENTRÃO	11.03.88	90	90	90	90	120		Real Madrid CF
13	RICARDO COSTA	16.05.81							Valence CF
14	ROLANDO Da Fonseca	31.08.85		1	3	2			FC Porto
19	MIGUEL LOPES	19.12.86							SC Braga
21	JOÃO PEREIRA	25.02.84	90	90	90	90	120		Sporting Clube de Portugal
MILIEUX DE TERRAIN									
4	MIGUEL VELOSO	11.05.86	90	90	90	90	106		Genoa CFC
6	CUSTÓDIO	24.05.83			18	6	14		SC Braga
8	João MOUTINHO	08.09.86	90	90	90	90	120		FC Porto
15	RÚBEN Micael	19.08.86							Real Saragosse
16	Raul MEIRELES	17.03.83	80	84	72	88	113		Chelsea FC
20	HUGO VIANA	15.01.83							SC Braga
ATTAQUANTS									
7	Cristiano RONALDO	05.02.85	90	90	90	90	120	3	Real Madrid CF
9	Hugo ALMEIDA	23.05.84			50+	81			Besiktas JK
10	Ricardo QUARESMA	26.09.83							Besiktas JK
11	NÉLSON OLIVEIRA	08.08.91	20	26	26		39		SL Benfica
17	Luís Almeida NANI	17.11.86	90	89	87	84	120		Manchester United FC
18	Silvestre VARELA	02.02.85	10	6			7	1	FC Porto
23	HÉLDER POSTIGA	02.08.82	70	64	64	40*	I	1	Real Saragosse

B = Buts; S = Suspendu; * = Formation de base; + = Entré en cours de jeu; I = Blessé/malade



ENTRAÎNEUR

Paulo BENTO (20.06.1969)

Encadrement technique: Leonel Pontes (09.07.1972),
João Aroso (29.10.1972); Gardiens: Ricardo Peres (09.05.1974)

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-3-3
- Équipe dangereuse sur les ailes: latéraux et ailiers
- Actions individuelles exceptionnelles du capitaine Ronaldo
- Contres remarquables impliquant Nani et Ronaldo
- Équipe dangereuse sur balles arrêtées: Pepe, Ronaldo, Nani et Moutinho
- Passes en profondeur et centres excellents
- Mobilité du milieu vers l'avant; permutations des ailiers
- Longues diagonales et tirs de loin efficaces
- Milieu du terrain équilibré, avec Veloso dans un rôle de pivot classique

Adversaire	Possession	Distance couverte	PT	Préc.
Allemagne	44 %	112 818 m	495	67 %
Danemark	42 %	114 447 m	413	62 %
Pays-Bas	41 %	112 623 m	428	67 %
Rép. tchèque	56 %	108 978 m	597	72 %
Espagne	43 %	107 825 m ¹	432 ¹	60 %

PT = Passes tentées; Préc. = précision

¹ En totalité: 143 766 m/547 passes; conversion sur une durée de 90 minutes à des fins de comparaison

Passes tentées par match:

78 longues (16 % du total), 313 moyennes (63 %) et 105 courtes (21 %)



Match contre l'Espagne



RÉPUBLIQUE D'IRLANDE



Nº	Joueur	Né le	CRO	ESP	ITA	B	Club
GARDIENS							
1	Shay GIVEN	20.04.76	90	90	90		Aston Villa FC
16	Keiren WESTWOOD	23.10.84					Sunderland AFC
23	David FORDE	20.12.79					Millwall FC
DÉFENSEURS							
2	Sean ST LEDGER	28.12.84	90	90	90	1	Leicester City FC
3	Stephen WARD	20.08.85	90	90	90		Wolverhampton Wanderers FC
4	John O'SHEA	30.04.81	90	90	90		Sunderland AFC
5	Richard DUNNE	21.09.79	90	90	90		Aston Villa FC
12	Stephen KELLY	06.09.83					Fulham FC
13	Paul McSHANE	06.01.83					Hull City AFC
18	Darren O'DEA	04.02.87					Celtic FC
MILIEUX DE TERRAIN							
6	Glenn WHELAN	13.01.84	90	80	90		Stoke City FC
7	Aiden McGEADY	04.04.86	54	90	65		FC Spartak Moscou
8	Keith ANDREWS	13.09.80	90	90	89		West Bromwich Albion FC
11	Damien DUFF	02.03.79	90	76	90		Fulham FC
15	Darron GIBSON	25.10.87					Everton FC
17	Stephen HUNT	01.08.81					Wolverhampton Wanderers FC
21	Paul GREEN	10.04.83		10			Leeds United AFC
22	James McCLEAN	22.04.89		14			Sunderland AFC
ATTAQUANTS							
9	Kevin DOYLE	18.09.83	53		76		Wolverhampton Wanderers FC
10	Robbie KEANE	08.07.80	75	90	86		LA Galaxy
14	Jon WALTERS	20.09.83	37	45+	14		Stoke City FC
19	Shane LONG	22.01.87	15		25		West Bromwich Albion FC
20	Simon COX	28.04.87	36	45*	4		West Bromwich Albion FC

B = Buts; S = Suspendu; * = Formation de base; + = Entré en cours de jeu; I = Blessé/malade



ENTRAÎNEUR

Giovanni TRAPATTONI (17.03.1939)

Encadrement technique: Marco Tardelli (24.09.1954); Gardiens: Alan Kelly (11.08.1968); Préparateur physique: Fausto Rossi (24.07.1950)

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-4-2 avec deux milieux récupérateurs
- Equipe puissante dans le jeu aérien en attaque comme en défense; balles arrêtées dangereuses en phase offensive
- Pressing sur le ballon forçant l'adversaire à jouer long
- Défense bien équipée pour capter les longs ballons et les centres en hauteur
- Utilisation fréquente des passes de l'arrière vers l'avant et des longues diagonales
- Stratégie efficace sur le deuxième ballon
- Deux ailiers prêts à se rabattre vers l'intérieur ou à tirer rapidement des diagonales
- Accent sur les passes rapides à un duo d'attaquants classique
- Défense héroïque: blocages, interceptions et tacles
- Equipe énergique et très compétitive, au mental solide, qui ne baisse jamais les bras

Adversaire	Posses-sion	Distance couverte	PT	Préc.
Croatie	45 %	111 185 m	501	61 %
Espagne	33 %	113 509 m	397	56 %
Italie	41 %	105 803 m	351	56 %

PT = Passes tentées; Préc. = précision

Passes tentées par match:

77 longues (19 % du total), 234 moyennes (56 %) et 105 courtes (25 %)



Match contre l'Espagne



RÉPUBLIQUE TCHÈQUE



N°	Joueur	Né le	RUS	GRE	POL	POR	B	Club
GARDIENS								
1	Petr CECH	20.05.82	90	90	90	90		Chelsea FC
16	Jan LASTŮVKA	07.07.82						FC Dnipro Dnipropetrovsk
23	Jaroslav DROBNY	18.10.79						Hambourg SV
DÉFENSEURS								
2	Theodor GEBRE SELASSIE	24.12.86	90	90	90	90		FC Slovan Liberec
3	Michal KADLEC	13.12.84	90	90	90	90		Bayer 04 Leverkusen
4	Marek SUCHY	29.03.88						FC Spartak Moscou
5	Roman HUBNIK	06.06.84	90					Hertha BSC Berlin
6	Tomáš SIVOK	15.09.83	90	90	90	90		Besiktas JK
8	David LIMBERSKY	06.10.83		90	90	90		FC Viktoria Plzen
MILIEUX DE TERRAIN								
10	Tomás ROSICKY	04.10.80	90	45*	I	I		Arsenal FC
11	Milan PETRZELA	19.06.83	14					FC Viktoria Plzen
12	Frantisek RAJTORAL	12.03.86		1	6			FC Viktoria Plzen
13	Jaroslav PLASIL	05.01.82	90	90	90	90		FC Girondins de Bordeaux
14	Václav PILAR	13.10.88	90	90	88	90	2	VfL Wolfsburg
17	Tomáš HÜBSCHMAN	04.09.81	45+	90	90	86		FC Shakhtar Donetsk
18	Daniel KOLÁR	27.10.85		44+	90			FC Viktoria Plzen
19	Petr JIRACÉK	02.03.86	76	90	84	90	2	VfL Wolfsburg
22	Vladimír DARIDA	08.08.90				61		FC Viktoria Plzen
ATTAQUANTS								
7	Tomáš NECID	13.08.89						PFC CSKA Moscou
9	Jan REZEK	05.05.82	45*		2	29		Anorthosis Famagusta FC
15	Milan BAROS	28.10.81	85	64	89	90		Galatasaray AS
20	Tomáš PEKHART	26.05.89		26	1	4		1. FC Nuremberg
21	David LAFATA	18.09.81		5				FK Jablonec

B = Buts; S = Suspendu; * = Formation de base; + = Entré en cours de jeu; I = Blessé/malade



ENTRAÎNEUR

Michal BILEK (13.04.1965)

Encadrement technique: Frantisek Komnacky (15.11.1951), Jakub Dovalil (08.02.1974); **Gardiens:** Jan Stejskal (15.01.1962);

Préparateur physique: Jan Netscher (15.11.1975)

CARACTÉRISTIQUES

- Formation en 4-1-4-1 ou en 4-2-3-1
- Bon jeu de possession du ballon, avec des changements de rythme fréquents
- Utilisation régulière de passes directes de l'arrière vers l'attaquant de pointe, Baros
- Pressing haut occasionnel
- Équipe bien organisée, disciplinée et travailleuse; bonnes qualités techniques
- Arrières latéraux offensifs et joueurs excentrés influents
- Équipe menaçante sur balles arrêtées; bonne exécution par Plasil
- Jeu de passes fluide et incisif du milieu vers l'avant; combinaisons astucieuses
- Grande vitesse de transition: contres et formation d'un bloc défensif
- Gardien exceptionnel, Cech, recourant souvent à de longs ballons précis

Adversaire	Possession	Distance couverte	PT	Préc.
Russie	51 %	118 701 m	628	72 %
Grèce	46 %	113 401 m	477	66 %
Pologne	56 %	112 339 m	557	76 %
Portugal	44 %	110 416 m	462	59 %

PT = Passes tentées; Préc. = précision

Passes tentées par match:

71 longues (13 % du total), 344 moyennes (64 %) et 122 courtes (23 %)



Match contre la Grèce



RUSSIE



Nº	Joueur	Né le	CZE	POL	GRE	B	Club
GARDIENS							
1	Igor AKINFEEV	08.04.86		I			PFC CSKA Moscou
13	Anton SHUNIN	27.01.87					FC Dinamo Moscou
16	Vyacheslav MALAFEEV	04.03.79	90	90	90		FC Zénith St-Pétersbourg
DÉFENSEURS							
2	Aleksandr ANYUKOV	28.09.82	90	90	81		FC Zénith St-Pétersbourg
3	Roman SHARONOV	08.09.76					FC Rubin Kazan
4	Sergei IGNASHEVICH	14.07.79	90	90	90		PFC CSKA Moscou
5	Yuri ZHIRKOV	20.08.83	90	90	90		FC Anzhi Makhachkala
12	Aleksei BEREZUTSKI	20.06.82	90	90	90		PFC CSKA Moscou
19	Vladimir GRANAT	22.05.87					FC Dinamo Moscou
21	Kirill NABABKIN	08.09.86					PFC CSKA Moscou
MILIEUX DE TERRAIN							
6	Roman SHIROKOV	06.07.81	90	90	90	1	FC Zénith St-Pétersbourg
7	Igor DENISOV	17.05.84	90	90	90		FC Zénith St-Pétersbourg
8	Konstantin ZYRYANOV	05.10.77	90	90			FC Zénith St-Pétersbourg
15	Dmitri KOMBAROV	22.01.87					FC Spartak Moscou
17	Alan DZAGOEV	17.06.90	84	79	90	3	PFC CSKA Moscou
18	Aleksandr KOKORIN	19.03.91	6				FC Dinamo Moscou
22	Denis GLUSHAKOV	27.01.87			72		FC Locomotive Moscou
23	Igor SEMSHOV	06.04.78					FC Dinamo Moscou
ATTAQUANTS							
9	Marat IZMAILOV	21.09.82		11	9		Sporting Clube de Portugal
10	Andrey ARSHAVIN	29.05.81	90	90	90		FC Zénith St-Pétersbourg
11	Aleksandr KERZHAKOV	27.11.82	73	70	45*		FC Zénith St-Pétersbourg
14	Roman PAVLYUCHENKO	15.12.81	17	20	45+	1	FC Locomotive Moscou
20	Pavel POGREBNYAK	08.11.83			18		Fulham FC

B = Buts; S = Suspendu; * = Formation de base; + = Entré en cours de jeu; I = Blessé/malade



ENTRAÎNEUR

Dick ADVOCAT (27.09.1947)

Encadrement technique: Aleksandr Borodyuk (30.11.1962),

Bert van Lingen (28.12.1945); **Gardiens:** Sergei Ovchinnikov (10.11.1970);

Préparateur physique: Rob Ouderland (29.04.1950)

CARACTÉRISTIQUES

- Formation stable en 4-3-3, avec Denisov comme milieu récupérateur
- Équipe équilibrée, avec des milieux offensifs talentueux
- Combinaisons bien huilées et capacité à conserver le ballon
- Préférence pour les contre-attaques rapides
- Équipe pouvant attaquer en nombre, avec cinq ou six joueurs dans la surface
- Excellent niveau technique; mouvements fluides du milieu vers l'avant
- Arshavin comme électron libre; excellente qualité d'exécution des balles arrêtées
- Arrière gauche offensif, Zhirkov, exploitant efficacement les espaces ouverts par Arshavin
- Recours aux tirs de loin, notamment Denisov et Dzagoev
- Transitions rapides et disciplinées en 4-5-1 en phase défensive

Adversaire	Posses-sion	Distance couverte	PT	Préc.
Rép. tchèque	49 %	113 302 m	585	72 %
Pologne	57 %	110 678 m	712	77 %
Grèce	62 %	106 183 m	706	78 %

PT = Passes tentées; Préc. = précision

Passes tentées par match:

57 longues (8 % du total), 445 moyennes (67 %) et 165 courtes (25 %)



Match contre la Grèce



SUÈDE



N°	Joueur	Né le	UKR	ENG	FRA	B	Club
GARDIENS							
1	Andreas ISAKSSON	03.10.81	90	90	90		PSV Eindhoven
12	Johan WILAND	24.01.81					FC Copenhague
23	Pär HANSSON	22.06.86					Helsingborgs IF
DÉFENSEURS							
2	Mikael LUSTIG	13.12.86	90	24			Celtic FC
3	Olof MELLBERG	03.09.77	90	90	90	1	Olympiacos FC
4	Andreas GRANQVIST	16.04.85	90	66	90		Genoa CFC
5	Martin OLSSON	17.05.88	90	90	90		Blackburn Rovers FC
13	Jonas OLSSON	10.03.83		90	90		West Bromwich Albion FC
15	Mikael ANTONSSON	31.05.81					Bologne FC
17	Behrang SAFARI	09.02.85					RSC Anderlecht
MILIEUX DE TERRAIN							
6	Rasmus ELM	17.03.88	90	81			AZ Alkmaar
7	Sebastian LARSSON	06.06.85	68	90	90	1	Sunderland AFC
8	Anders SVENSSON	17.07.76	28	90	79		IF Elfsborg
9	Kim KÄLLSTRÖM	24.08.82	90	90	90		Olympique Lyonnais
16	Pontus WERNBLOOM	25.06.86		12			PFC CSKA Moscou
18	Samuel HOLMÉN	28.06.84		11			Istanbul BB SK
19	Emir BAJRAMI	07.03.88		45*			FC Twente
21	Christian WILHELMSSON	08.12.79	22	9	45+		Al-Hilal FC
ATTAQUANTS							
10	Zlatan IBRAHIMOVIC	03.10.81	90	90	90	2	AC Milan
11	Johan ELMANDER	27.05.81	19	79			Galatasaray AS
14	Tobias HYSEÑ	09.03.82					IFK Göteborg
20	Ola TOIVONEN	03.07.86	62		78		PSV Eindhoven
22	Markus ROSENBERG	27.09.82	71	11			SV Werder Brême

B = Buts; S = Suspendu; * = Formation de base; + = Entré en cours de jeu; I = Blessé/malade;
Un but a été marqué contre son camp par l'Anglais Glen Johnson



ENTRAÎNEUR

Erik HAMRÉN (27.06.1957)

Encadrement technique: Marcus Allbäck (manager) (05.07.1973);

Gardiens: Lars Ericsson (21.09.1965); **Préparateur physique:**

Paul Balsom (11.09.1963)

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-4-1-1, avec deux milieux récupérateurs
- Mélange de passes directes et de combinaisons
- Un aspect clé du jeu: les centres et la finition
- Mobilité des milieux de terrain et débordements des arrières latéraux (Granqvist, M. Olsson)
- Ibrahimovic comme électron libre et élément créatif de l'attaque
- Très bonne condition physique et excellent rythme de travail
- Recours fréquent au pressing haut et pression sur le porteur du ballon
- Puissants tirs de loin constituant une arme efficace
- Très bons corners rentrants et coups francs indirects; équipe dangereuse sur balles arrêtées
- Bloc défensif compact et discipliné

Adversaire	Possession	Distance couverte	PT	Préc.
Ukraine	47 %	111 860 m	500	67 %
Angleterre	48 %	113 947 m	606	72 %
France	43 %	113 516 m	501	71 %

PT = Passes tentées; Préc. = précision

Passes tentées par match:

77 longues (14 % du total), 316 moyennes (59 %) et 143 courtes (27 %)



Match contre l'Angleterre



UKRAINE



N°	Joueur	Né le	SWE	FRA	ENG	B	Club
GARDIENS							
1	Maxym KOVAL	09.12.92					FC Dynamo Kiev
12	Andriy PYATOV	28.06.84	90	90	90		FC Shakhtar Donetsk
23	Olexandr GORYAINOV	29.06.75					FC Metalist Kharkiv
DÉFENSEURS							
2	Yevhen SELIN	09.05.88	90	90	90		FC Vorskla Poltava
3	Yevhen KHACHERIDI	28.07.87	90	90	90		FC Dynamo Kiev
5	Olexandr KUCHER	22.10.82					FC Shakhtar Donetsk
9	Oleh GUSEV	25.04.83	90	90	90		FC Dynamo Kiev
13	Vyacheslav SHEVCHUK	13.05.79					FC Shakhtar Donetsk
17	Taras MIKHALIK	28.10.83	90	90			FC Dynamo Kiev
20	Yaroslav RAKITSKIY	03.08.89			90		FC Shakhtar Donetsk
21	Bogdan BUTKO	13.01.91			13		FC Illychivets Mariupil
MILIEUX DE TERRAIN							
4	Anatoliy TYMOSHCHUK	30.03.79	90	90	90		FC Bayern Munich
6	Denys GARMASH	19.04.90			78		FC Dynamo Kiev
8	Olexandr ALIYEV	03.02.85		22			FC Dynamo Kiev
14	Ruslan ROTAN	29.10.81	5				FC Dnipro Dnipropetrovsk
18	Serhiy NAZARENKO	16.02.80	90	60	12		SC Tavriya Simferopol
19	Yevhen KONOPLYANKA	29.09.89	89	90	90		FC Dnipro Dnipropetrovsk
ATTAQUANTS							
7	Andriy SHEVCHENKO	29.09.76	81	90	20	2	FC Dynamo Kiev
10	Andriy VORONIN	21.07.79	85	45*			FC Dinamo Moscou
11	Andriy YARMOLENKO	23.10.89	90	68	90		FC Dynamo Kiev
15	Artem MILEVSKIY	12.01.85	9	30	77		FC Dynamo Kiev
16	Yevhen SELEZNYOV	20.07.85					FC Shakhtar Donetsk
22	Marko DEVIC	27.10.83	1	45+	70		FC Shakhtar Donetsk

B = Buts; S = Suspendu; * = Formation de base; + = Entré en cours de jeu; I = Blessé/malade



ENTRAÎNEUR

Oleg BLOKHINE (05.11.1952)

Encadrement technique: Yuriy Kalitvintsev (05.05.1968),
Andriy Bal (16.02.1958); **Gardiens:** Yuriy Romenskiy (01.08.1952);
Préparateur physique: Vitaliy Kulyba (01.05.1985)

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-1-3-2, avec un attaquant derrière l'attaquant de pointe
- Défense très compacte, avec Tymoshchuk en tant que milieu récupérateur
- Gusev comme arrière droit très offensif
- Yarmolenko et Konoplyanka: des ailiers très rapides et de très bons dribbleurs
- Nazarenko comme joueur clé, assurant la liaison et l'équilibre entre l'attaque et la défense
- Attaques parfois basées sur des passes directes à Shevchenko
- Caractéristique principale: les contre-attaques rapides
- Accent sur la possession du ballon positive (plus de 500 passes par match)
- Balles arrêtées dangereuses
- Transitions rapides en un bloc défensif

Adversaire	Possession	Distance couverte	PT	Préc.
Suède	53 %	112 378 m	536	70 %
France	48 %	112 103 m	530	68 %
Angleterre	59 %	109 987 m	590	74 %

PT = Passes tentées; Préc. = précision

Passes tentées par match:

97 longues (18 % du total), 351 moyennes (64 %) et 104 courtes (19 %)
(1 % supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut)



Match contre la Suède

STATISTIQUES

DISCIPLINE

Arbitres / Arbitres assistants / Arbitres assistants additionnels	FIFA	Pays
Cüneyt Çakır	2006	Turquie
Bahattin Duran	2003	
Tarik Ongun	2008	
Hüseyin Göcek	2008	
Bülent Yıldırım	2007	
Jonas Eriksson	2002	Suède
Stefan Wittberg	1997	
Mathias Klasenius	2007	
Stefan Johannesson	2003	
Markus Strömbergsson	2006	
Viktor Kassai	2003	Hongrie
Gabor Erös	2002	
György Ring	2008	
Tamás Bognar	2009	
István Vad	2007	
Björn Kuipers	2006	Pays-Bas
Sander van Roekel	2007	
Erwin Zeinstra	2010	
Richard Liesveld	2008	
Pol van Boekel	2008	
Stéphane Lannoy	2006	France
Eric Dansault	2006	
Frédéric Cano	2008	
Ruddy Buquet	2011	
Fredy Fautrel	2007	
Pedro Proença	2003	Portugal
Bertino Miranda	1998	
Ricardo Santos	2010	
Manuel De Sousa	2006	
Duarte Gomes	2002	
Nicola Rizzoli	2007	Italie
Renato Faverani	2007	
Andrea Stefani	2007	
Gianluca Rocchi	2008	
Paolo Tagliavento	2007	
Damir Skomina	2003	Slovénie
Primoz Arhar	2003	
Marko Stancin	2005	
Matej Jug	2007	
Slavko Vincic	2010	
Wolfgang Stark	1997	Allemagne
Jan-Hendrik Salver	2000	
Mike Pickel	2007	
Florian Meyer	2002	
Deniz Aytekin	2011	
Craig Thomson	2003	Ecosse
Alasdair Ross	2011	
Derek Rose	2012	
Euan Norris	2009	
William Collum	2006	
Carlos Velasco Carballo	2008	Espagne
Roberto Alonso Fernández	2007	
Juan Carlos Yuste Jiménez	2002	
David Fernández Borbalán	2010	
Carlos Clos Gómez	2009	
Howard Webb	2005	Angleterre
Mike Mularkey	2007	
Peter Kirkup	2004	
Martin Atkinson	2006	
Mark Clattenburg	2006	

ARBITRES

Dans le cadre de l'expérience en cours avec deux arbitres assistants additionnels, douze équipes arbitrales de cinq officiels ont été sélectionnées pour l'EURO 2012, ainsi que quatre arbitres spécifiquement désignés pour la fonction de quatrième officiel et quatre arbitres assistants de réserve. Malgré les distances entre les sites, les 68 arbitres étaient basés à Varsovie et devaient effectuer leurs déplacements en avion, en train ou, à titre exceptionnel, en jet privé. Les arbitres s'étaient réunis auparavant lors d'un camp d'entraînement d'hiver à Antalya, sur la côte turque, et, avant le tournoi, les membres de la Commission des arbitres de l'UEFA avaient rencontré les joueurs et les entraîneurs des 16 équipes participantes dans leurs camps de base en Pologne et en Ukraine. Une attention particulière a en outre été accordée à la préparation des arbitres assistants et, après la phase de groupes, le responsable en chef de l'arbitrage de l'UEFA, Pierluigi Collina, a exprimé sa satisfaction en soulignant que le taux d'exactitude des décisions en matière de hors-jeu avait été de 95,7 %.

Quatrièmes officiels	FIFA	Pays
Marcin Borski	2006	Pologne
Tom Harald Hagen	2009	Norvège
Pavel Kralovec	2005	Rép. tchèque
Viktor Shvetsov	2008	Ukraine



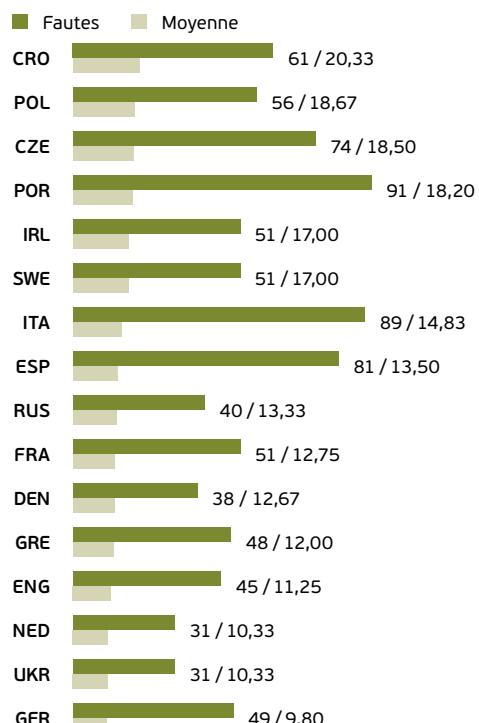
L'arbitre portugais Pedro Proença a été désigné pour diriger la finale, à Kiev.

FAUTES

Les briefings d'avant-tournoi et l'effet dissuasif des arbitres assistants additionnels ont pu contribuer à la forte baisse du nombre de fautes lors de l'EURO 2012. Lors du tournoi au Portugal en 2004, six équipes avaient enregistré une moyenne de plus de 20 fautes par match et les 31 rencontres avaient produit une moyenne de 38,7 infractions par match, une moyenne qui a légèrement baissé à 36 en 2008.

Le nombre total de fautes commises, qui était de 1118 en 2008, s'est établi à 887 en 2012, soit une chute considérable de 20 %. Les Croates ont été les seuls à avoir commis en moyenne 20 infractions par match, la finale entre l'Espagne et l'Italie n'enregistrant que 27 fautes et le quart de finale Italie-Angleterre, qui s'est terminé par des prolongations, ne produisant que 26 infractions en deux heures de jeu.

Sur le plan individuel, il convient de relever que quatre des cinq joueurs ayant commis le plus de fautes étaient des attaquants: la palme revient à Mario Balotelli (17), suivi de l'arrière latéral droit espagnol Alvaro Arbeloa (16 fautes) et de l'attaquant tchèque Milan Baros (16), puis du Portugais Nani (13) et du meilleur buteur croate Mario Mandzukic (11). Les trois équipes ayant compté le plus grand nombre de fautes ont évidemment joué plus de matches que la plupart des autres, mais il convient de souligner la moyenne allemande de moins de dix fautes par match, le joueur allemand ayant commis le plus de fautes étant l'attaquant Mario Gomez (9).

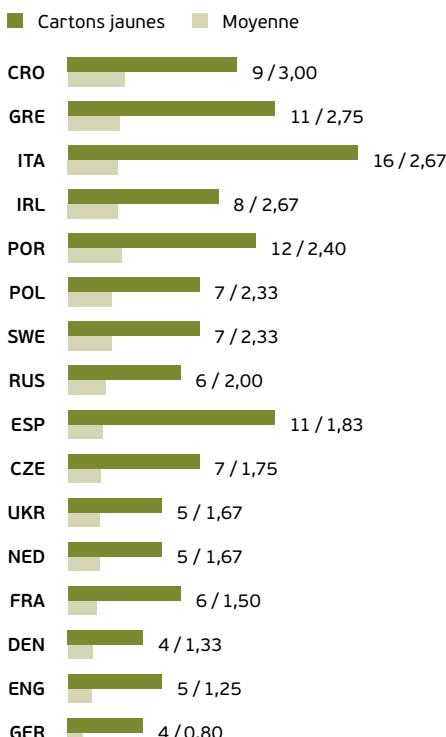


CARTONS

Sur le plan disciplinaire, l'EURO 2012 est resté au même niveau que le tournoi de 2008, lors duquel le nombre d'avertissements avait baissé de 21,8 % par rapport à l'EURO 2004 au Portugal. Il y a eu en tout 123 cartons jaunes en Pologne et en Ukraine, soit juste un de plus qu'en Autriche et en Suisse quatre années auparavant. Sur les 31 matches, la moyenne a été par conséquent presque de quatre cartons jaunes par rencontre. Comme lors de l'EURO 2008, les avertissements ont été annulés à l'issue des quarts de finale, afin d'offrir la possibilité à tous les joueurs d'être disponibles pour la finale.

Le nombre d'expulsions a également été au niveau de 2008, où, après avoir été de huit cartons rouges en 2000 et de six en 2004, le chiffre était descendu à trois. Deux des trois cartons rouges de l'EURO 2012 ont été infligés au cours du match d'ouverture.

Comme mentionné ailleurs dans le présent rapport, le gardien polonais a été expulsé après le défenseur grec Sokratis Papastathopoulos, qui avait reçu deux cartons jaunes en l'espace de neuf minutes. Le dernier carton rouge a été infligé à l'Irlandais Keith Andrews suite à un deuxième carton jaune à la 89^e minute du match contre l'Italie.



En dépit d'un geste amical, le milieu de terrain Miguel Veloso ne peut pas échapper au carton jaune d'Howard Webb lors du quart de finale contre la République tchèque.

FAIR-PLAY

Traditionnellement, une note de huit points ou plus au classement du fair-play est considérée comme excellente, le comportement des supporters et des officiels ayant une influence sur cette évaluation, en plus de celui des joueurs et des entraîneurs. Lors de l'EURO 2012, sept équipes participantes, dont l'équipe championne, l'Espagne, ont obtenu cette note. Elles étaient cinq lors de l'EURO 2008.



L'ailier irlandais Damien Duff serre la main du meneur de jeu croate Luka Modric au terme du match du groupe C à Poznań.

Pos.	Equipe	Total des points	Matches disputés
1	Ukraine	8,333	3
2	Angleterre	8,312	4
3	France	8,312	4
4	Espagne	8,291	6
5	Pays-Bas	8,166	3
6	Rép. tchèque	8,125	4
7	Suède	8,000	3
8	Italie	7,958	6
9	Allemagne	7,950	5
10	Russie	7,916	3
11	Danemark	7,833	3
12	Portugal	7,800	5
13	Rép. d'Irlande	7,750	3
14	Pologne	7,666	3
15	Grèce	7,437	4
16	Croatie	7,083	3

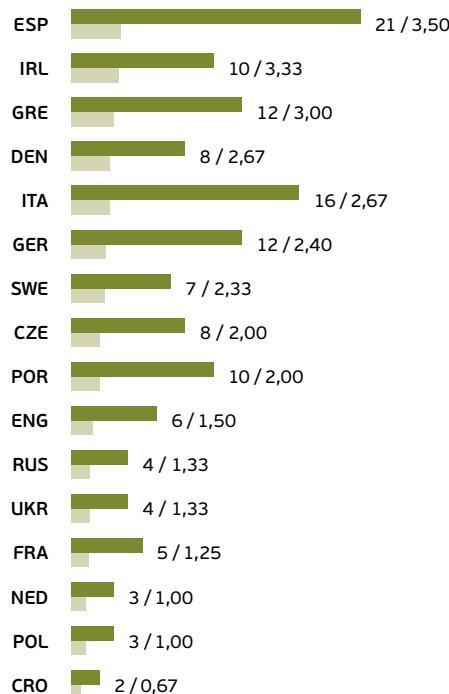
STATISTIQUES

HORS-JEU

Peut-on établir un lien entre le nombre de décisions de hors-jeu et des défenses très repliées? Cette question est pertinente à la lumière des statistiques de l'EURO 2012. Depuis le début du siècle, le nombre de décisions de hors-jeu n'a cessé de décroître. La moyenne était tombée à 5,5 par match lors de l'EURO 2004, et, en 2008, les arbitres assistants avaient levé leur drapeau 162 fois, faisant chuter la moyenne à un peu plus de 5 hors-jeu par rencontre. Le nombre de décisions de hors-jeu a encore décrû de 20 % lors de l'EURO 2012. Le drapeau a ainsi été levé 131 fois, soit une moyenne de 4,2 par match.

Ces chiffres laissent à penser qu'il existe un lien avec les transitions rapides en un bloc défensif. Résumant ses observations en Pologne et en Ukraine, Gérard Houllier a déclaré: «J'ai été impressionné par la vitesse de replacement. Seules deux équipes ont constamment exercé un pressing haut.» Dusan Fitzel, un de ses collègues de l'équipe technique de l'UEFA, a ajouté: «Plusieurs équipes, même en phase d'attaque, avaient six joueurs prêts à se replier.» Concernant la capacité à prendre les adversaires au piège du hors-jeu, la présence de l'Espagne, de l'Italie,

█ Hors-jeu Moyenne



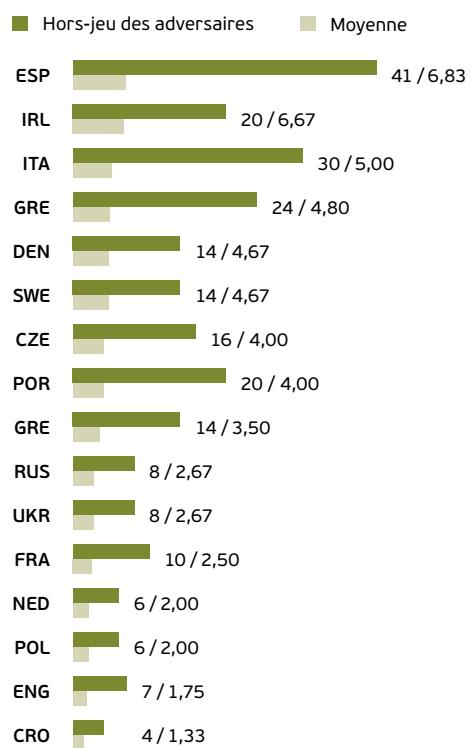
Antonio Nocerino pense avoir ouvert le score pour l'Italie, à la 115^e minute du quart de finale contre l'Angleterre, mais son but est refusé pour hors-jeu.

de l'Allemagne et du Portugal parmi les meilleures au classement montre clairement que ces équipes étaient prêtes à jouer haut sur le terrain.

Les matches de l'Angleterre contre la Suède et l'Ukraine ont été les seules rencontres sans hors-jeu.

Un fait notable est que l'Espagne a été plus souvent que toute autre équipe signalée hors-jeu. Fernando Torres a été pris au piège du hors-jeu six fois durant ses 189 minutes de jeu au cours du tournoi. Dans une équipe d'Espagne qui avait choisi d'évoluer sans attaquant lors de la plupart de ses matches, les démarriages trop rapides de David Silva, Pedro Rodríguez, Cesc Fàbregas et Andrés Iniesta les ont mis huit fois en position de hors jeu. Il faut toutefois relever que le latéral droit Álvaro Arbeloa a été signalé quatre fois hors-jeu et le défenseur central Sergio Ramos une fois.

Sur le plan individuel, l'Italien Antonio Di Natale, l'attaquant irlandais Robbie Keane et le Grec Dimitris Salpingidis ont égalé le chiffre de Torres avec six hors-jeux; ils sont suivis par l'attaquant portugais Hugo Almeida, signalé cinq fois hors-jeu durant ses 131 minutes de présence sur le terrain.



STATISTIQUES

CORNERS

Après une baisse de 12 % lors de l'EURO 2008, l'importance accordée au jeu sur les ailes et aux centres lors de l'EURO 2012 a contribué à un retour aux niveaux précédents. Les 31 matches disputés en Pologne et en Ukraine ont produit 343 corners, soit une moyenne de 11 par match.

Un certain nombre de buts sur corners figurent dans la liste des meilleurs buts sur balles arrêtées du tournoi, comme la volée de Mario Balotelli à la fin du match Italie-République d'Irlande, les têtes au premier poteau de Pepe pour le Portugal ou d'Andriy Shevchenko pour l'Ukraine, respectivement contre le Danemark et la Suède, ou la frappe de Cesc Fàbregas – également contre la République d'Irlande – à la suite d'un corner court.



Le capitaine ukrainien, Andriy Shevchenko, arrache la victoire 2-1 contre la Suède en contournant Zlatan Ibrahimovic avant de marquer de la tête, sur un corner tiré au premier poteau.



Un corner de la droite trouve Olof Mellberg, qui bat Joe Hart devant le but anglais lors du match du groupe D.

STATISTIQUES

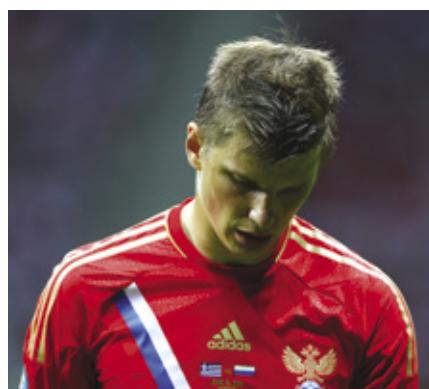
POSSESSION DU BALLON

Comme mentionné précédemment dans ce rapport, les plus récents succès du FC Barcelone en Ligue des champions de l'UEFA ont alterné avec les réussites d'équipes moins axées sur la possession du ballon, à savoir le FC Internazionale Milan, en 2010, et Chelsea, en 2012. Dans le Championnat d'Europe, les victoires successives de l'Espagne ont, de manière similaire, contrasté avec celle de la Grèce, qui avait remporté le titre européen en 2004 avec une moyenne de seulement 44 % de possession du ballon.

L'EURO 2012 a présenté des aspects tout aussi contradictoires. Trois des sept équipes qui avaient régulièrement plus de 50 % de possession ont été éliminées lors de la phase de groupes, tandis que trois quart-de-finalistes faisaient partie des équipes qui ne basaient pas leur jeu sur la maîtrise du ballon. L'exemple le plus frappant a été celui du Portugal, qui a été à deux doigts de se qualifier pour la finale avec une moyenne de seulement 45 %. Cette situation contraste avec celle qui prévalait lors de l'EURO 2008, où l'équipe du Portugal de Luiz Felipe Scolari était en tête de classement pour la possession du ballon, avec une moyenne de 56 %.

Même si le style de jeu espagnol est devenu plus axé sur la possession du ballon (la formation de Luis Aragonés avait réalisé une

moyenne de 54 % lors de l'EURO 2008, mais n'avait compté que 48 % lors de la finale contre l'Allemagne), les statistiques sont loin d'égaler les références en la matière réalisées par le FC Barcelone en Ligue des champions, où le club catalan atteint régulièrement une moyenne d'environ 68 % de possession du ballon. Lors de la finale de l'EURO 2012 contre l'Italie, l'Espagne avait 47 % de possession du ballon durant la première mi-temps, mais, compte tenu du fait que l'Italie s'est retrouvée réduite à dix, elle a terminé le match avec un avantage marginal (52 % contre 48 %) en termes de possession du ballon.



Le capitaine, Andrey Arshavin, abattu, quitte le terrain à Varsovie après que les Russes, pourtant maîtres du ballon, ont été éliminés par la Grèce.

Equipe	Possession du ballon 2012	Possession du ballon 2008
Espagne	59 %	54 %
Allemagne	56 %	51 %
Russie	56 %	51 %
Pays-Bas	54 %	55 %
France	54 %	52 %
Ukraine	53 %	-
Italie	52 %	49 %
Rép. tchèque	50 %	43 %
Danemark	49 %	-
Suède	46 %	43 %
Croatie	46 %	48 %
Pologne	46 %	50 %
Portugal	45 %	56 %
Angleterre	43 %	-
Grèce	43 %	50 %
Rép. d'Irlande	40 %	-



Le milieu de terrain Xavi Hernández, maître des changements de direction pour se tirer de situations difficiles, est l'un des piliers du jeu de possession de balle espagnol.



Le défenseur danois Daniel Agger fait barrage de son corps pour empêcher le défenseur offensif néerlandais Gregory van der Wiel de centrer.

STATISTIQUES

LA FINITION

Les 31 matches disputés en Pologne et en Ukraine ont produit 822 tentatives de but, soit une moyenne de 26,52 par match. Ce nombre est sensiblement plus élevé que les 738 tentatives de but enregistrées lors de l'EURO 2008 (hausse de 11 %) et que les 729 de l'édition 2004. Cependant, cette croissance n'a pas entraîné un plus grand nombre de buts. En 2008, dans sa course au titre, l'Espagne s'est créé 98 occasions de but, dont 51 tirs cadrés. En 2012, ses statistiques étaient comparables: 92 occasions de but, dont 58 tirs cadrés.

Sur les 31 matches disputés lors de l'EURO 2012, 52 % des finitions étaient cadrées. Les équipes qui ont effectué les tentatives les moins précises étaient l'Ukraine (32 %), les Pays-Bas (35 %), la Russie (41 %), le Portugal (44 %), la République d'Irlande (44 %) et la Pologne (45 %). Toutes les autres équipes ont tiré dans le cadre plus fréquemment que hors de celui-ci, à l'exception de la Grèce, qui a terminé le tournoi avec un taux de précision de 50 %.

Lors de l'EURO 2012, il aura fallu en moyenne 10,82 tentatives pour produire un but. A cet égard, la Grèce a été l'équipe la plus efficace, avec 5 buts sur 28 tentatives (soit 1 but pour 5,6 tentatives), alors que l'équipe néerlandaise, prolifique en termes de tirs au but, n'a été récompensée que deux fois sur 54 tentatives, soit un but pour 27 tentatives. Curieusement, l'Italie a été parmi les équipes les moins efficaces en termes de conversion des occasions en buts. Les médaillés d'argent ont marqué 6 buts sur 108 tentatives. En d'autres

termes, il leur a fallu 18 tirs pour inscrire un but. Ces statistiques ont été fortement influencées par le quart de finale contre l'Angleterre, au cours duquel la formation de Cesare Prandelli a eu 35 occasions mais n'est pas parvenue à marquer.

Sur le plan individuel, le Portugais Cristiano Ronaldo a été de loin le plus prolifique au niveau des tentatives de but, avec une moyenne de près de six par match et 44 % du total de son équipe sur les six matches. Aucun de ses coéquipiers n'a effectué plus de trois tirs cadrés durant le tournoi. En termes de précision, sur les 18 tentatives de but de l'Espagnol Andrés Iniesta, 14 étaient cadrées. A l'autre bout de l'échelle, seuls 3 des 12 tirs d'Arjen Robben étaient cadrés, alors que l'attaquant russe Aleksandr Kerzhakov n'a cadré qu'un seul de ses 12 tirs au but. La formation espagnole ne comptait pas de véritable attaquant, mis à part Iniesta, David Silva, Xavi Hernández et Xabi Alonso (10), Cesc Fàbregas (9) et même le défenseur Sergio Ramos (7) ont tous présenté des chiffres acceptables en matière de tentatives de buts, sans compter les dix occasions de Fernando Torres, durant les 189 minutes où il a mené l'attaque des champions. L'attaquant italien Antonio Di Natale a réalisé un score encore meilleur, tirant au but à 12 reprises sur 193 minutes de jeu. Le tableau ci-contre montre les joueurs qui ont enregistré les chiffres les plus élevés en termes de finitions cadrées durant le tour final.

Joueur	Equipe	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Minutes de jeu	Buts
Cristiano Ronaldo	Portugal	15	20	480	3
Mario Balotelli	Italie	14	12	421	3
Andrés Iniesta	Espagne	14	4	551	0
Karim Benzema	France	12	6	346	0
Antonio Cassano	Italie	9	6	393	1
Antonio Di Natale	Italie	8	4	193	1
David Silva	Espagne	8	2	411	2
Fernando Torres	Espagne	7	3	189	3
Robin van Persie	Pays-Bas	7	6	270	1
Zlatan Ibrahimović	Suède	7	3	270	2
Václav Pilář	Rép. tchèque	7	3	358	2
Xavi Hernández	Espagne	7	4	536	0
Claudio Marchisio	Italie	7	4	570	0



Le capitaine portugais, Cristiano Ronaldo, arrive en tête des tentatives de but lors de l'EURO en Pologne et en Ukraine.

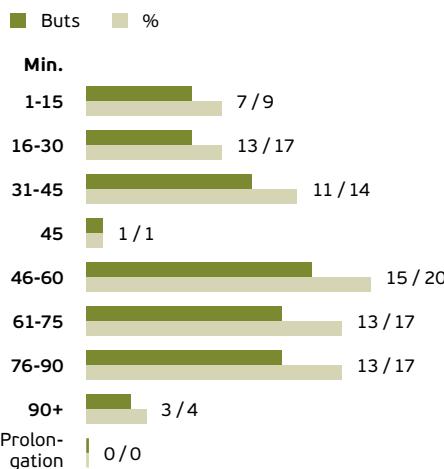
Equipe	Tirs non cadrés	Moyenne par match	Tirs cadrés	Moyenne par match	Buts	Tentatives par but
Allemagne	34	6,80	41	8,20	10	7,50
Angleterre	17	4,25	19	4,75	5	7,20
Croatie	10	3,33	20	6,67	4	7,50
Danemark	7	2,33	20	6,67	4	6,75
Espagne	34	5,67	58	9,67	12	7,67
France	26	6,50	37	9,25	3	21,00
Grèce	14	3,50	14	3,50	5	5,60
Italie	47	7,83	61	10,17	6	18,00
Pays-Bas	35	11,67	19	6,33	2	27,00
Pologne	24	8,00	20	6,67	2	22,00
Portugal	45	9,00	35	7,00	6	13,33
Rép. d'Irlande	14	4,67	11	3,67	1	25,00
Rép. tchèque	17	4,25	20	6,67	4	9,25
Russie	29	9,67	20	6,67	5	9,80
Suède	15	5,00	21	7,00	5	7,20
Ukraine	26	8,67	12	4,00	2	19,00

STATISTIQUES

BUTS, PASSES ET SAUVETAGES

A QUEL MOMENT LES BUTS ONT ÉTÉ MARQUÉS

Lors de l'EURO 2012, 58 % des buts ont été marqués après la pause et aucun durant les prolongations du quart de finale Italie-Angleterre et de la demi-finale Espagne-Portugal. La répartition dans le temps des buts marqués a été très similaire à celle de l'EURO 2008, la principale variation tenant au fait que la période la plus prolifique en Autriche et en Suisse a été entre la 61^e et la 75^e minutes, alors qu'en Pologne et en Ukraine, il s'est agi du premier quart d'heure de la deuxième mi-temps.



1 % manquant dû aux arrondissements vers le bas



L'attaquant italien Antonio Cassano a presque l'air amusé en étant aux prises avec le capitaine anglais, Steven Gerrard.

LES PASSES

Les paradoxes associés au jeu de passes ont été mentionnés dans la section du présent rapport relative à l'analyse technique, et le détail des schémas de passes a été intégré aux pages consacrées à chacune des équipes. L'aperçu général confirme la tendance à s'écartier du jeu de passes longues. Dans le cadre de ces statistiques, une «passe longue» est définie comme une passe de 30 mètres ou plus, une «passe moyenne» comme une passe entre 10 et 30 mètres, et une «passe courte» comme une passe de moins de 10 mètres.

Dans le jeu espagnol, les passes longues ont constitué seulement 8 % du total de l'équipe. L'Italie, son adversaire lors de la finale de Kiev, a enregistré une moyenne de 11 % de passes longues. Il est cependant risqué d'associer les passes courtes au succès. En effet, les Russes ont également compté seulement 8 % de passes longues. La France et l'Allemagne ont terminé avec une moyenne de 9 %, et les Néerlandais ont égalé le nombre italien de

11 %. A l'autre bout du classement, les Portugais, privilégiant traditionnellement le jeu de passes courtes, ont réalisé 16 % de passes longues (passes directes aux attaquants ou longs renversements de jeu). Près d'un cinquième (18 %) des passes ukrainiennes étaient longues, et la République d'Irlande arrive en tête du classement, avec 19 % de passes de plus de 30 mètres.

L'équipe ukrainienne a été la seule à compter moins de 20 % de passes courtes. Aucune formation n'a fait autant usage des passes courtes que l'Espagne (30 %), bien qu'elle ait été suivie de près par la France (28 %) puis, étonnamment, au vu de leur jeu traditionnel, par la Suède (27 %) et par l'Angleterre (26 %).



Le milieu de terrain espagnol Xabi Alonso recherche une ouverture lors de son 100^e match avec le maillot national, le quart de finale contre la France, au cours duquel il marquera à deux reprises.

Equipe	Préc.	PT	PR	Centres
Espagne	80 %	4 893	3 915	57
France	77 %	2 611	2 020	57
Allemagne	76 %	3 319	2 526	50
Pays-Bas	76 %	2 003	1 527	49
Russie	76 %	2 004	1 521	34
Italie	74 %	3 918	2 913	68
Danemark	73 %	1 700	1 247	37
Ukraine	71 %	1 656	1 172	37
Suède	70 %	1 607	1 122	32
Rép. tchèque	69 %	2 125	1 469	54
Pologne	68 %	1 430	969	41
Angleterre	67 %	2 039	1 365	55
Portugal	66 %	2 480	1 636	83
Croatie	66 %	1 490	978	57
Grèce	63 %	1 743	1 091	32
Rép. d'Irlande	58 %	1 249	725	37

Préc. = précision, PT = passes tentées, PR = passes réussies

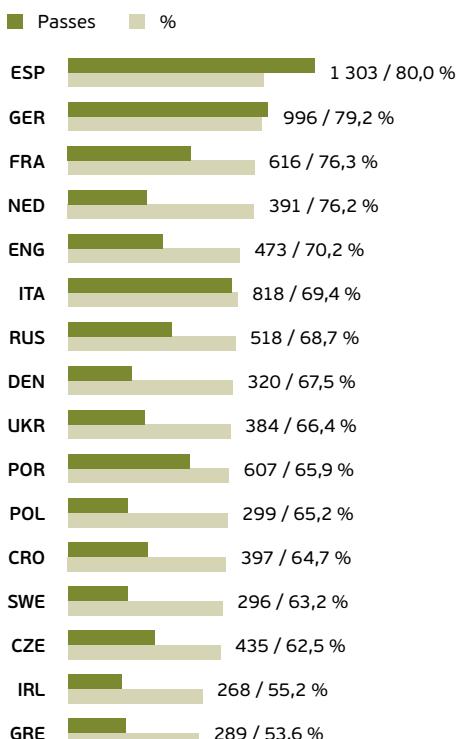
Le tableau montre que les deux finalistes ont réalisé des passes très précises à leurs coéquipiers. Il présente les équipes en ordre décroissant de précision des passes, ces chiffres incluant également les centres.

LA ZONE CLÉ

Le tableau suivant montre le nombre de passes réalisées dans le tiers d'attaque du terrain et le pourcentage de passes reçues avec succès par un coéquipier.



Daniele De Rossi, aligné initialement à l'arrière lorsque l'Italie optait pour une défense à trois, s'est révélé un élément influent de la construction du jeu au milieu du terrain.



DES PIEDS ET DES MAINS

Il s'agit là du sous-titre donné à l'un des points de l'analyse technique du Rapport technique de la Ligue des champions 2011-12. Le point de départ de la discussion était le fait que, durant la finale de Munich, le gardien de Chelsea, Petr Cech, et celui du Bayern Munich, Manuel Neuer, ont eu à effectuer relativement peu de sauvetages. «Ces éléments montrent la nécessité d'entraîner les gardiens à maintenir leur concentration pendant les périodes d'inactivité», commentait le rapport. Par ailleurs, le fait d'avoir peu d'arrêts à retenir n'est pas synonyme d'inactivité. On attend du gardien moderne qu'il fasse partie intégrante du processus de construction des attaques et qu'il soit apte à prendre des décisions et à réagir rapidement pour assumer le rôle d'un libero derrière sa défense. Aujourd'hui, les vertus traditionnelles de courage et une paire de gants ne suffisent pas à faire un bon gardien.» La discussion pourrait être approfondie par un examen du nombre de sauvetages réalisés par les gardiens durant l'EURO 2012 et du nombre de buts qu'ils ont concédés.

Gardien	Equipe	Sauve-tages	Buts concédés
Iker Casillas	Espagne	15	1
Wojciech Szczesny	Pologne	1	1
Przemyslaw Tyton	Pologne	6	2
Kostas Chalkias	Grèce	2	3
Joe Hart	Angleterre	22	3
Vyacheslav Malafeev	Russie	10	3
Stipe Pletikosa	Croatie	13	3
Andriy Pyatov	Ukraine	13	4
Rui Patrício	Portugal	10	4
Michalis Sifakis	Grèce	11	4
Stephan Andersen	Danemark	10	5
Andreas Isaksson	Suède	8	5
Hugo Lloris	France	6	5
Maarten Stekelenburg	Pays-Bas	12	5
Petr Cech	Rép. tchèque	9	6
Manuel Neuer	Allemagne	10	6
Gianluigi Buffon	Italie	20	7
Shay Given	Rép. d'Irlande	17	9



Le gardien anglais, Joe Hart, plonge sur la droite pour dévier le ballon vers le poteau, réalisant l'un de ses 22 sauvetages.



GARDIENS

Gianluigi BUFFON	Italie
Iker CASILLAS	Espagne
Manuel NEUER	Allemagne

DÉFENSEURS

Fábio COENTRÃO	Portugal
JORDI ALBA	Espagne
Philipp LAHM	Allemagne
PEPE	Portugal
Gerard PIQUÉ	Espagne
SERGIO RAMOS	Espagne

MILIEUX DE TERRAIN

Sergio BUSQUETS	Espagne
Daniele DE ROSSI	Italie
Steven GERRARD	Angleterre
Andrés INIESTA	Espagne
Sami KHEDIRA	Allemagne
Mesut ÖZIL	Allemagne
Andrea PIRLO	Italie
XABI ALONSO	Espagne
XAVI Hernández	Espagne

ATTAQUANTS

Mario BALOTELLI	Italie
Cesc FÀBREGAS	Espagne
Zlatan IBRAHIMOVIC	Suède
Cristiano RONALDO	Portugal
David SILVA	Espagne

ÉQUIPE TECHNIQUE DE L'UEFA SÉLECTION DU TOURNOI

Sélectionner les meilleurs joueurs du tournoi est un exercice fascinant pour l'équipe technique de l'UEFA. Les propositions fusent, des listes de candidats sont dressées et les décisions tombent dès le coup de sifflet final du tournoi.

Lors de l'EURO 2012, certains choix s'imposaient d'eux-mêmes. Andrea Pirlo, Andrés Iniesta et Xavi Hernández, par exemple, étaient des incontournables. Mais chaque décision facile s'accompagne d'une foule de choix cornéliens. Certains joueurs exceptionnels n'ont pas été retenus

simplement parce que leur équipe a été éliminée durant la phase de groupes ou les quarts de finale. La recherche des joueurs qui ont façonné le tournoi commence en effet inévitablement par les équipes qui ont eu un impact majeur, l'équipe type tendant alors à être constituée essentiellement de joueurs des sélections demi-finalistes.

Le verdict de l'équipe technique de l'UEFA figure ci-dessous, le directeur technique de l'UEFA, Andy Roxburgh, essayant de résumer en quelques mots les motifs de la sélection de ces joueurs.

Qualités de leader, joueurs talentueux et enthousiasme juvénile

GARDIENS



IKER CASILLAS

«Modeste dans sa façon de jouer, il possède néanmoins une forte personnalité, du talent dans tous les domaines et une grande capacité à distribuer le ballon. L'un des meilleurs gardiens du monde.»



GIANLUIGI BUFFON

«Un gardien d'exception qui a combiné agilité, courage, une présence incroyable et des qualités de leader remarquables.»



MANUEL NEUER

«Un gardien puissant, disposant de grandes aptitudes pour arrêter les tirs. Mobile et vif, il entre dans le match avec un enthousiasme juvénile.»

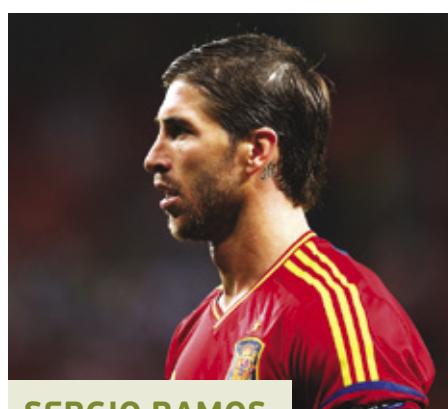
SÉLECTION DU TOURNOI

Elégance,
puissance
et vocation
offensive



JORDI ALBA

«Excellent arrière latéral offensif gaucher, jeune, rapide et direct, qui a exercé une influence décisive sur le jeu.»



SERGIO RAMOS

«Arrière central rapide et intrinsèque, il est solide dans les airs et talentueux dans tous les secteurs du jeu.»



FÁBIO COENTRÃO

«Un arrière latéral de la nouvelle génération: excellent niveau technique, esprit offensif et capacité incroyable à délivrer des centres.»

DÉFENSEURS



GERARD PIQUÉ

«Un défenseur élégant, assurant une excellente distribution du ballon. Solide dans le jeu aérien, il est rapide et très habile balle au pied.»



PEPE

«Un excellent athlète qui défend efficacement, au jeu aérien puissant et aux tacles robustes, également doué techniquement et en mesure de construire le jeu de l'arrière.»



PHILIPP LAHM

«Également un latéral offensif, capable de débordements, qui lit bien le jeu, orchestre parfaitement ses courses et exerce une influence majeure au sein de l'équipe.»

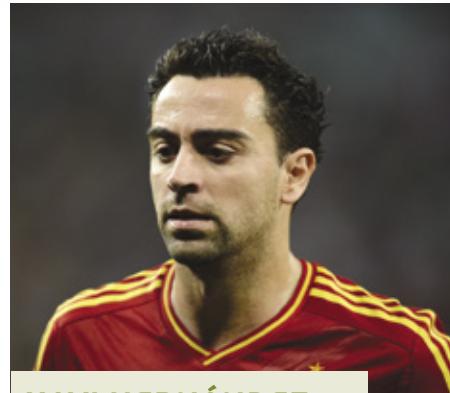
Artistes puissants, esprit d'équipe, orchestrateurs et maestros

MILIEUX DE TERRAIN



DANIELE DE ROSSI

«Un pilier du milieu de terrain, disposant d'une lecture tactique et d'une maturité exceptionnelles. Un excellent compétiteur.»



XAVI HERNÁNDEZ

«Tout simplement le meilleur meneur de jeu du monde, qui peut tout aussi bien trouver le chemin du filet.»



XABI ALONSO

«Un joueur disposant d'un esprit d'équipe remarquable. Energique et élégant, il possède une grande variété de passes.»



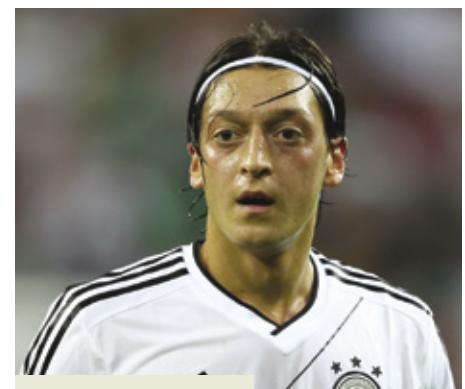
STEVEN GERRARD

«Au bénéfice de magnifiques capacités de passeur et d'un caractère fort, il a toujours constitué une menace dans la zone d'attaque.»



ANDREA PIRLO

«Véritable maestro au milieu du terrain, il est l'un des meilleurs de sa génération. Elégance du style et efficacité incroyable dans sa distribution du ballon et sur les balles arrêtées.»



MESUT ÖZİL

«Extraordinaire milieu de terrain gauche, talentueux et capable tant de créer que de concrétiser des occasions de but.»



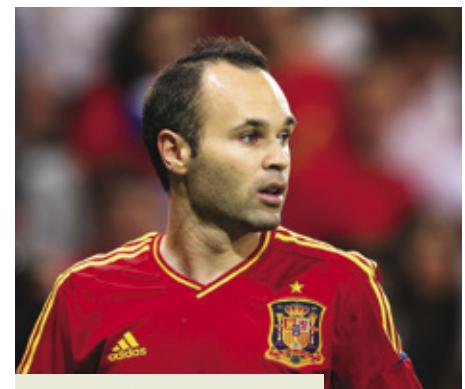
SAMI KHEDIRA

«Jeune joueur dynamique, ce milieu de terrain est toujours prêt à monter et constitue le lien entre la défense et l'attaque.»



SÉRGIO BUSQUETS

«Milieu récupérateur par excellence, il possède un grand sens de l'anticipation et une capacité hors du commun pour lancer des attaques.»



ANDRÉS INIESTA

«Le roi des courses incisives, des dribbles et des mouvements. Un véritable artiste ballon au pied.»

SÉLECTION DU TOURNOI

ATTAQUANTS



CRISTIANO RONALDO

«Un brillant technicien et un athlète impressionnant, capable de faire la différence.»



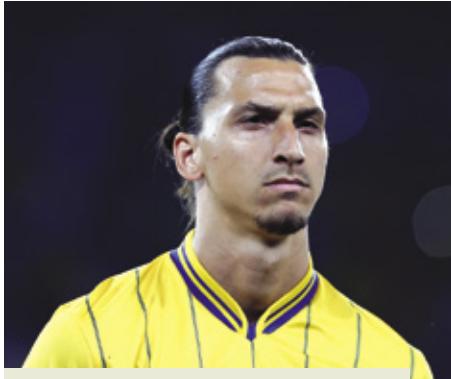
MARIO BALOTELLI

«Jeune attaquant énigmatique capable de mener l'offensive et de finir, souvent de manière spectaculaire.»



CESC FÀBREGAS

«Ce digne représentant du football total, courageux et perspicace, minute parfaitement ses courses à partir du milieu du terrain.»



ZLATAN IBRAHIMOVIC

«Attaquant à la mentalité d'électron libre disposant d'un toucher exceptionnel et de la capacité de marquer des buts mémorables.»



DAVID SILVA

«Joueur élégant et dynamique, au pied gauche travaillé, disposant d'une belle intelligence de jeu.»

Electrons libres
énigmatiques,
athlètes
astucieux et
football total

JOUEUR DU TOURNOI ANDRÉS INIESTA

Andrés Iniesta était avec les autres membres de l'équipe d'Espagne à l'aéroport de Kiev, le lendemain de la finale, lorsqu'il a reçu un sms. «Tu es le Joueur du tournoi!» Sa réponse ne s'est pas fait attendre: «Tu me fais marcher?» Un flot de messages s'en est suivi. Est-ce officiel? Quand l'annonce sera-t-elle faite? Ce n'est que deux heures plus tard, quand il se rendit sur la bonne rubrique d'UEFA.com, que ses doutes furent finalement balayés. Une incrédulité qui illustre la modestie du milieu de terrain de l'équipe d'Espagne et du FC Barcelone. Compte tenu de son parcours, cette distinction est plus que méritée pour ce joueur qui, en dépit du but marqué lors de la prolongation qui a permis à l'Espagne de remporter la Coupe du monde de la FIFA 2010, a toujours été un héros méconnu au sein de son club et de son équipe nationale, principalement en raison de la qualité exceptionnelle de ses coéquipiers dans ces deux formations. Néanmoins, la décision de l'équipe technique de l'UEFA de le désigner Joueur du tournoi a été prise exclusivement sur la base de sa contribution lors de l'EURO 2012.

C'était une décision difficile à prendre, et l'équipe technique a admis que, si l'Italie avait remporté la finale, cette distinction aurait été attribuée à Andrea Pirlo. «Pirlo a été incroyable et, manifestement, les circonstances lui ont été défavorables lors de la finale», a déclaré le directeur technique de l'UEFA, Andy Roxburgh. «Xabi Alonso, Xavi Hernández et Iniesta ont tous fait un excellent tournoi. Dans le cas de Xavi, il avait déjà été sacré Joueur du tournoi en 2008, et il aurait pu facilement l'être à nouveau. Mais nous avions le sentiment qu'Iniesta le méritait. A de nombreux égards, il incarnait ce tournoi, en sa qualité de joueur créatif, rapide et incisif, avec et sans le ballon. Pour nous, il personnifiait une grande partie de ce que nous avions vu, et en particulier les éléments qui ont permis à son équipe de remporter le titre.»

Iniesta a eu un rôle décisif dans tous les compartiments du jeu. Il a travaillé dur pour appliquer la philosophie espagnole consistant à récupérer le ballon haut dans le terrain; ses passes étaient précises et souvent inspirées; il était quasiment impossible de lui reprendre le ballon; ses pénétrations sur le flanc gauche ont apporté à la formation espagnole sans attaquant l'une de ses armes majeures; ses mouvements sans le ballon ont ouvert des espaces pour ses coéquipiers, notamment le latéral gauche Jordi Alba; et c'est le joueur espagnol qui a tiré le plus souvent au but.

Une semaine après la finale de Kiev, Andrés Iniesta était à Tarragone, où il a épousé Anna, au cours d'une cérémonie qui a fait les couvertures de la «presse people», avant de retourner à Fuentealbilla, sa ville d'origine de 2000 habitants, située dans la province d'Albacete, où il produit les vins «Bodegas Iniesta». Il a ensuite participé à un dessin animé, prêtant sa voix au héros, un pirate albinos. Il a accepté ce rôle en insistant bien que c'était sans aucun rapport avec son teint habituellement pâle.

«Je me suis identifié avec un grand nombre de valeurs de ce personnage, a expliqué Iniesta. Il est loyal envers son capitaine et envers son groupe. Il a un sens profond de l'esprit d'équipe. Et il est très réservé.» Andrés Iniesta était suffisamment réservé pour ne pas croire qu'il avait été désigné Joueur du tournoi pour l'EURO 2012.

Mais cette distinction lui a bel et bien été décernée, et à juste titre.

Il a incarné ce tournoi, en sa qualité de joueur créatif, rapide et incisif, avec et sans le ballon



MEILLEURS BUTS RÉSULTANT D'ACTIONS DE JEU

Il est significatif que l'équipe technique de l'UEFA ait souhaité mettre en lumière pas moins de 20 des 60 buts résultant d'actions de jeu. Ce seul fait indique que, pour briser des blocs défensifs compacts, il fallait un petit quelque chose en plus. Le choix s'est porté sur trois morceaux de bravoure individuels, qui ont abouti à la conversion de deux centres et d'une passe en profondeur en buts prodigieux. Zlatan Ibrahimovic s'est adjugé de peu la première place, avec une reprise de volée étonnante alors que le ballon arrivait de la droite à hauteur de la taille. La finition explosive de Mario Balotelli, en demi-finale contre l'Allemagne, sur une passe en profondeur de Riccardo Montolivo lui a valu la deuxième place, alors que la troisième revenait à la talonnade inspirée de Daniel Welbeck, qui apportait la dernière touche à un centre de la droite de Theo Walcott.

Buteur	Match	Minute
1	Zlatan Ibrahimovic	Suède - France
2	Mario Balotelli	Italie - Allemagne
3	Daniel Welbeck	Angleterre - Suède
4	Jordi Alba	Espagne - Italie
5	Jakub Blaszczykowski	Pologne - Russie
6	Sami Khedira	Allemagne - Grèce
7	David Silva	Espagne - Italie
8	Cristiano Ronaldo	Portugal - Pays-Bas
9	Xabi Alonso	Espagne - France
10	Andy Carroll	Angleterre - Suède
11	Petr Jirácek	Rép. tchèque - Pologne
12	Mario Gomez	Allemagne - Pays-Bas
13	Rafael van der Vaart	Pays-Bas - Portugal
14	Philipp Lahm	Allemagne - Grèce
15	David Silva	Espagne - Rép. d'Irlande
16	Robert Lewandowski	Pologne - Grèce
17	Andriy Shevchenko	Ukraine - Suède
18	Theo Walcott	Angleterre - Suède
19	Robin van Persie	Pays-Bas - Allemagne
20	Samir Nasri	France - Angleterre

1. ZLATAN IBRAHIMOVIC

Suède - France



Le défenseur français Philippe Mexès n'a pas le temps de réagir lorsque Zlatan Ibrahimovic réalise une reprise de volée spectaculaire, ouvrant le score pour la Suède.



Kim Källström sert Sebastian Larsson sur la droite, et son centre est repris puissamment de volée par Zlatan Ibrahimovic dans le filet.

2. MARIO BALOTELLI

Italie - Allemagne



Philipp Lahm arrive trop tard pour empêcher Mario Balotelli de prendre Manuel Neuer à contrepied d'un tir puissant, offrant à l'Italie une jolie avance 2-0.

3. DANIEL WELBECK

Angleterre – Suède



Le défenseur suédois Olof Mellberg étant pris à contrepied, Daniel Welbeck lève son pied droit au maximum pour réaliser une superbe talonnade, décrochant la victoire 3-2 pour l'Angleterre.

4. JORDI ALBA

Espagne – Italie



Le latéral espagnol, partant en sprint de sa moitié du terrain, reçoit une passe millimétrée de Xavi Hernández et bat Gianluigi Buffon, consolidant l'avance de son équipe 2-0 dans la finale.

5. JAKUB BLASZCZYKOWSKI

Pologne – Russie



De la droite, le capitaine polonais, Jakub Blaszczykowski, repique au centre et décoche un puissant tir rentrant du gauche, qui bat le gardien russe, Vyacheslav Malafeev, au deuxième poteau.

6. SAMI KHEDIRA

Allemagne – Grèce



Après une construction élaborée de l'action, le centre de Boateng trouve le milieu de terrain allemand Sami Khedira, qui, après une remontée rapide, trompe le gardien grec d'une reprise de volée imparable.

MEILLEURS BUTS

7. DAVID SILVA

Espagne – Italie



Une course inspirée de Cesc Fàbregas le mène à la ligne de but, d'où il réalise une passe lobée pour David Silva, qui marque de la tête dans la cage de Gianluigi Buffon, ouvrant le score pour l'Espagne dans la finale contre l'Italie.

9. XABI ALONSO

Espagne – France



Une course incroyable du milieu du terrain permet à Xabi Alonso de se créer suffisamment d'espace pour reprendre puissamment de la tête le centre de Jordi Alba et l'envoyer dans le but d'Hugo Lloris, ouvrant le score pour l'Espagne contre la France.

8. CRISTIANO RONALDO

Portugal – Pays-Bas



Sur un centre de Nani, Cristiano Ronaldo devance le défenseur néerlandais Gregory van der Wiel pour marquer son deuxième but – et aussi celui du Portugal – lors du match du groupe B, remporté 2-1 par son équipe.

10. ANDY CARROLL

Angleterre – Suède



Les défenseurs suédois se baissent alors qu'Andy Carroll, en extension maximale, expédie de la tête le centre de Steven Gerrard dans le but adverse, permettant à l'Angleterre de mener 1-0 dans son match du groupe D.

MEILLEURS BUTS SUR BALLES ARRÊTÉES

L'Italie a été la plus prolifique dans ce domaine, avec trois buts parmi les dix meilleurs. La première place est revenue au seul coup franc direct de la liste, superbement tiré par Andrea Pirlo dans le but croate. Les buts classés deuxième et troisième ont été issus de corners: alors que Mario Balotelli produisait une reprise de volée acrobatique contre l'Irlande, Cesc Fàbregas trouvait également le chemin du filet irlandais sur un corner court, jetant toute sa ferveur et son énergie dans un tir qui frapperait l'intérieur du deuxième poteau. Hormis ces trois réalisations, la quasi-totalité des autres buts sur balles arrêtées étaient des têtes.

	Buteur	Match	Minute
1	Andrea Pirlo	Italie – Croatie	39 ^e
2	Mario Balotelli	Italie – Rép. d'Irlande	90 ^e
3	Cesc Fàbregas	Espagne – Rép. d'Irlande	83 ^e
4	Pepe	Portugal – Danemark	24 ^e
5	Andriy Shevchenko	Ukraine – Suède	55 ^e
6	Olof Mellberg	Suède – Angleterre	59 ^e
7	Joleon Lescott	Angleterre – France	30 ^e
8	Miroslav Klose	Allemagne – Grèce	68 ^e
9	Alan Dzagoev	Russie – Pologne	37 ^e
10	Antonio Cassano	Italie – Rép. d'Irlande	35 ^e

2. MARIO BALOTELLI

Italie – République d'Irlande



Suite à un corner tiré de la droite, Mario Balotelli réalise une reprise de volée acrobatique pour sceller la victoire de l'Italie 2-0 sur l'Irlande, à la 90^e minute du match du groupe C.

1. ANDREA PIRLO

Italie – Croatie



Le gardien croate Stipe Pletikosa réalise un plongeon désespéré mais manque de peu le ballon sur le coup franc direct brillamment frappé de la droite par Andrea Pirlo, qui ouvre la marque pour l'Italie dans son match du groupe C.

3. CESC FÀBREGAS

Espagne – République d'Irlande



Après un corner court, le remplaçant espagnol Cesc Fàbregas envoie puissamment le ballon au deuxième poteau entre Keith Andrews et le gardien irlandais, Shay Given, inscrivant le but du 4-0 pour les champions en titre.

L'ÉQUIPE DERRIÈRE LE RAPPORT L'ÉQUIPE TECHNIQUE DE L'UEFA



UEFA

Au deuxième rang: Jean-Paul Brigger, Holger Osieck, Michel Platini, Walter Gagg, Gérard Houllier et Lars Lagerbäck;

Au premier rang: Jerzy Engel, Dusan Fitzel, György Mezey, Mordechai Spiegler et Andy Roxburgh.

L'équipe technique de l'UEFA était essentiellement composée d'entraîneurs nationaux, anciens ou actuels. Même si l'équipe officielle comprenait onze membres, seuls dix étaient en fonction simultanément. Fabio Capello, en raison d'engagements antérieurs, a quitté le tournoi après la première semaine et a été remplacé par Holger Osieck, dont les tâches à la tête de l'équipe nationale d'Australie l'ont empêché de se rendre en Pologne et en Ukraine au début du tournoi.

Dirigée par le directeur technique de l'UEFA, Andy Roxburgh, l'équipe comprenait Fabio Capello (Italie), Jerzy Engel (Pologne), Dusan Fitzel (République tchèque), Gérard Houllier (France), Lars Lagerbäck (Suède), György Mezey (Hongrie) et Holger Osieck (Allemagne), ainsi que Jean-Paul Brigger et Walter Gagg, qui représentaient la FIFA, et Mordechai Spiegler, qui constituait le lien avec la Commission de développement et d'assistance technique de l'UEFA.

Pour des raisons de logistique, l'équipe a été divisée en deux groupes: l'un basé à Varsovie, l'autre à Kiev. Au moins deux membres de l'équipe ont assisté à chacun des 31 matches du tournoi. Après un briefing d'avant-tournoi à Varsovie, le groupe s'est réuni de nouveau en séance plénière le jour de la finale, à Kiev, afin d'examiner les aspects principaux du tournoi. Après le match au Stade olympique, il s'est revu afin de finaliser la sélection de joueurs et d'en désigner le meilleur du tournoi. Ces décisions ont été annoncées aux médias par Andy Roxburgh le lendemain matin de la finale.

IMPRESSION

Produit par l'UEFA

RÉDACTION

Andy Roxburgh
Graham Turner

PRODUCTION

Michael Harrold
Catherine Wilson
André Vieli
Dominique Maurer
Services linguistiques de l'UEFA
Trevor Haylett (rédacteur/documentaliste)

DESIGN ET MISE EN PAGE

Designwerk, Londres, Royaume-Uni

IMPRESSION

Artgraphic Cavin SA, CH-Grandson

ILLUSTRATIONS

Getty Images, Action Images
Olé Andersen (graphiques)
Delta Tre (statistiques)

OBSERVATEURS TECHNIQUES

Fabio Capello
Jerzy Engel
Dusan Fitzel
Gérard Houllier
Lars Lagerbäck
György Mezey
Holger Osieck
Andy Roxburgh (directeur technique de l'UEFA)
Jean-Paul Brigger (FIFA)
Walter Gagg (FIFA)
Mordechai Spiegler (Commission
de développement et d'assistance
technique de l'UEFA)

ADMINISTRATION

Frank Ludolph
Monica Namy
Stéphanie Tétaz
Matthieu Bulliard





UEFA
Route de Genève 46
CH-1260 Nyon 2
Suisse
Téléphone +41 848 00 27 27
Télécax +41 848 01 27 27
UEFA.com

Union des associations
européennes de football

